

Extrait

Revue de presse 2013



ANNECY 2013

Extrait de la couverture médiatique

Pour sa 37ème édition, le Festival international du film d'animation d'Annecy a accueilli environ 300 journalistes venus du monde entier.

A ce jour, la couverture médiatique est de :

- **67 articles régionaux et locaux**
- **156 articles nationaux**
- **132 articles internationaux**
- **une couverture Internet d'environ 225 articles**
- **une couverture télévisuelle :**

◆ FRANCE 3 ALPES

- JT du 19-20 du 28 mai 2013 : « *Gros plan sur le prochain festival du Film d'Animation d'Annecy* »
- JT du 12-13 du 29 mai 2013 « *Le festival du film d'animation d'Annecy* »
- JT du 19-20 du 29 mai 2013 « *Le festival du film d'animation d'Annecy* »
- JT du 19-20 du 07 juin 2013 « *L'agenda des sorties du weekend* »
- JT du 12-13 du 10 juin 2013 « *Festival international du film d'animation à Annecy* »
- JT du 19-20 du 10 juin 2013 « *Images du festival international du film d'animation d'Annecy* »
- JT du 12-13 du 11 juin 2013 « *Festival du film d'animation d'Annecy, avec notamment la présentation de Montres Academy (Pixar Disney)* »
- JT du 19-20 du 11 juin 2013 « *Annecy : ouverture du festival international du film d'animation* »
- JT du 19-20 du 12 juin 2013 « *Calimero a 50 ans. Présent ce soir à Annecy, festival du film d'animation : nouveaux épisodes* »
- JT du 12-13 du 13 juin 2013 « *Caliméro fête ses 50 ans au festival du film d'animation d'Annecy* »
- JT du 19-20 du 14 juin 2013 « *Annecy, festival du film et concours international de musique pour les films d'animation* »
- JT du 12-13 du 17 juin 2013 « *Festival international du film d'animation d'Annecy* » « *Interviews Mathias Malzieu, réalisateur, Stéphane Berla, co-réalisateur, Jean-Rémy Girerd, réalisateur, Benoît Chieux, co-réalisateur* »

◆ FRANCE 3 NATIONAL

- JT du 19-20 du 10 juin 2013 « *Le Festival du film d'Animation se tient à Annecy* »

◆ I>TELE

- Le 6-9 du 10 juin 2013 « *Culture - Marie Colmant. Le festival international du film d'animation, à Annecy, débute ce jour* »

◆ M6

- Le 12-45 du 11 juin 2013 « *Le film d'animation «Monstres Academy» sort le 10 juillet au cinéma, et a été projeté hier en ouverture du festival d'Annecy* »
- Le 12-45 du 15 juin 2013 « *Annecy - Festival du film d'animation* » « *Reportage de Laurent Blanchard sur les talents français recrutés aux Etats-Unis* » « *Interview de jeunes réalisatrices sur Disney* » « *Extrait, bandeau: Rebelle, Disney Pixar* » « *Interview de Dan Rirera-Ernster, directrice de recrutement Walt Disney Animation, sur l'esprit français* » « *Interview de Michel Marin, directeur Marché international du film d'animation, sur l'excellence des écoles, citation Supinfocom, Gobelins, La Poudrière, Méliès* » « *Interview de Céline Scholler, créatrice de décors virtuels, sur son entretien avec Laika* » « *Extrait de Para Norman, bandeau L'Etrange pouvoir de Norman, Studio Laika / Universal Pictures 2012* »

◆ BFM TV

- Non-stop du 12 juin 2013 « *Monstres Academy (Disney-Pixar) a fait l'ouverture du festival international du film d'animation d'Annecy* »
- Première édition du 12 juin 2013 « *«Monstres Academy», le prochain Pixar, a fait l'ouverture du festival international du film d'animation d'Annecy* »
- Première édition du 13 juin 2013 « *À Annecy, le festival international du film d'animation se poursuit* »
- Non Stop du 13 juin 2013 « *Festival international du film d'animation d'Annecy ; un Mickey inédit a été diffusé* »
- Non Stop du 14 juin 2013 « *Caliméro fête ses 50 ans et dévoile sa nouvelle série animée au festival du film d'animation d'Annecy* »
- Première édition du 14 juin 2013 « *Calimero et le film «Moi, moche et méchant 2» sont les stars du festival international du film d'animation d'Annecy* »

◆ GAME ONE

- Le débat de Game One « *Citation Gulli, festival d'animation d'Annecy, sur les blocages des chaînes françaises* »

◆ FRANCE 24

- Journal de la culture du 14 juin 2013 « *236 films de 45 pays sont projetés au Festival du film d'animation d'Annecy* »

◆ NRJ PARIS

- Si vous voulez mon avis du 14 juin 2013 « *L'image du jour - Le festival du film d'animation d'Annecy bat son plein. Citation : Moi, Moche et méchant, Caliméro, Mickey Mouse, Disney....* »

◆ LCI

- Travelling du 21 juin 2013 « *Présentation de la programmation. Extrait de «Tante Hilda» de Jacques-Rémy Girerd (SND), sortie le 12 février 2014. Interview de Jacques-Rémy Girerd, réalisateur, fondateur du studio Folimage* » « *Des sessions de recrutement sont organisées dans le festival. Extrait de «Un monde truqué», création graphique de Jacques Tardi, réalisation Christian Desmares et Franck Eknci. (Prod : Je suis content). Interview de David Sauve, directeur technique du studio de post-production Ramses* » « *D'autres pays émergent dans l'animation. Interview de Mickaël Marin, délégué de développement économique du marché international du film (MIFA). Extrait de «Rio 2096 : A story of love and fury», réalisation L. Bolognesi, Cristal du long métrage 2013 (Prod : Duriti Filmes/Gullanes Filmes)* »

◆ CHERIE 25

- Emission du 13 juin 2013

◆ CANAL +

- La matinale de Xavier Leherpeur du 13 juin 2013

◆ TV8 MONT BLANC

- JT 6 juin 2013 « *FIFA 2013 : mobilisation des bénévoles* »
- JT 10 juin 2013 « *Le journal du Festival du film d'animation 1ère journée* »
- JT 11 juin 2013 « *Le journal du Festival du film d'animation 2ème journée* »
- JT 12 juin 2013 « *Festival du film d'animation les Bretons sont là* »
- JT 12 juin 2013 « *Le journal du Festival du film d'animation 3ème journée* »
- JT 14 juin 2013 « *Annecy : visite de la ministre de la culture* »
- JT 14 juin 2013 « *Le journal du Festival du film d'animation 4ème journée* »
- JT 15 juin 2013 « *Le journal du Festival du film d'animation 5ème journée* »

◆ AFP TV

- JT 2ème édition du 11 juin 2013
- JT « *Annecy : ouverture du festival du film d'animation* »
- JT « *Avant-première mondiale de « Monstres Academy » à Annecy* »

◆ EURONEWS

- Rendez-vous du 8 juin 2013

→ **une couverture radio :**

◆ FRANCE CULTURE

- La vignette du 7 juin 2013

◆ RFI

- Information internationale du 9 juin 2013 « *Le film d'animation est à l'honneur du Festival d'Annecy qui commence demain. Pour la première fois, le public élira le court métrage le plus drôle. Hors compétition, Monstres Academy, des studios Pixar, est projeté* »

◆ RCF

- Journal de la rédaction du 10 juin 2013 « *Le festival d'Annecy sur les films d'animation débute ce soir* »
« *Interview de Tiziana Loschi* »

◆ EUROPE 1

- Journal du 11 juin 2013 « *Le film Monstres Academy de Disney et Pixar arrive le 10 juillet, la première a lieu au festival du film d'animation de Annecy* »

◆ RTL

- Laissez vous tenter du 11 juin 2013 « *Chronique cinéma de Stéphane Boudsocq: le 37ème festival du film d'animation se déroule au lac d'Annecy cette semaine* »

◆ FRANCE INTER

Inter Soir du 14 juin 2013 « *Le festival du film d'animation d'Annecy et le festival Rio Loco de Toulouse se tiennent ce weekend* »

Et aussi : ODS RADIO, NRJ SUISSE ET ALPES...

La revue de presse est consultable à CITIA.

Sommaire

◆ PRESSE NATIONALE

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
Sonovision	01/07/13	France, terre d'animation	Lionel OLLIER
Première	01/07/13	Annecy nouvelle frontières	Julien DUPUY
Ecran Total	19/06/13	L'animation au top à Annecy	Lucas FILLON
La Croix	17/06/13	A Annecy, l'animation sort du cadre	Stephane DREYFUS
Le Monde	16/06/13	L'animation polonaise plonge Annecy dans un noir et blanc sans âge	Noémie LUCIANI
Aujourd'hui en France	14/06/13	Ils donnent vie aux héros de nos enfants	Renaud BARONIAN
Aujourd'hui en France	14/06/13	Les Américains recrutent à Annecy	Renaud BARONIAN
AFP	12/06/13	Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique «sans misérabilisme»	
Ecran Total	12/06/13	Concentré d'animation à Annecy	Lucas FILLON
Ecran Total	12/06/13	Le marché de l'animation 2012 analysé par le CNC	Florence BONVOISIN
Relaxnews	11/06/13	«Monstres Academy», une fable jouant sur les clichés des campus américains	
La Croix	10/06/13	Dessein animé	Stéphane DREYFUS
Le journal du Dimanche	09/06/13	Un festival très animé	Stéphanie BELPÊCHE
Le Film Français	07/06/13	Couverture : Annecy en plein dans le mille	Emmanuelle MIQUET Patrick CARADEC
		Les premiers pas du directeur de M6 à Annecy	
		Le Mifa dans une forme insolente	
E.T	07/06/13	Record de fréquentation pour le Mifa	
Le nouvel Observateur	06/06/13	Annecy se défend contre la Croisette	Véronique GROUSSARD
Télérama	05/06/13	La pâte à modeler met le feu au lac	Sophie BOURDAIS
Sonovision	01/06/13	Annecy, un festival qui bouge	Annik HEMERY
Air le mag	01/06/13	Cinéma d'animation : l'âge de la maturité	Sandra FRANRENET
L'usine nouvelle	30/05/13	L'image anime la Haute-Savoie	Dorothee THENOT
Studio Cinélive	01/05/13	Un festival monstre	
Ecran Total	01/05/13	L'animation mondiale au coeur d'Annecy 2013	Lucas FILLON

◆ PRESSE REGIONALE

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
Le Dauphiné Libéré	18/06/13	Rhône-Alpes, le territoire des industries créatives	Isabelle DAVIER
Le Dauphiné Libéré	14/06/13	Caliméro fête ses 50 ans et son retour sur les écrans	Ludovic FAVRE
Le Dauphiné Libéré	13/06/13	Chris Wedge «Annecy, c'est avant tout le festival des idées»	Ludovic FAVRE
Bref Rhône Alpes	12/06/13	Annecy fait son cinéma d'animation	
Le Dauphiné Libéré	11/06/13	20% d'acheteurs en plus sur le grand Marché de l'animation	Isabelle DAVIER
Le Messenger	06/06/13	Marcel Jean va briser les codes du Festival international du film d'animation	Jean-Baptiste SERRON
Annecy Magazine	mai/juin 2013	Le rendez-vous mondial du film d'animation	
L'Alsace	13/06/13	Monstres contre Minions !	

◆ PRESSE INTERNATIONALE

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
Delo	19/06/13	Tereza in Filip, ljubezen in cloveska toplina	Igor PRASSEL

◆ PRESSE INTERNET NATIONALE

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
Ecranlarge.com	10/07/13	Interview de Dan Scanlon et Korie Rae	Nicolas THYS
Cinemovies.fr	25/06/13	Moi, Moche et méchant 2 : Focus sur son réalisateur Pierre Coffin	Reynald DAL BARCO
Télérama.fr	25/06/13	Le Festival d'Annecy joue les prolongations à Paris	Sophie BOURDAIS
La-Croix.com	20/06/13	Disney ressuscite le Mickey Mouse d'origine	Stéphane DREYFUS
DailyElle	20/06/13	Les oeufs en Rochas primés au festival d'Annecy	Sophie FONTANEL
La-Croix.com	20/06/13	Marcel Jean, un dessin animé	Stéphane DREYFUS
Sonovision.com	17/06/13	Festival international du film d'Animation d'Annecy 2013 : clôture en forme d'happy end	
Cinemovies.fr	17/06/13	Le festival d'annecy récompense un film d'animation brésilien	Emilie BABLEE
L'express.fr	17/06/13	Festival du film d'animation d'Annecy : un film brésilien remporte le Cristal	
Télérama.fr	17/06/13	Le Festival international du film d'animation d'Annecy dévoile son palmarès	Sophie BOURDAIS

20minutes.fr	16/06/13	Un Film d'animation brésilien gagne à Annecy	Catherine MAGNIN
La-Croix.com	16/06/13	Au festival d'Annecy, le film d'animation sort du cadre	Stéphane DREYFUS
Première.fr	16/06/13	Le Palmarès du festival d'Annecy 2013	Julien DUPUY
Première.fr	15/06/13	Annecy 2013 : la résurrection de la Mécanique du coeur, des écolos rigolos et des barbares nippons	Julien DUPUY
LeMessager.fr	14/06/13	Annecy : la ministre de la Culture au Marché international du film d'animation	
LeDauphine.com	14/06/13	Festival du film d'animation mini concert et maxi succès pour mathias malzieu	
Culture.gouv.fr	14/06/13	Festival international du film d'animation d'Annecy	
LeDauphine.com	14/06/13	Caliméro a fêté ses 50 ans	
20minutes.fr	13/06/13	«Moi, moche et méchant 2» : standing ovation lors de la projection à Annecy	Stéphane Leblanc
La-Croix.com	13/06/13	Festival d'Annecy : Aya de Yopougon un film sur l'Afrique «sans misérabilisme»	Stéphane DREYFUS
LeParisien.fr	12/06/13	Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique «sans misérabilisme»	
Lexpress.fr	12/06/13	Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique «sans misérabilisme»	Issouf SANOGO
Premiere.fr	12/06/13	A Annecy, Disney enterre l'animation traditionnelle	Julien DUPUY
NouvelObs.com	11/06/13	Monstres Academy, une fable jouant sur les clichés des campus américains	
RTL.fr	11/06/13	Festival d'Annecy : le film d'animation mis à l'honneur	Stéphane BOUDSOCQ
Free.fr	11/06/13	Festival d'animation d'Annecy : le nouvel essor du documentaire animé	
Premiere.fr	11/06/13	Annecy 2013 : Tempête de boulettes géantes 2, Pixar et un cauchemar hollandais	Julien DUPUY
BFMTV.fr	10/06/13	«Monstres Academy» ouvre le festival du film d'animation d'Annecy	Marc PEDEAU
TV5.org	10/06/13	Cinéma : ouverture du festival international du film d'animation d'Annecy	Estelle MONET
France2.fr	10/06/13	Cinéma d'animation : ouverture du Festival d'Annecy	

◆ PRESSE INTERNET INTERNATIONALE

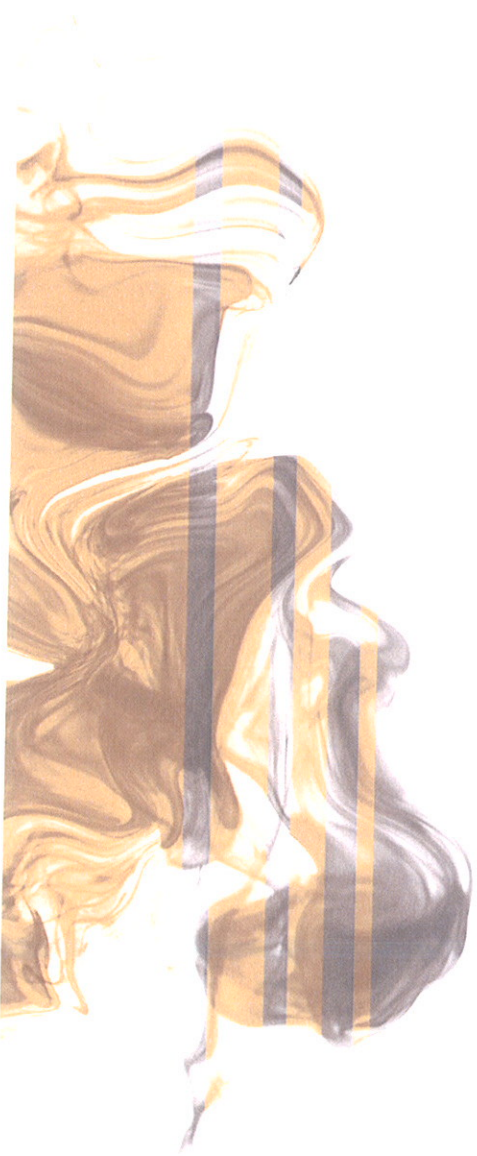
SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
inter-bee.com/ja/	19/07/13		
animeanime.biz	27/07/13		
SRF.ch	19/06/13	Animierte Filme : Digitale Massenware vs. traditionellen Handwerk	Rolf BÄCHLER
Rollingstone .uol.com.br	17/06/13	Animação brasileira é premiada no Festival de Annecy, na França	Dan SARTO
Awn.com	17/06/13	Get a Horse - A new Mickey Mouse short 85 years in the Making	
Folha.uol.com.br	16/06/13	Filme brasileiro de Luiz Bolognesi vence Festival de Annecy, o «Cannes de animação»	
Portugues.rfi.fr	16/06/13	Longa brasileiro vence Festival de Annecy, o Cannes da animação	
Hollywoodreporter.com	15/06/13	'Rio 2096' Takes top prize at Annecy Animation Festival	Rhonda RICHFORD
Variety.com	14/06/13	EuropaCorp adds sales on 'Cuckoo-Clock Heart' (EXCLUSIVE)	Elsa KESLASSY
Variety.com	14/06/13	'Monsters', 'How to', 'Despicable' Fire up at Annecy	John HOPEWELL Elsa KESLASSY
HOBbIE N3BECTNR	13/06/13		
Animationmagazine.net	11/06/13	Distribution deals make the scene at Annecy	Thomas J. MCLEAN
Variety.com	12/06/13	'Despicable Me 2' Gets standing O at Annecy Fest	John HOPEWELL
Cineytele.com		Europa distribution celebra su sexto distribution works-hop en el mifa de annecy	

◆ BLOGS NATIONAUX

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
fichescinema.com	02/07/13	Annecy 2013 : une édition placée sous le signe de la nouveauté ?	Francis GAVELLE
3DVF.com	01/07/13	Annecy 2013	
cinecoulisses.fr	11/06/13	Revue de presse	Matthieu BERNET
http://feuilletons.blogs.liberation.fr	14/06/13	Des séries...et des hommes	Joey BASSET
Ecrannoir.fr/blog	10/06/13	Annecy 2013 accueille 236 films de 45 pays	Vincy
http://feuilletons.blogs.liberation.fr	10/06/13	Special Annecy 2013 - 1 : Demandez le programme	Joey BASSET

◆ BLOGS INTERNATIONAUX

SUPPORT	DATE	TITRE	JOURNALISTE
revistamonet.globo.com	16/06/13	Brasileiro Uma Historia de Amor et Furia ganha prêmio em festival de animação	



Presse nationale



EDITO

France, terre d'animation

L'animation était véritablement en fête à Annecy où viennent de fermer leurs portes la 37^e édition du Festival international du film d'animation et son marché des programmes. En ce domaine, la France peut se prévaloir d'un savoir-faire exceptionnel grâce à la qualité de ses écoles et de ses studios. Les jeunes se précipitent vers ce secteur. Attention cependant à ne pas le saturer ! L'engouement pour l'animation a donné naissance à des écoles et des filières de formation récentes qui n'atteindront pas toutes le niveau de Supinfocom ou de Gobelins, l'école de l'image. Le risque de voir déferler sur le marché un trop grand nombre d'étudiants est bien réel. Le secteur de l'animation emploie aujourd'hui 5 000 personnes, dont 80 % ont le statut d'intermittent. Plusieurs centaines d'étudiants sont propulsés chaque année sur le marché du travail. Certains se rêvent en réalisateur dès leur sortie des cours. La route sera pourtant longue et semée d'embûches ! Au corps enseignant de rappeler que des tâches basiques, parfois répétitives, les attendent, que les journées n'en finiront plus... et qu'après, peut-être, le succès couronnera leurs efforts.

Le secteur français du film d'animation (longs métrages, séries télé...) est aujourd'hui le premier d'Europe et le troisième au monde (après les Etats-Unis et le Japon). Ses programmes sont en tête des exportations, devant la fiction télé et le documentaire. Mais le montant des investissements dans le secteur tend à décroître, de l'ordre de 7 % par rapport à 2011, selon le CNC. L'engagement financier de certaines chaînes de télévision se fait plus frileux à l'heure où l'audience et la manne publicitaire se fractionnent. La force de l'animation réside aussi dans sa capacité à se renouveler et à trouver d'autres débouchés. Le format s'y prête parfaitement et s'aventure déjà vers de nouvelles fenêtres de diffusion. Reste à lui associer les modèles économiques qui compléteront son financement.

Vous l'avez compris, l'animation est au centre de ce numéro double juillet-août de *Sonovision*, à travers le prisme du festival d'Annecy et des professionnels rencontrés. Notre dossier traite du dynamisme de ce secteur et des stratégies des studios français à l'international. Le phénomène Mac Guff a fait des émules.

Toute l'équipe de *Sonovision* vous souhaite un très bel été et vous donne rendez-vous à la rentrée.

Lionel Ollier
Rédacteur en chef





avantpremière



L'époque où le cinéma d'animation était l'apanage d'une poignée de pays est révolue. Aujourd'hui, il s'étend au monde entier, se déployant dans tous les genres et sur tous les supports. Cette année, au festival d'Annecy, soixante-quinze nations étaient ainsi présentes, de la Moldavie à la Colombie en passant par le Chili, l'Argentine ou le Mexique, ces trois dernières faisant leur première apparition au Marché international

du film d'animation [Mifa]. Mais trois pays auront marqué l'édition 2013 : le Brésil, avec *Uma História de Amor e Fúria*, de Luiz Bolognesi, Grand Prix du festival ; l'Afrique du Sud avec *Khumba*, d'Anthony Silverston, autre sensation de la compétition ; et l'Inde, avec *Arjun - The Warrior Prince*, d'Arbab Chaudhuri, et *Legend of Oz - Dorothy's Return*, de Will Finn et Dan St. Pierre, une production américaine conçue à Bombay. À l'expansion géographique répond surtout un engouement esthétique. Depuis quelques années, l'animation est essentielle aux plus grands films. C'est ce que soulignait Hal Hickel, l'un des piliers de la société d'effets spéciaux Industrial Light & Magic, venu présenter quelques-unes de ses réalisations pour *Pacific Rim*. Dans le nouveau Guillermo del Toro, toutes les séquences de combats entre Mechas et Kaijus, les monstres extraterrestres, comme la plupart des scènes où les robots sont en mouvement, ont été réalisées en animation [Hickel a notamment travaillé



DÉBRIEFING

ANNECY NOUVELLES FRONTIÈRES

Après avoir remis la France sur le planisphère de l'animation, le festival d'Annecy propose désormais les films de soixante-quinze pays. Il accueille également plus de productions indépendantes.



1. *Because I'm a Girl*, de Shona Hamilton, Mary Matheson et Raj Yagnik.
2. *Dumb Movie Ways to Die*, de Simon Jago.
3. *Room on the Broom*, de Jan Lachauer et Max Lang.
4. *Uma História de Amor e Fúria*, de Luiz Bolognesi.

Uma História de Amor e Fúria : le grand prix idéal ?

Le premier long métrage de Luiz Bolognesi marque l'entrée du Brésil dans la compétition. En mélangeant les genres et les supports (animation traditionnelle et images de synthèse), il représente également à bien des égards l'évolution de l'animation. Sur le modèle narratif de *Cloud Atlas*, des Wachowski et Tom Tykwer, ce film raconte la vie tumultueuse d'un révolutionnaire âgé de 600 ans, dont l'existence traverse l'histoire troublée du Brésil. Le héros, en quête de son idéal féminin, est confronté au totalitarisme à travers les âges : la barbarie des civilisations précolombiennes, les négriers du XIX^e siècle, la dictature des années 70 et, enfin, l'asservissement futur à une multinationale qui détient et contrôle les ressources mondiales en eau potable. *Uma História de Amor e Fúria* n'était peut-être pas le plus grand film du festival, mais, transgenre et transgénérationnel, il en constitue sans conteste l'étendard idéal.

sur *Toy Story* avant d'être débauché par del Toro). Annecy rappelait ainsi que cette hybridation des techniques fait de l'animation un carrefour entre péripéties à l'ancienne et monde virtuel, entre les vieilles questions et celles que nous ne savons pas encore poser... Enfin, cette ouverture de l'animation est économique. Les indépendants font de plus en plus jeu égal avec les superproductions grâce à la démocratisation du numérique et aux plateformes de financements participatifs. Si, de DreamWorks (*Dragons 2*) à Pixar (*Monstres Academy*) en passant par Sony (*Tempête de boulettes géantes 2*), les plus grands studios sont toujours là, le festival a aussi accueilli de nombreuses productions indépendantes, bénéficiant de ce type d'investissement, comme *L'Apôtre*, de Fernando Cortizo, Prix du public, *Cheatin'*, le prochain film de Bill Plympton, ou le court métrage japonais *Kick-Heart*, de Masaaki Yuasa.

JULIEN DUPUY



L'animation au top à Annecy

Le 37^e Festival international du film d'animation d'Annecy a mis en avant l'animation mondiale dans tout son éclectisme, tandis que le Mifa a observé un record de fréquentation.



Produit par Buriti Filmes et Gullane, "Uma história de amor e fúria", qui a remporté le Cristal du long métrage, est réalisé par Luiz Bolognesi.

Cette année, le Festival international du film d'animation d'Annecy et son marché, le Mifa, ont rassemblé 7 100 participants. De cette édition, la première programmée par le nouveau délégué artistique Marcel Jean, on retiendra les nombreuses avant-premières mondiales qui ont rythmé le festival. *Monstres Academy*, *Oggy et les Cafards*, le film, *Moi, moche et méchant 2*, entre autres, ont tous été présentés en exclusivité, en présence des équipes. Les festivaliers ont également découvert les premiers extraits de *Jack et la*

Mécanique du cœur, en présence des réalisateurs, fêté les 50 ans de Calimero, et échangé, lors des making of, avec les réalisateurs de *Tempête de boulettes géantes 2* et *Epic : la bataille du royaume secret*. Quant aux Work in Progress – où figurait, entre autres, *How to Train Your Dragon 2*, de Dean DeBlois – et aux conférences, ils ont observé une hausse de participation.

Le Mifa au beau fixe

Au Marché international du film d'animation (Mifa), l'humeur était au beau fixe : la fréquentation a progressé pour la neuvième année consécutive. Le marché a réuni près de 2 400 accrédités, 2 000 sociétés, 454 exposants, 340 acheteurs, distributeurs et investisseurs (soit une hausse de 17 %) et 80 pays y étaient représentés. Aux côtés des rendez-vous déjà installés, le Mifa avait proposé des nouveautés, tels que les Mifa Talks et les Share With. A noter, enfin, que le marché a reçu la visite de la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Les dates du prochain festival et du prochain Mifa sont déjà connues : le pre-

Palmarès, morceaux choisis

Longs métrages

Cristal : "Uma história de amor e fúria", de Luiz Bolognesi (Brésil).
 Mention spéciale : "Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill", de Marc Boréal et Thibaut Chatel (France/Luxembourg).
 Prix du public : "O Apóstolo", de Fernando Cortizo Rodriguez (Espagne).

Courts métrages

Cristal : "Subconscious Password", de Chris Landreth (Canada).
 Prix spécial du jury : "Obida", d'Anna Budanova (Russie).
 Mention pour un premier film : "Trespass", de Paul Wenninger (Autriche).
 Prix Jean-Luc Xiberras de la première œuvre : "Norman", de Robbe Vervaeke (Belgique). Mention spéciale : "Kolmnurga afäär", d'Andres Tenusaar (Estonie).

Prix du public : "Lettres de femmes", d'Augusto Zanollo (France).

Films de télévision

Cristal : "Room on the Broom", de Jan Lachauer et Max Lang (GB).
 Prix spécial pour une série TV : "Tom & The Queen Bee", d'Andreas Hykade (Allemagne).
 Prix pour un spécial TV : "L'Automne de Pougne", de Pierre-Luc Granjon et Antoine Lanciaux (France).
 Court métrage le plus drôle de l'histoire de l'animation selon le public d'Annecy : "KJFG No 5", d'Alexey Alekseev (Hongrie).

mier aura lieu du 9 au 14 juin 2014, et proposera un focus sur l'animation en volume, tandis que le second se déroulera du 11 au 13 juin.

Lucas Fillon



CULTURE

À Annecy, l'animation sort du cadre

La 37^e édition du Festival d'Annecy, qui s'est terminée samedi, a montré des œuvres singulières qui brouillent les frontières entre le cinéma d'animation et les films traditionnels.

ANNECY (Haute-Savoie)

De notre envoyé spécial

Il a fait plutôt beau cette semaine à Annecy. C'est sur les écrans des salles de projection du Festival du film d'animation qu'il pleuvait. Une pluie si réaliste que le spectateur se demandait s'il n'allait pas attraper le parapluie qui s'animait dans le très beau court métrage des studios Pixar qui précède sa dernière production, *Monstres Academy*, en salles le 10 juillet. Ce petit film d'une grande élégance est l'histoire d'un flirt entre deux... parapluies. Visuellement stupéfiant, *Le Parapluie bleu* donne de prime abord l'impression d'avoir été filmé en prises de vue réelles, alors qu'il a été entièrement conçu en images de synthèse en volume. « *J'aime l'idée de troubler la perception des spectateurs. Le réalisme magique de l'histoire la rend plus émouvante* », estime Saschka Unseld, son réalisateur.

L'animation a depuis longtemps franchi les frontières qui la séparent du cinéma en prises de vue réelles. Mais ce type d'incursion était jusque-là réservé à une certaine avant-garde. Dès 1911, le pionnier français de l'animation Émile Cohl utilise le procédé de pixilation dans *Jobard ne*

peut pas voir les femmes travailler. Cette technique d'animation en volume met en scène des acteurs réels ou des objets filmés image par image. Le plus célèbre film employant ce trucage est certainement *Neighbours (Voisins)* du cinéaste canadien Norman McLaren (réalisé en 1952, Oscar en 1953). Cet effacement des limites entre cinéma d'animation et films classiques était au cœur de l'un des programmes spéciaux concoctés par Marcel Jean, tout nouveau délégué artistique du Festival du film d'animation. « Animation off limits » (Animation hors cadre) a montré des œuvres hybrides qui transgressent les frontières du genre animé.

Des œuvres en compétition participaient également de ce phénomène. *Subconscious Mind (Jeu de l'inconscient)* court métrage du Canadien Chris Landreth, a séduit les festivaliers par son



humour absurde. Le film raconte la torture intérieure que vit un homme lorsqu'il rencontre une connaissance dont le nom lui échappe... Cette plongée dans le subconscient offre un mélange de techniques animées : images de synthèse, papier découpé, mais aussi prises de vue réelles et pixilation. « À la différence de l'animation par ordinateur classique qui vise le photoréalisme, je cherche à donner une vision réaliste mais subjective, traduction de la perception qu'ont mes personnages du monde qui les entoure », explique Chris Landreth, qui avait déjà employé cette technique dans *Ryan* (2004, Oscar en 2005).

Dans un ton tout aussi personnel mais plus intimiste, Alain Ughetto a présenté *Jasmine*, long métrage en compétition (en salles le 23 octobre). Ouni dans une sélection assez décevante, la forme du film, pourtant passionnante, a malheureusement déconcerté une partie du public quittant la salle au compte-gouttes. Mêlant pâte à modeler, images d'archives et vidéos récentes, Alain Ughetto raconte une idylle enfouie avec une femme iranienne rencontrée à Paris dans les années 1970. Le cinéaste marseillais se met lui-même en scène dans son travail d'animateur, « pour montrer que je manipule ma mémoire. Dans la pâte que je modèle, support symbolique de l'univers du sentiment amoureux, est inscrite la mémoire de mes doigts ».

Comme en atteste le court métrage de Pixar, cette incursion dans le champ du cinéma classique n'est pas réservée aux œuvres expérimentales. Certains cinéastes d'animation ont d'ailleurs franchi le cap en tournant des films classiques, comme Brad Bird, pilier de Pixar. « L'animation n'est qu'un moyen de contourner les contraintes inhérentes aux films traditionnels », selon Chris Wedel, réalisateur américain de talent (*L'Âge de glace*). Le cofondateur des studios BlueSky était venu à Annecy parler de son dernier long métrage, *Epic*, qu'il voulait le plus réaliste possible. Tenté par l'aventure du cinéma en prises de vue réelles, il craint toutefois que les projets qu'il a en tête soient « trop bizarres pour l'industrie ».

Le chemin est encore long avant la fusion des deux mondes, mais peut-être viendra-t-elle du cinéma classique et des grosses productions bourrées d'effets spéciaux numériques proches de ceux développés par l'animation...

STÉPHANE DREYFUS

« L'animation n'est qu'un moyen de contourner les contraintes inhérentes aux films traditionnels. »

Le Cristal remis à un film brésilien

Le 37^e Festival international du film d'animation d'Annecy a décerné samedi le Cristal du long métrage au film brésilien *Uma história de amor e fúria*. Réalisé par Luiz Bolognesi, il raconte l'histoire du Brésil à travers le protagoniste, en vie depuis six cents ans, qui lutte aux côtés des plus faibles pour retrouver son amour perdu. Le Cristal du court métrage a été remis au Canadien Chris Landreth pour *Jeu de l'inconscient*, tandis que celui du film de télévision a été accordé à la production britannique « En route » dit la sorcière, de

Jean Lachaux et Max Lang. Enfin, celui du film de commande est revenu à *Dumb Ways to Die* de l'Australien Julian Frost. Une mention spéciale a aussi été remise à *Mu maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, long métrage franco-luxembourgeois, ainsi qu'au court métrage russe *Obida*. Le public a distingué le long métrage espagnol *L'Apôtre*, ainsi que le court *Lettres de femmes*, une production française et, pour son humour, *KJFG N° 5* d'Alexey Alekseev (Hongrie).





CULTURE

L'animation polonaise plonge Annecy dans un noir et blanc sans âge

Invités d'honneur du festival savoyard, les réalisateurs polonais présentent des courts-métrages d'une grande richesse esthétique

Cinéma

Annecy

C'est avec une curiosité particulière que les festivaliers attendaient l'ouverture du 37^e Festival international du film d'animation d'Annecy, le 10 juin. Après quatorze ans de loyaux services, Serge Bromberg a passé la main en 2012, transmettant ses fonctions de délégué artistique au Canadien Marcel Jean. Attendu au tournant, ce dernier n'a pas failli, mettant une fois de plus le festivalier face à la savoureuse difficulté de choisir entre tout ce qu'il y a à voir et à entendre.

En parallèle de la compétition et de sélections alléchantes telles que l'animation « off limits » (expérimentale) ou les « films drôles » dont le public est invité à élire le meilleur, c'est la Pologne qu'Annecy a choisie, cette année, de mettre à l'honneur. Outre les neuf courts-métrages dispersés dans les programmations et la présentation d'un travail en cours (un long-métrage sur Ryszard Kapuscinski, reporter de guerre en Angola), un cycle spécial lui est consacré. On y trouve un long-métrage adapté d'une bande dessinée underground, *George le hérisson*, trois ensembles de courts-métrages et une rétrospective consacrée au cinéaste Jerzy Kucia, qui a reçu cette année son Cristal d'honneur.

Regroupés en « grotesques »,

« mystiques » et « esthètes et mélomanes », les courts-métrages du cycle spécial sont saisissants de richesse et de diversité dans la recherche esthétique qui les anime. Le regroupement thématique construit des ponts inédits entre des films que, parfois, cinquante ans séparent.

A défaut de constantes, des lignes de fuite communes apparaissent : absence ou silence de Dieu (*Ichityls*, de Marek Skrobecki), amour métaphysique du beau, rareté de l'humour, sauf noir. Visuellement, une méfiance à l'égard des couleurs chatoyantes, avec pour corollaire une affection inépuisable pour le noir et blanc, sensible sous la palette d'ocres et de gris parfois transpercés d'un vert obsédant, comme les yeux de cette gamine blonde aux cheveux trop longs qui chante et danse, rageuse, ses exploits assassins dans sa petite ville (*Millhaven*, de Bartek Kulas).

Tenté par la couleur ou méfiant, ce noir et blanc sans âge est témoin de l'Histoire. Jerzy Kucia se rappelle ses débuts dans la Pologne communiste : « Nous pouvions utiliser certaines techniques en couleurs, mais la qualité du noir et blanc était bien meilleure. Et puis la réalité elle-même était en noir et blanc... » L'habitude est restée. Chez lui, le noir est même trop noir ou le blanc trop blanc pour que l'on soit vraiment en position de voir. Parfois, c'est un océan d'encre troué de lumière, par-

fois c'est une étendue de neige immense et dévorante. Dans l'entre-deux, des frissons de nature, des fruits, quelques insertes. Le visage de l'homme, surtout, se dérobe.

Née et grandie en ayant échappé à la censure, qui la surveillait moins que le cinéma, l'animation polonaise survit avec vigueur aux embruns de l'histoire et des facilités technologiques sans grâce. Moderne dans ce qu'elle dit comme dans ce qu'elle montre, elle garde des heures sombres une détermination sans faille que Jerzy Kucia résume : « Être ambitieux au point de faire du neuf. Dans le contexte, on n'avait pas le choix. C'était faire du neuf, quelque chose d'important et de très personnel ou renoncer ». Les mots sont simples, l'alternative l'est moins. ■

NOÉMIE LUCIANI

Le regroupement thématique construit des ponts inédits entre des films que parfois cinquante ans séparent



« Millhaven », de Bartek Kulas. BARTEK KULAS FESTIVAL ANNÉCY

Loisirs et Spectacles

Les Américains recrutent à Annecy

Le Festival du film d'animation d'Annecy, qui existe depuis 1960, prend chaque année davantage d'ampleur, au point d'être devenu une sorte de Cannes-sur-le-lac. Annecy propose, durant une semaine (du 10 au 15 juin), une compétition, des avant-premières, un marché du film et des séries, des projections publiques en plein air, et des fêtes. Surtout, le festival est devenu l'un des grands centres de recrutement des animateurs français par les studios américains : « J'ai passé l'après-midi à montrer ma démo à une ponte de Disney. Je crois qu'ils vont m'embaucher... » peut-on ainsi entendre dans les files d'attente aux projections.

En accréditant 1 700 étudiants français — surtout issus de l'Ecole des Gobelins (Paris) et de La Poudrière de Valence (Drôme) —, et en organisant des séances de recrutement, le festival facilite les rencontres. Mais au fait, pourquoi les studios d'Hollywood aiment-ils tant les jeunes animateurs français ? Réponse de Chris Meledandri, fondateur d'Illumination Entertainment (« Moi, moche et méchant »), bien placé puisque son studio est à la fois basé à Los Angeles et Paris : « Les Français ont une vraie culture de l'animation et des écoles incroyables. La France a réussi une chose exceptionnelle en matière d'animation : parvenir à ce *mix* très rare entre sensibilité artistique et maîtrise technologique. Cela apporte un vrai plus à la tradition américaine du cartoon... »

R.B.



Annecy (Haute-Savoie), mardi. Des étudiants en animation présentent leur book aux recruteurs des studios américains. (Photopqr / « Le Dauphiné » / Grégory Yetchmeniza.)



Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique "sans misérabilisme"

Annecy, 12 juin 2013 (AFP) -

Avec le film d'animation Aya de Yopougon, dévoilé au festival d'Annecy, la réalisatrice Marguerite Abouet auteur de la BD à succès du même nom, décrit avec un humour piquant une Afrique gaie et moderne dans un quartier populaire d'Abidjan, refusant "tout misérabilisme".

"Je ne reconnaissais pas l'Afrique de mon enfance quand j'écoutais les médias, alors j'ai décidé de donner une version plus proche de ce que vivaient les Africains au quotidien, qui ne parle pas de guerre, de famine, même si certes cela existe ", explique à l'issue du film présenté en avant-première au festival d'Annecy, Marguerite Abouet qui a vécu jusqu'à 12 ans en Côte d'Ivoire.

Le dessin animé, qui reprend les deux premiers tomes de la BD réalisée en 2005 avec le dessinateur Clément Oubrierie, également co-réalisateur du film dont la sortie est prévue le 17 juillet, raconte la vie dans les années 70 d'Aya, une belle ivoirienne de 19 ans vivant à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan.

Sérieuse, la jeune femme qui ambitionne de devenir médecin est tout le contraire de ses deux amies, Adjoua et Bintou, qui à son grand désespoir excellent dans les séries C: Coiffure, Couture et Chasse au mari. Les deux jeunes filles qui vont danser dans les "maquis", sortes de bals populaires, prennent la vie du bon côté jusqu'au jour où Adjoua se trouve enceinte, mais sans mari.

Dans une atmosphère douce, aux couleurs chaudes, relevée de chansons populaires, le film s'attache à décrire la vie des habitants de ce quartier urbain et moderne où quelles que soient les circonstances on garde le sourire en s'appuyant sur la solidarité de ses voisins.

"Robes de Paris" "Le thème de la recherche de la paternité ferait en occident le bonheur des psychiatres, en Afrique on apprend à résoudre les problèmes autrement, on ne s'apitoie pas sur son sort", relève la très souriante, Marguerite Abouet.

Le film d'une heure trente au graphisme épuré présente des personnages dessinés avec des traits très simples, dans un ville foisonnante loin des clichés pessimistes sur l'Afrique. Ici les femmes sont coquettes, s'habillent avec des "robes de Paris" et les hommes, dragueurs invétérés, arborent des jeans et font la queue pour se faire coiffer par le sosie de Michaël Jackson.

De même, le long métrage s'ouvre sur une publicité à prise de vue réelle montrant des enfants hilares qui vante les bienfaits d'une bière, alors qu'une seconde fait la promotion d'une banque.

Ces pastilles, qui ont permis de donner rapidement le ton du film, selon Clément Oubrierie, sont relayées par le personnage de Sissoko, un riche industriel ayant fait fortune dans la bière, qui habite une grande demeure avec piscine et marbre, entourée de gratte-ciel.

De même Aya, figure sage auprès de laquelle ses amies prennent conseil, s'avère une jeune fille indépendante, émancipée sûre d'elle-même et qui comme la plupart des femmes de ce film prend les décisions pour la famille.

Car si le film est optimiste, il n'est pas pour autant tendre avec ses personnages. Avec un ton direct où "chacun en prend pour son grade", la réalisatrice décrit avec un humour féroce les Africains. Les femmes sont vénales et prêtent à mentir pour trouver une issue favorable, et les hommes lâches, multiplient les maîtresses et sont peu présents au quotidien.

"Je pensais que les pères africains allaient me tomber dessus, mais ça n'a pas été le cas, car ils reconnaissaient que c'était la réalité", ponctue la jeune réalisatrice qui espère diffuser le film ensuite en Côte d'Ivoire.

est/but/jag

Afp le 12 juin 13 à 12 09.



Loisirs et Spectacles

Ils donnent vie aux héros de nos enfants

Cinéma. Les réalisateurs de dessins animés livrent leurs recettes cette semaine au Festival du film d'animation d'Annecy qui se tient jusqu'à demain.

ANNECY (HAUTE-SAVOIE)

De notre envoyé spécial

Dan Scanlon, un talent monstre

« **Monstres Academy** », sortie le 6 juillet. Il est tombé petit dans la marmite de l'animation. « Enfant, je bricolais des films animés avec une caméra 8 mm », se souvient Dan Scanlon, 36 ans, réalisateur de « Monstres Academy », la suite de « Monstres & Cie ». Après des études à la Columbus Art Design School, ce natif de l'Ohio travaille sur des suites de classiques Disney en vidéo dans une entreprise locale avant d'intégrer le studio Pixar en 2001. Il œuvre sur les scénarios de « Cars » ou « Toy Story 3 ». Pour « Monstres Academy », son premier long-métrage en tant que réalisateur, il a travaillé en collaboration avec Pete Docter, metteur en scène du film original, qu'il présente comme son « mentor ». Ce scénariste de formation pense que la réussite du film tient au fait qu'il s'est montré « obsédé par le fait d'aboutir à une bonne histoire. C'est notre credo chez Pixar : quand on tient l'histoire, on a l'essentiel... »

Chris Renaud et Pierre Coffin, géniaux et hilarants

« **Moi, moche et méchant 2** », sortie le 26 juin. Ce duo est le plus bel exemple de la collaboration entre animateurs français et américains (lire ci-dessous). L'Américain Chris Renaud, 47 ans, a un long passé dans le scénario d'animation, lorsqu'il

rencontre en 2008 le Français Pierre Coffin, 46 ans, formé à l'Ecole des Gobelins avant de devenir l'un des directeurs de l'animation les plus recherchés de l'Hexagone. Le studio américain Illumination forme leur tandem pour réaliser « Moi, moche et méchant », succès planétaire. Les deux cinéastes, hyper créatifs, se sont beaucoup impliqués : Pierre Coffin va jusqu'à doubler les voix des Minions, ces créatures qu'ils ont créées. Cette année, ils remettent ça avec « Moi, moche et méchant 2 ». La productrice du film, Janet Healy, résume ainsi le duo : « Deux grands pros avec beaucoup de talent et un humour formidablement irrévérencieux... »

Olivier Jean-Marie et les cartoons

« **Oggy et les cafards**, le film », sortie le 7 août. Si ce film constitue son premier long-métrage, Olivier Jean-Marie, 50 ans, ne part de zéro : il a derrière lui plus de 300 épisodes de la série à succès de France 3 « Oggy et les cafards ». Formé aux Beaux-Arts et aux Arts appliqués de Paris, il a longtemps occupé le poste de directeur d'animation, en France et en Corée. En 1998, il réalise le pilote d'« Oggy... » : un pari fou, puisqu'il s'agit d'histoires sans paroles contant les mésaventures d'un chat bleu harcelé par trois cafards. « On était dans l'esprit cartoon, façon Tom et Jerry », résume le réalisateur. Pour le premier film consacré à Oggy, il a conservé cet esprit : « C'est du burlesque pur, à base de gags visuels. » Mais il a tenu à

« soigner les graphismes » pour le passage au cinéma, tout en apportant des récits originaux à ce film qui fait voyager le chat et ses tortionnaires à travers l'histoire de France...

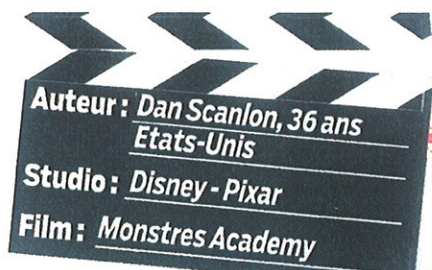
Cody Cameron et Kris Pearn, géants de l'animation

« **Tempête de boulettes géantes 2** », sortie le 12 février 2014. Même s'ils n'ont pas réalisé le film original, on ne pourra pas reprocher à Cody Cameron, 42 ans, et Kris Pearn, 38 ans, de méconnaître leur sujet : ce sont eux qui ont conçu le scénario de « Tempête de boulettes géantes » en 2009 et réalisent la suite. Avant, Kris le Canadien a œuvré aux côtés d'une légende de l'animation, Don Bluth. Cody l'Américain est le petit-fils d'un animateur mythique de Disney, Bob Yougquist. Les deux sont réputés pour leur talent créatif et leurs clowneries incessantes. Pour « Tempête de boulettes géantes 2 », ils ont imaginé que les dérèglements météorologiques qui avaient fait pleuvoir burgers et spaghettis sur l'île du premier film ont donné naissance à des « Miam-nimaux » : Tacodile (crocodile tacos), Shrimpanzés (crevettes chimpanzés) ou araignées cracheuses de fromage ! « Inventer des créatures, c'est un gros boulot, mais comme nous avions décidé qu'elles devaient être le plus drôle possible, on a travaillé en rigolant » s'amuse ces deux fans des Looney Tunes.

RENAUD BARONIAN



LES CRÉATEURS ET LEURS PERSONNAGES



(Disney/Pixar, Xilam, Sony, DR.)



LP/Infographie

Dossier spécial Mifa

Pour sa 37^e édition, Annecy est à nouveau la capitale mondiale de l'animation. A l'occasion du festival et de son marché, le Mifa, focus sur un cinéma d'animation français ambitieux qui mise sur un large succès à l'international (page 20), rencontre avec Marc du Pontavice, producteur-fondateur de Xilam Group, à l'occasion des 20 ans du studio (page 30), et décryptage du plan de financement de "Oggy et les Cafards, le film", avant sa sortie en salle le 7 août (page 32). p. 19



Concentré d'animation à Annecy

Cette année encore, Annecy sera durant une semaine la capitale mondiale de l'animation. Du 10 au 15 juin, Marcel Jean, son nouveau délégué artistique, et toute l'équipe de Cita (la Cité de l'image en mouvement) organisatrice du Festival international du film d'animation et de son marché, proposeront une programmation riche et variée : plus de 400 films projetés – dont 236 (longs, courts, films TV et de commande, films de fin d'études) au sein de la sélection officielle, où 45 pays sont représentés –, des expositions, des conférences, des work in progress, des making of, et un florilège d'avant-premières très attendues, parmi lesquelles le nouveau Disney Pixar *Monstres Academy*, le prequel de *Monstres et Cie* (en ouverture), *Moi, moche et méchant 2*, *Oggy et les Cafards* ou *Tante Hilda* ! La Pologne sera le pays à l'honneur et, pour la première fois, un Cristal d'honneur sera décerné pour saluer la carrière d'une personnalité de l'animation



–il sera remis au Polonais Jerzy Kucia. Plusieurs cycles seront proposés,

dont un qui invitera le public à élire le court métrage le plus drôle de l'histoire de l'animation.

En parallèle du festival, le Marché international du film d'animation (Mifa) se tiendra du 12 au 14 juin. Le Mifa connaît cette année une hausse record de ses accréditations et poursuit son internationalisation, avec, pour la première fois, la venue de délégations sud-africaine, colombienne et chilienne. Le Brésil fera son retour, et l'Asie sera fortement présente. Globalement, le marché voit le nombre d'acheteurs-distributeurs progresser de 25 %.

En outre, il accueillera de nouveaux exposants, dont Unifrance Films (lire page 22), Illumination MacGuff ou encore Films en Bretagne, et organisera deux nouveaux temps forts : les Mifa Talks, qui seront l'occasion d'aborder des problématiques autour de la télévision, du long métrage ou du court métrage, et les Share With,

qui inviteront les investisseurs et producteurs à dialoguer entre eux au cours de sessions de 30 minutes. Incontournable, le rendez-vous proposé par Annecy est aussi, lors de chacune de ses éditions, le moyen de prendre la mesure des évolutions d'un secteur, l'animation, en constante ébullition. Cette année, "Ecran Total" a choisi de se focaliser sur le cinéma d'animation français, qui développe de plus en plus, à travers la production de films au budget très important, une ambition internationale. Comment y parvient-il ? Réponse dans le dossier qui suit.

Lucas Fillon



"Moi, moche et méchant 2"



"Aya de Yopougon"

Le marché de l'animation 2012 analysé par le CNC

Remodelé, enrichi et étendu, le bilan dressé par le CNC montre notamment un marché de la production audiovisuelle d'animation en baisse, quand celle dédiée au cinéma pointe au zénith.

A l'occasion du Festival international du film d'animation d'Annecy, le CNC livre, pour la cinquième année consécutive, une étude sur le marché de l'animation en France. Celle-ci analyse l'évolution de la production audiovisuelle et de la production cinéma d'œuvres d'animation et met en lumière les caractéristiques spécifiques de leur diffusion sur tous les supports et à l'export. Elle dresse également un bilan de l'ensemble des aides du CNC au secteur de l'animation.

Sur le segment audiovisuel, le bilan CNC 2012 montre que la production de programmes animés diminue de 16 % à 298 heures, pour un devis total de 181,8 M€, également en baisse, de l'ordre de 16,3 %. Pour le Centre, ces deux baisses conjointes correspondent à l'entrée dans la phase basse du cycle de production du genre, le volume annuel moyen de production d'animation s'établissant à 316 heures au cours des cinq dernières années (2008-2012) et à 309 heures au cours des dix dernières (2003-2012).

12 films agréés

En 2012, 57 producteurs audiovisuels sont actifs dans le domaine de l'animation, soit quatre de plus qu'en 2011, malgré la diminution du volume de production. Les actifs se situent au-delà de la moyenne annuelle des cinq dernières années (52 entreprises). Sur les 298 heures d'animation aidées, 297 ont été produites par des producteurs indépendants (99,7 % du volume

total), dont 218 heures par des entreprises individuelles (73,1 %) et 93 heures par des groupes indépendants des chaînes (31,3 %).

Cinq entreprises produisent plus de 20 heures d'animation chacune (six en 2011). Xilam Animation est la plus active avec 26 heures de programmes (*les Dalton* et *Hubert & Takako*), soit 8,7 % du volume horaire total d'animation audiovisuelle aidée en 2012. Elle est suivie par Moonscoop IP et Alphanim, avec respectivement 8 % et 7 % du volume horaire total.

Sur le segment cinéma, 12 films d'animation sont agréés, soit deux titres de plus qu'en 2011, et le plus grand nombre de films jamais atteint en France. Dix d'entre eux sont des films d'initiative française (cinq des dix films d'animation de 2011). Entre 2003 et 2012, 74 films d'animation ont été agréés, soit 3,1 % de l'ensemble des films agréés, tous genres confondus. La part annuelle de l'animation dans l'ensemble de la production de longs métrages varie entre 2 % en 2004 et 4,3 % en 2012. L'ensemble des devis des films d'animation agréés en 2012 s'élève à 137,73 M€, soit un montant multiplié par près de deux par rapport à 2011 (+ 91,9 %). Ceci s'explique par le nombre important de films d'animation agréés, ainsi que par la présence de trois films au devis supérieur ou égal à 25 M€ : *Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père*, *Astérix et le Domaine des dieux*, tous deux au devis supérieur à 30 M€, et *Sammy 2*.

Au cours des dix dernières années, seuls sept des 74 films d'animation agréés

(9,5 % des films) présentent un devis supérieur ou égal à 25 M€. Le total des devis des longs métrages d'animation agréés entre 2003 et 2012 s'élève à 12,60 Md€. L'animation concentre 6,6 % des investissements réalisés dans la production cinématographique française sur la période, tous genres confondus. Sur la décennie, cette part annuelle varie entre 3,3 % (en 2003 et 2007) et 13,5 % (en 2008).

Parallèlement, en salle, les films d'animation français demeurent à un niveau élevé d'entrées en 2012. 31 films inédits d'animation font l'objet d'une exploitation salle, dont 14 films sont disponibles en 3D, soit 45,2 % des films d'animation. Dans un contexte de baisse de la fréquentation, les entrées des films inédits d'animation diminuent de 18,6 %, à 26,4 millions d'entrées. En leur sein, l'offre française compte neuf films. Leurs entrées se maintiennent à un niveau élevé avec 4,6 millions d'entrées (- 0,6 %), soit une part de marché de 17,3 % (+ 3,1 points).

Florence Bonvoisin



Avec 1,446 million d'entrées, "Zarafa" (Prima Linea/Pathé), est le premier film d'animation français de 2012.

«Monstres Academy», une fable jouant sur les clichés des campus américains

(AFP) - «Monstres Academy», des studios Disney-Pixar, projeté en avant-première mondiale au festival international du film d'animation d'Annecy, renoue avec les deux héros de «Monstres et Cie» dans une histoire jouant avec les clichés des campus américains.

Le film, dont la sortie est prévue le 21 juin aux Etats-Unis et le 10 juillet en France, espère faire aussi bien que le premier épisode, douze ans après.

En effet, dès sa sortie «Monstres & Cie» s'était placé en tête du box-office américain et avait enregistré plus de 3,4 millions d'entrées en France.

La production américaine réalisée en 3D revient sur la jeunesse de Bob, petit monstre vert, et Sulli, gros ours aux poils turquoises tachetés de mauve, lors de leur première rencontre sur les bancs de la prestigieuse université, Monstres Academy, dans une fable drôle et moins convenue qu'elle n'y paraît.

Le long métrage, rythmé et aux couleurs vives, raconte comment les deux personnages (que l'on avait découvert plus âgés en 2001, travaillant parmi les «terreurs d'élite» dans une usine chargée de faire peur aux enfants) sont finalement parvenus à devenir amis.

Bob, travailleur acharné, rêve depuis toujours de devenir une terreur, mais est régulièrement moqué par ses camarades en raison de sa petite taille et de son manque de charisme.

Sulli, convoité par les confréries les plus branchées

A l'inverse, l'imposant Sulli, issu d'une famille de monstres dont la réputation n'est plus à faire, attire sans effort l'attention de ses camarades et est convoité par les confréries les plus branchées.

Trois ans de travail ont été nécessaires pour rendre les personnages plus jeunes et cerner leurs personnalités, en rendant notamment leurs mouvements «plus dynamiques», a expliqué le réalisateur, Dan Scanlon, à l'issue de la projection au festival international du film d'animation à Annecy.

Dans un décor inspiré des universités américaines, que le réalisateur a voulu le plus réaliste possible «grâce à la 3D», les deux monstres, d'abord jaloux, vont s'affronter pour devenir la pire terreur.

Filière de la «peur»

Aveuglés par leur désir de se prouver l'un à l'autre qu'ils sont imbattables, ils vont finir par se faire renvoyer de la filière de la «peur». Ils devront, pour la réintégrer, gagner les «Jeux de la peur», avec leur équipe constituée de monstres, plus attachants qu'effrayants et que tous prédisent perdants.

Au cours de cette parodie des Jeux Olympiques, Bob devra apprendre à quitter ses livres de cours pour sortir ce qu'il a «au fond des tripes», sur les conseils Sulli, qui devient son ami au fur et à mesure des épreuves.

Ils contourneront ensemble l'affreuse bibliothécaire, créature hybride entre la pieuvre et la taupe, et les autres étudiants.

«On a voulu parler du moment où il faut lâcher prise pour découvrir ce que l'on a réellement au fond de soi qui parfois est plus grand que ce l'on pensait», a expliqué le réalisateur américain.

Le film d'une heure quarante, qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes en se moquant des étudiants en quête de popularité et des leaders prétentieux, déjoue aussi la fin attendue en rompant avec le traditionnel happy end.

«Très souvent, on dit que si vous travaillez dur et que vous n'abandonnez jamais tout va aller bien, c'est un message génial, mais ce n'est pas toujours le cas», commente Dan Scanlon.



AUTREMENT DIT

PORTRAIT

MARCEL JEAN Le nouveau délégué artistique du Festival international du film d'animation d'Annecy, qui commence aujourd'hui, connaît l'histoire du genre sur le bout des doigts

Dessein animé

Venu du fjord du Saguenay, à Chicoutimi, Marcel Jean, Québécois de 50 ans, s'installe sur les rives du lac d'Annecy. Il a été nommé l'an dernier délégué artistique de l'un des plus grands festivals de cinéma d'animation du monde. Après quatorze ans de règne, le vibrant Serge Bromberg a cédé la place au placide Marcel Jean. Moins exubérant que son prédécesseur, le Québécois s'exprime lentement et sans effets. Mais ses traits se détendent quand il parle du festival, événement aux multiples visages : rendez-vous festif, marché du film et expression de toutes les nouvelles tendances. « Serge Bromberg a réussi à faire venir les majors américaines et européennes. Sans réduire leur présence, l'autre spectre du cinéma d'animation, le plus expérimental, doit être davantage mis en valeur. Plusieurs cinéastes d'avant-garde ne soumettaient plus leurs œuvres car ils avaient le sentiment de ne plus avoir leur place à Annecy. »

Désireux d'imprimer sa marque, Marcel Jean souhaite faire venir les artistes les plus exigeants, qui l'ont fasciné depuis ses débuts. Après une enfance baignée de courts métrages en 16 mm, il effectue des études de cinéma et de littérature à l'université de Montréal. Sa thèse porte sur Marguerite Duras, dont il admire les textes comme les films. *Le Devoir*, journal très lu par l'intelligentsia québécoise, l'embauche

de 1984 à 1988 comme critique littéraire et bien sûr de cinéma. « Je me suis plongé dans la filmographie québécoise et canadienne. » Cette exploration approfondie aboutit aux 814 pages d'un *Dictionnaire du cinéma québécois* (1988). D'autres ouvrages, consacrés à l'animation, suivront : *Le Langage des lignes* (1995), un recueil d'essais sur le cinéma d'animation, et *Pierre Hébert, l'homme animé* (1996). Cinéaste expérimental, Pierre Hébert est cher au cœur de Marcel Jean. « Héritier de Norman McLaren, grand maître du cinéma d'animation canadien, il a combiné les mêmes techniques de gravure sur pellicule et prises de vue réelles, en y ajoutant de l'imagerie numérique. »

Cet effacement progressif des frontières entre cinéma classique et animation, avec le progrès des nouvelles technologies, est aussi au cœur de la réflexion que mène Marcel Jean à l'université de Montréal à partir de 1988, à la Cinémathèque québécoise de 1996 à 1998, et enfin à l'Office national du film canadien (ONF).

Nommé à la tête du studio d'animation en 1999, il a le plaisir de succéder à Pierre Hébert et poursuit l'engagement de son prédécesseur en faveur des œuvres d'auteur. Les films qu'il produit jusqu'en 2005 remportent plus de 150 prix internationaux, dont l'Ours d'or du court

métrage au Festival de Berlin (*Àme noire*, de Martine Chartrand, 2001).

En 2006, il monte une société de production, « L'Unité centrale », qui produit de la fiction et du documentaire. Une quinzaine de courts métrages ont été produits, dont une série de courts métrages en soutien au cinéaste Jafar Panahi, interdit de tournage par le pouvoir iranien. L'un de ces films, *Joda*, de Théodore Ushev, est présenté cette année à Annecy dans le programme « Résistance ». « Empêcher un cinéaste de filmer revient pour moi à couper les mains d'un ouvrier. La liberté d'expression ne doit pas être considérée comme acquise, elle reste trop souvent menacée. Il faut sans cesse rappeler que le cinéma d'animation peut et doit aborder les questions politiques. L'an prochain, un cycle sera consacré à la représentation de la Seconde Guerre mondiale. »

Au cours de ses années à l'ONF, Marcel Jean a renforcé les coproductions internationales, notamment avec le studio français Folimage. Dans ce cadre, il travaille avec Patrick Eveno, directeur de Citéa, établissement public organisateur du Festival d'Annecy. « Cette année, 20 % des courts métrages sont des productions ou coproductions hexagonales. Un Français aurait peut-être été mal à l'aise. Pas moi, je viens d'ailleurs. » Sans complexe, Marcel Jean a décidé d'ouvrir davantage encore le festival au public en projetant des films inédits sur le Pâquier, vaste promenade qui borde les rives du lac d'Annecy.

STÉPHANE DREYFUS



Un festival très animé

Fort d'une programmation copieuse, **Annecy mise cette année sur l'innovation**

STÉPHANIE BELPÈCHE

Annecy a, plus que jamais, le vent en poupe. Trois années après avoir célébré son cinquantenaire, le Festival international du film d'animation revient avec une programmation foisonnante pour contenter l'appétit des spectateurs. La semaine prochaine, ils seront encore entre 7.000 et 7.500 à fréquenter les salles obscures de la cité de Haute-Savoie, privée cette fois de son lieu historique de projections pour cause de travaux, le centre Bonlieu. « La manifestation se déroulera hors les murs, souligne le nouveau délégué artistique, Marcel Jean. Au lieu d'envisager l'édition 2013 avec des contraintes, j'ai saisi l'opportunité de bousculer les habitudes, pris conscience de la nécessité de repenser l'événement, de le questionner et le recentrer. »

Un court métrage inédit avec Mickey Mouse

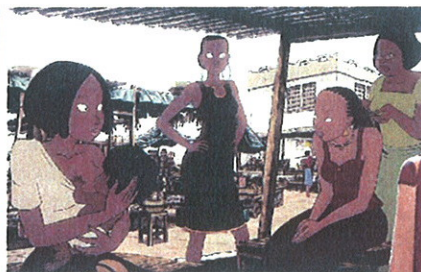
Au menu de ces réjouissances, délocalisées temporairement aux haras d'Annecy, des avant-

premières très attendues telles que *Monstres Academy* (sortie le 10 juillet), *Moi, moche et méchant 2* (le 26 juin), un court métrage inédit en noir et blanc avec Mickey Mouse, doublé par Walt Disney en personne, *Oggy et les cafards* (le 7 août) ou encore *Aya de Yopougon* (le 17 juillet). Mais aussi des making of (*Epic*, *Tempête de boulettes géantes 2*) et des séances de « work in progress » (*Dragons 2*) qui permettront au public d'apercevoir les coulisses de superproductions américaines. Car tous les studios sont représentés : Pixar, DreamWorks, Universal, Sony, Fox... « On invite aussi des auteurs indépendants et solitaires, pour mettre en lumière leur travail. Le rayonnement d'Annecy dans le monde est incontestable. Avec la multiplication des chaînes de télévision, Internet et les DVD, il est facile de voir des films. L'avenir d'un festival consiste surtout à susciter des rencontres. »

Des films provenant d'Inde, du Brésil et d'Afrique du Sud

Sans oublier la compétition de 9 longs métrages, dont le challenger français *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, l'adaptation de la bande dessinée de Jean Regnaud et Émile Bravo. Marcel Jean cherchait avant tout la prise de risque, la singularité, l'innovation. « La programmation ne doit pas étaler mes goûts personnels mais établir un état des lieux de l'animation à ce moment précis de l'année. Pour observer les tendances qui se dégagent. En l'occurrence, je remarque une variété concernant la provenance géographique des films. Outre les grands producteurs que sont le Japon, la France et les États-Unis, j'ai sélectionné des œuvres d'Inde, du Brésil et d'Afrique du Sud. Il ne s'agit pas de curiosités. Cela montre bien l'évolution de ce cinéma qui gagne toujours plus de terrain chaque jour. » ●

Festival international du film d'animation d'Annecy, du 10 au 15 juin.
www.annecy.org



De gauche à droite : « Moi, moche et méchant 2 », « Aya de Yopougon » et Bob de « Monstres Academy », 1999



N°3536

7 juin 2013 | 7€

FICHES FILMS : 49 NOUVEAUX TITRES À L'AFFICHE EN AOÛT

le film français

Le premier hebdomadaire des professionnels de l'audiovisuel

DISTRIBUTION

Warner Bros.

La piste aux étoiles

AUDIOVISUEL

Rapport Plancade

Vers une remise en cause
des décrets Tasca

EXPLOITATION

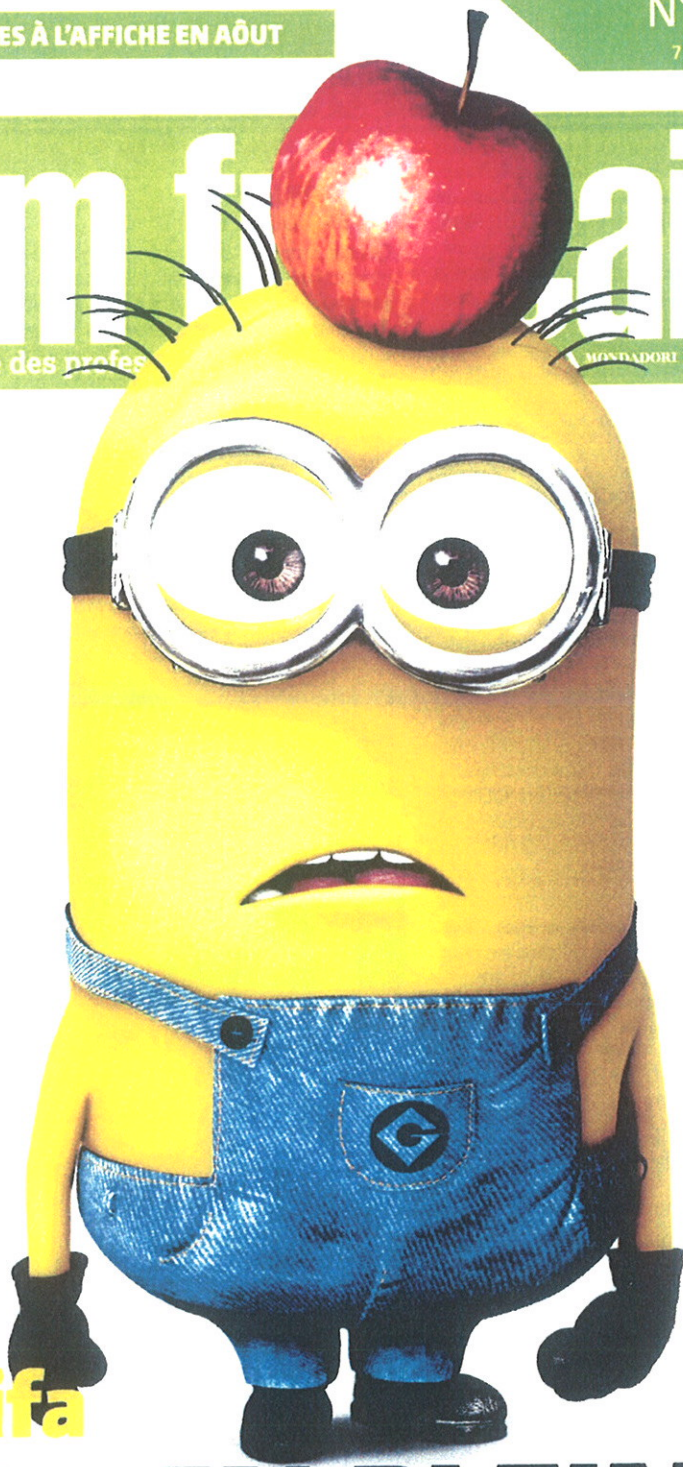
Le Louxor

Les Parisiens l'adorent

DIGITAL

USA

La vidéo physique
repart à la hausse!



Spécial Mifa

ANNECY EN PLEIN DANS LE MILLE

+ RENCONTRE AVEC CHRIS MELEDANDRI

*Moi, moche
et méchant 2*
de Chris Renaud
et Pierre Coffin.



[Programmes jeunesse]

Les premiers pas du directeur de M6 à Annecy

Déjà connu des professionnels du cinéma, depuis sa nomination comme directeur adjoint de M6 Films en février 2012, Rémi Jimenez l'est moins de ceux de l'audiovisuel qui pourront faire sa connaissance la semaine prochaine lors du Festival international du film d'animation d'Annecy auquel il participera pour la première fois avec sa nouvelle casquette : celle de directeur des programmes jeunesse du groupe depuis le 1^{er} mai, où il a succédé à Morgann Favenne partant rejoindre la société de distribution Superights (cf. FF n° 3530). Outre l'économie substantielle réalisée par le diffuseur en mutualisant les deux postes, ce choix affiche une certaine logique avec la montée en puissance de sa filiale cinéma au plan de financement des longs métrages d'animation ces deux dernières années. Soit pas moins de quatre à venir (*Astérix et le domaine des dieux*, *Le petit Prince*, *Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père* et *Ballerina*, dernier engagement en date) qui ont tous en commun d'être des "films ambitieux", dont M6 espère qu'ils "fédéreront un large public en salle puis lors de leur diffusion en prime-time". La production de séries n'en est pas pour autant minorée, selon Rémi Jimenez dont la ligne éditoriale va marcher dans les pas de ses prédécesseurs : "Des licences très fortes et très référencées pour se démarquer de la concurrence ardue", explorant le registre de l'action-aventure

et de la comédie, destinées aux 4-10 ans.

QUATRE SÉRIES EN PRODUCTION

Quatre titres, actuellement en cours de production, illustrent cette politique, dont deux issus de longs métrages blockbusters de l'animation : *Sammy* (13x52 minutes, Zagtoon) et *Alvin et les Chipmunks* (52x13 minutes, Genao Productions), d'ailleurs une série à l'origine. La saison 2 de *Baskup* (Télé Images Productions) et la 3 de *Geronimo Stilton* (Moonscoop) complètent la liste des événements à venir. En attendant leur diffusion, M6 lancera à la rentrée *Lanfeust Quest*, une adaptation en 26 épisodes de 26 minutes des mangas au titre éponyme

menée par Gaumont Animation.

En 2013, le budget dédié à la jeunesse pourrait être en légère baisse du fait du recul prévisible du CA du groupe. Celui-ci avait atteint 3,2 M€ en 2012, selon le bilan de la production audiovisuelle aidée du CNC, seule donnée dont nous disposons, la chaîne ne voulant pas communiquer ses investissements.

Du point de vue des audiences, le diffuseur tire son épingle du jeu. Pour la saison en cours, la moyenne de M6 Kid atteint 3,8% de PDA auprès des 4 ans et + et 10,6% sur les 4-10 ans, des scores qui la place troisième derrière l'offre jeunesse de TF1 et celle de France 3. ❖ **Emmanuelle Miquet**

➤ Rémi Jimenez, directeur des programmes jeunesse du groupe M6.



➤ RUFFIN & VALLÉE



LE MIFA DANS UNE FORME INSOLENTE

AVEC UNE FRÉQUENTATION EN HAUSSE ET UN NOMBRE D'ACHETEURS EN PROGRESSION,

le Marché du film d'animation d'Annecy affiche sa bonne santé malgré la crise. Les organisateurs en profitent pour peaufiner leur dispositif en lançant de nouveaux formats d'échanges entre professionnels: Mifa Talks, Share With. ... ■ PATRICK CARADEC

Si les travaux du centre Bonlieu, qui devraient durer deux ans, déplacent le centre de gravité du festival vers les haras et la place François-de-Menthon (cf. encadré), le Mifa reste épargné par ces perturbations, solidement implanté autour de l'Imperial Palace. L'édition 2013 du Marché s'annonce des plus prometteuse, avec une progression de 2% de la fréquentation par rapport à l'an passé. Ce qui devrait lui permettre de dépasser son record de 2012 avec plus de 2 300 accrédités au compteur. Autre signe de très bonne santé, le Mifa bénéficie d'une progression de 35% du nombre d'acheteurs. "Nous sommes très contents de ces chiffres compte tenu du contexte économique européen très perturbé, souligne Mickaël Marin, responsable du Mifa. La progression sur les acheteurs est particulièrement impressionnante et s'explique par l'arrivée de professionnels venus du Brésil, de Colombie ou d'Afrique du Sud. Ils viennent de plus en plus loin. Au total, 63 pays seront représentés cette année."

Au niveau des stands, c'est aussi le beau fixe avec plus de 450 exposants. Illumination Mac Guff sera présent pour la première fois tout comme Film en Bretagne, du côté des régions. À l'international, on note une grosse participation chinoise et coréenne, dans la continuité des années

précédentes, et l'arrivée de nouvelles délégations: Chine, Colombie, Brésil. Pour accompagner cette progression, les organisateurs renforcent la boîte à outils du Mifa en créant de nouveaux formats d'échanges, qui viennent s'ajouter aux très courus Carrefour de la création, Work in Progress, conférences et autres master classes.

SHARE WITH, DIALOGUE DIRECT ENTRE PRODUCTEURS ET DONNEURS D'ORDRE

Les Share With, qui auront lieu mercredi et jeudi dans les salons Verdi, permettent aux studios, distributeurs et chaînes de télévision de venir présenter pendant 30 minutes leur ligne éditoriale devant une cinquantaine de professionnels, en mettant l'accent sur les types de programmes qu'ils recherchent et les projets sur lesquels ils travaillent en ce moment. "Cela permet aux acteurs du marché de mieux faire connaître leurs besoins et aux producteurs de poser leurs questions directement aux intéressés, explique Mickaël Marin. Nous sommes très attachés à l'aspect échanges informels des Share With qui répond à un réel besoin."

Pour cette première édition, les télévisions sont surreprésentées avec les poids lourds du secteur comme France Télévisions, TF1, Canal+, Super RTL ou Nickelodeon. Côté cinéma, on pourra rencontrer les responsables de Gkids, distributeur nord-américain de long métrages indépendants. Gebeka Films et Lumière. Au total, 22 sociétés entameront un dialogue direct avec les producteurs pendant ces deux journées. Dans le même esprit, mais sous la forme de conférences, Annecy crée les Mifa Talks axées business et stratégie. Ces trois rencontres, animées par des spécialistes, permettront de débattre sur des enjeux liés au long métrage, au court et à la série télé.

Parmi les sujets: la programmation des chaînes et son impact sur les choix éditoriaux, la distribution du film d'animation, en partenariat avec Europa Cinemas, et le marché du court métrage d'animation, en partenariat avec le Festival de Clermont-Ferrand. "C'est une manière de mettre l'accent sur des problématiques business qui n'étaient pas abordées dans le cadre des conférences, indique Mickaël Marin. Le tout en s'appuyant sur des partenaires hyperlégitimes dans leurs domaines."

Enfin, après une première édition réussie, les Territory Focus, qui permettent de mieux faire connaître un pays ou une région, passent de deux à cinq, avec l'Afrique du Sud, la Pologne, la Russie, le Japon et la Grande-Bretagne. "Chacun de ces territoires vient présenter ses atouts en matière d'animation, ses projets, les coproductions déjà existantes et son offre de prestations, poursuit Mickaël Marin. C'est une manière pour nous de mieux accompagner les nouveaux pays arrivants. Il y avait une vraie demande en la matière." ❖



Le Marina du film d'animation ne cesse de s'étendre autour de l'Impérial Palace.

Marcel Jean, Délégué artistique du Festival du film d'animation d'Annecy

► Comment s'est passée votre première sélection pour Annecy ?

Très bien. Nous avons reçu entre 50 et 75 courts métrages de plus que d'habitude, mais un peu moins de longs. Nous remarquons quand même les effets de la crise. Certains pays traditionnellement gros producteurs sont moins présents, comme la Grande-Bretagne. En revanche, la production française apparaît en très bonne santé tant du point de vue quantitatif que qualitatif.

► Quels sont les autres pays les plus en pointe ?

Il y a de la vitalité chez les Américains, notam-

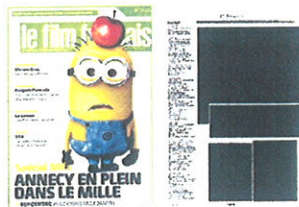
ment les jeunes indépendants. Nous constatons aussi l'apparition d'une production canadienne indépendante de l'ONF et de nouveaux pays comme la Colombie ou la Moldavie, portés par la démocratisation des outils numériques. Le dernier phénomène en date est l'émergence d'un cinéma d'animation indépendant chinois, dont trois courts métrages ont été sélectionnés.

► Et du côté du long ?

Ce qui ressort cette année, c'est l'arrivée dans la sélection de pays émergents, Brésil, Inde, Afrique du Sud, avec une production de qualité.

► À part *Pinocchio*, vous n'avez que des inédits en sélection officielle...

C'est une volonté à moyen terme d'aller vers une compétition de longs métrages inédits, sans que ce soit un facteur discriminant. Nous nous autoriserons toujours la sélection de films déjà sortis en salle quand c'est justifié, comme avec le *Pinocchio* d'Enzo d'Alo.



► **Vous avez renouvelé la programmation. Pourquoi des films trash en fin de soirée ?**
 Nous avons reçu énormément de films très irrévérrencieux, dans l'esprit de *Fritz le chat*, voire



violents, que nous avons décidé de projeter à la séance de 22h. Cela correspond bien à l'esprit potache du festival. Nous avons aussi des programmes sur l'animation polonaise, qui est à l'honneur cette année, un autre programme Off

Limit et celui pour l'élection du court métrage le plus drôle. Il doit y en avoir pour tous les goûts.

► **Monstres Academy (Pixar) et Moi, moche et méchant 2 (Universal) seront montrés en avant-première à Annecy. C'est le grand retour des majors américaines ?**

Je crois que c'est surtout une marque de confiance de la part des studios et le résultat d'un travail de longue haleine de la part du festival depuis des années. Annecy intéresse les majors même quand elles n'ont pas de films terminés à montrer. DreamWorks dévoilera ainsi le making of de *How to Train your Dragon 2* qui sort en juin 2014. Annecy est un lieu parfait pour lancer le bouche à oreille et, avec la présence de 1000 étudiants, un très bon endroit pour se faire valoir et recruter des animateurs.

► **Avez-vous déjà en tête des nouveautés pour l'édition 2014 ?**

Nous sommes toujours en réflexion. Nous avons toutes sortes de projets mais c'est un peu tôt pour en parler. Si vous regardez les works in progress cette année, vous serez en mesure d'en déduire vos propres hypothèses.

Propos recueillis par Patrick Caradec

BONLIEU, UN WORK IN PROGRESS

La fermeture pour travaux du centre Bonlieu devrait courir sur deux éditions au moins. Le festival a donc investi une structure temporaire de 800 places installée dans la cour du haras désaffecté en centre-ville, à deux pas de Bonlieu. L'accueil général du festival (accréditations, presse...) se fera dans une structure provisoire installée place François-de-Menthon, face au Decavision. Au final, le festival perd une salle momentanément, sans réduire drastiquement le nombre de séances. Les works in progress, qui se tenaient dans la petite salle de Bonlieu, seront installés provisoirement à la Bourse du travail, salle Pierre-Lamy, dans la vieille ville.

Record de fréquentation pour le Mifa

A quelques jours de son ouverture, le Mifa (Marché international du film d'animation), qui se déroulera à Annecy en Haute-Savoie, du mercredi 12 au vendredi 14 juin, enregistre une hausse des accréditations notamment à l'international. La tendance se confirme avec une participation croissante de professionnels sud-africains et sud-américains, avec les délégations en provenance de Colombie, du Chili, d'Argentine, du Brésil, du Mexi -que. Avec la Chine, le Japon, la Corée, Taiwan, l'Inde et Hong Kong, l'Asie s'affirme cette année encore comme incontournable. Les organisateurs notent une progression de 25 % de la participation des acheteurs-distri-buteurs, dont des professionnels

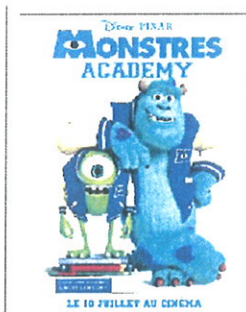
brésiliens, colombiens et américains qui viennent pour la première fois à Annecy. Ceux-ci disposeront d'un contenu très riche avec 257 films ou projets présentés à la vidéothèque (143 projets et 114 productions). C'est un nouveau record. A cela s'ajoute l'ensemble des films en sélection officielle soit environ un total de 500 films ou projets disponibles. Là encore, des productions en provenance du Brésil, d'Argentine, de Côte d'Ivoire, d'Afrique du Sud et de Hong Kong marquent la sélection.

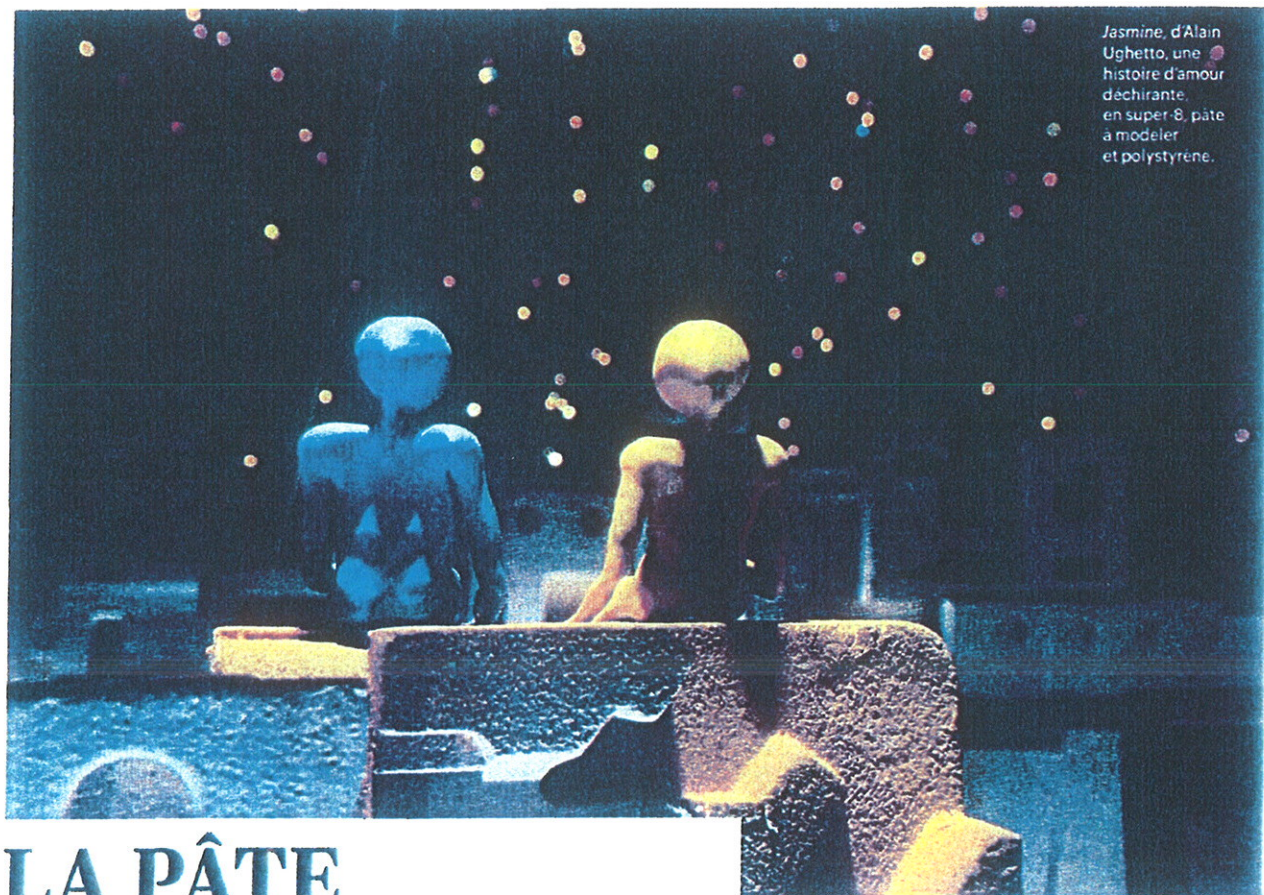


Annecy se défend contre la Croisette

C'est à Annecy, lors de la soirée d'ouverture du Festival international du Film d'Animation, le 10 juin, qu'aura lieu l'avant-première mondiale de « Monstres Academy », le nouveau Disney-Pixar qui sort aux Etats-Unis le 21 juin. Depuis que Cannes s'intéresse également à l'animation en

accueillant des films en compétition (« Shrek 2 », « Persepolis », « Valse avec Bachir » ou, cette année, « le Congrès » d'Ari Folman) ou en projection (« Là-haut », « Madagascar 3 »), la concurrence est rude. *« Depuis qu'ils savent qu'il est désormais envisageable d'être à Cannes, certains réservent leur réponse. En arrivant quinze jours après, nous devons batailler pour décrocher de grands événements. »*





Jasmine, d'Alain Ughetto, une histoire d'amour déchirante, en super-8, pâte à modeler et polystyrène.

LA PÂTE À MODELER MET LE FEU AU LAC

Paradoxe : pour mieux raconter le réel, le documentaire se tourne de plus en plus vers l'animation. La preuve à Annecy. Par Sophie Bourdais

Comment raconter l'avènement de la République islamique d'Iran en 1979, quand on y a assisté en Occident perplexé, que l'on exerce la profession de documentariste et que l'on fut un réalisateur de films d'animation très amoureux d'une étudiante iranienne aux yeux azur ? En bricolant un Téhéran à partir d'emballages de polystyrène, peuplé de bonshommes modelés dans de la pâte bleue, et menacé par des mollachs figurés par... des turbans volants. Vous souriez ? Ce n'est pourtant pas l'humour, mais une vive émotion qui risque de vous saisir devant *Jasmine*, poignante histoire d'amour reconstituée par l'un de ses protagonistes, Alain Ughetto. Et nouvel et superbe exemple de la puissance d'évocation propre à l'animation quand on la met au service du réel.

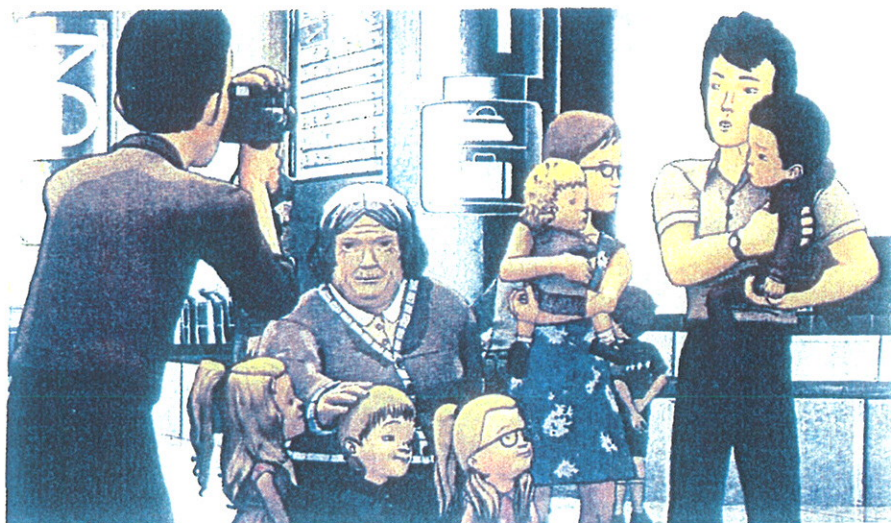
En compétition au Festival international du film d'animation, qui se tient du 10 au 15 juin à Annecy (lire ci-contre), *Jasmine* devrait sortir en salles à l'automne. C'est une œuvre hybride, où les archives de l'INA et les films super-8 tournés

en 1978 par Alain Ughetto (patinés par les années comme par l'humidité de la cave où ils ont séjourné) s'insèrent entre les séquences qu'il a lui-même animées. Alain Ughetto n'a voulu laisser à personne le soin de « mettre la main à la pâte et [d']y faire remonter [ses] souvenirs, avec tout ce que cela peut avoir de faux et de sélectif ». Mises en voix par une comédienne, les lettres de Jasmine, rejointe à Téhéran juste avant le départ du chah et quittée après le retour de Khomeyni, ressuscitent cette passion d'autrefois. Elles font aussi revivre les espoirs d'une population qui se soulève pour faire partir un tyran et réalise trop tard qu'elle ne fait que changer de joug.

En personnalisant son récit, en l'incarnant par le biais d'un matériau ductile et sensuel particulièrement adapté au propos (la pâte, réchauffée au creux de la main de l'animateur, devient métaphore du corps amoureux, mais représente aussi, selon Alain Ughetto, le « mou » de la mémoire), le réalisateur ne quitte pas le champ du documentaire, mais l'élargit : il est question non plus seulement des faits historiques, mais aussi des sentiments et émotions qui traversent les individus qui s'y confrontent. Des éléments difficiles à prendre en charge avec les outils traditionnels du documentariste (archives filmiques, photographiques, entretiens filmés...) mais que l'animation permet de traduire, sans passer par la case fiction.

Longtemps snobé par l'univers du long métrage, l'usage de l'animation à des fins documentaires a commencé d'irriguer celui du « court » peu après la naissance du cinéma. Depuis *Le Naufrage du Lusitania*, où Winsor McCay reconstitue en 1918 le torpillage du paquebot britannique, on y recrée des événements privés d'archives visuelles, comme l'explosion

RETROUVEZ SUR
TELÉRAMA.FR
UNE SÉLECTION
DE COURTS
MÉTRAGES
DOCUMENTAIRES ANIMÉS,
À VISIONNER
À PARTIR
DU 11 JUIN.



Dans *Couleur de peau : miel*, co-réalisé par Laurent Boileau, le dessinateur Jung retrace sa vie d'enfant coréen adopté en 1971 par une famille belge.

de la bombe atomique à Hiroshima (*Pica-don*, de Reizo et Sayoko Kinoshita, 1978) ou le massacre de tirailleurs sénégalais par l'armée française au camp de Thiaroye en 1944 (*L'Ami Y'a Bon*, de Rachid Bouchareb, 2004). Les animateurs y resuscitent les morts et offrent aux vivants réfugiés, migrants, opposants politiques... un masque pour témoigner sans se mettre en danger. Ils rendent visibles des phénomènes qui ne le sont guère, comme les sensations liées à la maladie mentale et au handicap (*Orgesticulanismus*, de Mathieu Labaye). Ils dissèquent leurs névroses familiales (*The Moon and the Son*, de John Canemaker), plongent dans la psyché torturée d'autres créateurs, y ajoutent leurs propres angoisses et obtiennent des portraits hallucinés et subjuguants, comme Ryan, de Chris Landreth, et *Les Journaux de Lipsitt*, de Theodore Ushev. À l'instar du Suédois Jonas Odell (*Mensonges*), ils réinventent le cinéma direct, en accrochant à la « vraie » voix de leurs interlocuteurs des images évoquant le non-dit qui entoure les faits relatés. Ces patients démiurges se seront (quasi)ment tout autorisés, en toute discrétion, puisque, à l'exception des films à visée pédagogique (comme *Le Sang*, de Jacques Rouxel, le papa des Shadoks, providence de maints profs de sciences naturelles dans les années 1980), leurs œuvres n'auront guère circulé au-delà du cercle des festivals spécialisés.

Arrive 2008, le festival de Cannes, et la présence en compétition d'un « odmi » (objet documentaire mal identifié) nommé *Valse avec Bachir*, fabriqué par un cinéaste israélien nourri de BD-journalisme. En usant du dessin animé de façon à la fois onirique et descriptive, Ari Folman y reconstruit la mémoire traumatique de « sa » guerre du Liban. Le résultat époustoufle, mais un débat s'engage : le concept de « documentaire d'animation » n'est-il pas un oxymore, voire une aberration ? Folman lui-même ne pense pas faire école : le processus de fabrication est trop lourd, et « le travail d'animation, où rien n'est spontané, va à l'encontre de l'essence du documentaire », explique-t-il en 2009 à Télé-

rama. Une balise est pourtant posée : pour les réalisateurs, producteurs et diffuseurs de docs, il y aura un « avant » et un « après » *Valse avec Bachir*, marqué par un intérêt croissant pour l'hybridation des genres et pour la liberté qu'offre l'image animée. A condition qu'elle devienne non un (coûteux) gadget, mais une nouvelle grammaire narrative, seule à même d'exprimer ce que les archives et la prise de vues réelle peinent parfois à transmettre.

En juin 2012, c'est le festival d'Anne-

cy qui fait sensiblement avancer la cause du documentaire animé et de l'animation documentée. Pour la première fois, la catégorie « longs métrages » accueille, sur dix films en compétition, trois œuvres ancrées dans la réalité : *Le Voyage de M. Crutic*, d'Anca Damian, est une tragédie grinçante racontée à la première personne par un jeune Roumain victime d'une erreur judiciaire ; *Couleur de peau : miel* retrace l'enfance du dessinateur de BD Jung et son premier voyage, à l'âge adulte, dans sa Corée natale devant la caméra du documentariste Laurent Boileau ; *Arrugas-La Tête en l'air*, d'Ignacio Ferreras, aborde la vieillesse et la maladie d'Alzheimer. Et ces trois œuvres raflent les trois prix de leur catégorie ! Cette année, la compétition accueille dans ce registre trois séries destinées à la télévision, *Yeah! Yeah! Yeah!*, d'Arthur Qwak, sur l'histoire du rock. *C'est bon*, d'Amandine Fredon, Serge Elissalde et Jacques-Rémy Gierd, sur la santé et l'alimentation, ainsi que les *Portraits de voyages* de Bastien Dubois, déjà vus et appréciés sur Arte. *Jasmine de meure*, lui, seul en son genre dans la catégorie des longs métrages. Mais Alain Ughetto, son créateur, réfléchit déjà à d'autres mémoires à ressusciter en travaillant du bout des doigts la pâte modelée. — Sophie Bourdais

ANNECY, C'EST PARTI !

En compétition lors du Festival international d'animation d'Annecy, dont le Canadien Marcel Jean assure désormais la direction artistique, 9 longs métrages, 52 courts, 73 films de télévision et de commande et 51 films de fin d'études. La Pologne est à l'honneur, avec cinq programmes spéciaux, et un Cristal d'honneur remis au réalisateur Jerzy Kucia. Parmi les innovations, un cycle de projections baptisé « Animation Off-Limits », « pour interroger les limites et la définition même de l'animation », explique Marcel Jean. Le nouveau délégué artistique souhaiterait, prochainement, mettre en ligne une partie de la programmation. Dès cette année, les films de commande (pubs, vidéoclips, films éducatifs, scientifiques ou d'entreprise...) en compétition seront disponibles sur Internet du 10 au 20 juin. Renseignements : www.annecy.org

À VOIR

Festival d'Annecy, du 10 au 15 juin 2013

Mikrociné spécial Annecy, dimanche 9 juin, 22h45, Canal+ Cinéma. Court-circuit spécial festival d'Annecy, vendredi 14 juin à 01h40, Arte.



Annecy, un festival qui bouge

L'édition 2013 du Festival et du Marché de l'animation, qui se tient ce mois à Annecy, s'annonce comme un nouveau grand cru. Le canadien Marcel Jean, son nouveau délégué artistique, promet qu'elle « bousculera les habitudes ».



Pixar / Disney

Si *Monstres Academy* de Disney-Pixar fait l'ouverture du Festival, les productions françaises *Oggy et les cafards*, *Moi, moche et méchant 2*, *Tante Hilda* font l'objet d'avant-premières

L'édition 2013 du Festival du film d'animation (10-15 juin) mettra Annecy à l'unisson des toons : le Centre Bonlieu étant en travaux, les projections se retrouvent éclatées dans toute la ville. Laquelle accueillera pas moins de 236 films (sélectionnés sur 2 460 films reçus). Un choix qui se caractérise par sa diversité et son ouverture sur l'international.

La plus en vue, la compétition long métrage, entend être, pour sa part, à l'écoute de la production mondiale en proposant neuf films en provenance de sept pays (Japon, Inde, Brésil, États-Unis, Afrique du Sud, Italie et France). Parmi les films hexagonaux retenus, *Jasmine* d'Alain Ughetto (Les Films du Tambour de soie, Mouvement) et *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill* de Marc Boréal et Thibaut Chatel (Label Anim). Dans la catégorie court métrage, dans laquelle se distingue la sélection française (avec 52 films), le nouveau directeur artistique salue le retour d'un cinéma d'auteur (avec notamment trois productions chinoises). Enfin, pour donner le ton de cette nouvelle ligne éditoriale qui met à l'honneur le cinéma polonais, de nouveaux rendez-vous sont instaurés dont le cycle « Animation Off-Limits » qui, en puisant à la fois dans le cinéma d'expérimentation et l'art vidéo, « transgresse les frontières traditionnelles de l'animation

pour entrer dans le vaste champ des films hybrides ».

Un Mifa ouvert sur le monde

L'ouverture à l'international caractérise aussi le Marché international du film d'animation (Mifa) qui vise une participation proche de celle de 2012 (à savoir 470 exposants venus de plus de 60 pays et 290 acheteurs) grâce, entre autres, à l'arrivée de nouvelles délégations : Colombie, l'Afrique du Sud, le Brésil... Et le retour également de Pixar, dont la présence au Mifa fait écho à sa participation au Festival (avec le film *Monstres Academy* et son court métrage *Le Parapluie bleu*). « Si le Mifa devient de plus en plus international, on note que la France renforce sa présence avec les régions, remarque Mickaël Marin, délégué Mifa. Ainsi, outre Imaginove, Magelis et Commission du Film d'Île-de-France, Films en Bretagne fait, pour la première fois, le déplacement ». De nouveaux exposants font également leur apparition comme Illumination/Mac Guff, le studio Millimages...

Le Marché, qui accueille le Carrefour de la création (une trentaine de projets sur 256 projets soumis !), se caractérise aussi par toute une série d'événements, comme les Territory Focus qui, cette année, s'étendent à cinq pays (Pologne, Royaume-Uni, Afrique du Sud, Russie et Japon). Deux nouveaux rendez-vous

sont également institués. À commencer par les « Mifa Talks », qui abordent à la fois la série TV, le court et le long métrage, proposent de débattre sur les stratégies de programmation des chaînes avec TF1, Nickelodeon (très actif cette année au Mifa) et la BBC, la distribution du long métrage d'animation avec The Walt Disney Company SA et Gkids, et le marché du court métrage : une table ronde organisée pour la première fois en collaboration avec le marché du film de Clermont-Ferrand. « Nous tenons à donner au court métrage une plus forte visibilité qu'auparavant », explique le délégué. Les « Share With » donneront, quant à eux, la parole aux acheteurs des chaînes (surtout étrangères) qui viendront exposer leur attente en matière d'acquisition ou coproduction de programmes.

L'animation à la loupe

Organisées par René Broca et Christian Jacquemart, les traditionnelles conférences du Mifa (11 au 14 juin), en reposant sur des études de cas ou des présentations de studios, dressent un inventaire, à la fois technique et artistique, des pratiques les plus en vue en animation. Cette année, plus d'une vingtaine de longs métrages et séries d'animation se prêtent ainsi à l'étude d'un aspect spécifique : *Ernest et Célestine* (pour la mise en couleurs et les rendus), *Kaeloo 2* (fabriquée à Paris), *Les mystérieuses cités d'or* (qui sont animées en France)... Les studios Blue Spirit, Cube, Digital Graphics, Xilam, Tondo Films, mais aussi The Third Floor, DreamWorks et Moving Picture Company expliqueront leurs choix techniques et organisationnels. Copenhagen Bombay et ILM feront l'objet d'une analyse détaillée. Les conférences montreront enfin comment des univers originaux (*Oggy et les cafards*, *Cafard*, *The Congress*...) parviennent à être produits sans recourir à la délocalisation ni disposer des budgets des majors US.

Annik Hémery



CINÉMA D'ANIMA



L'âge de la maturité

LE 10 JUIN, LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY OUVRE SES PORTES !
 UNE EXCELLENTE OCCASION DE FAIRE LE POINT SUR
 CET UNIVERS MAGIQUE QUI A SU ÉVOLUER, SANS
 SE RENIER, POUR SÉDUIRE PETITS ET GRANDS.

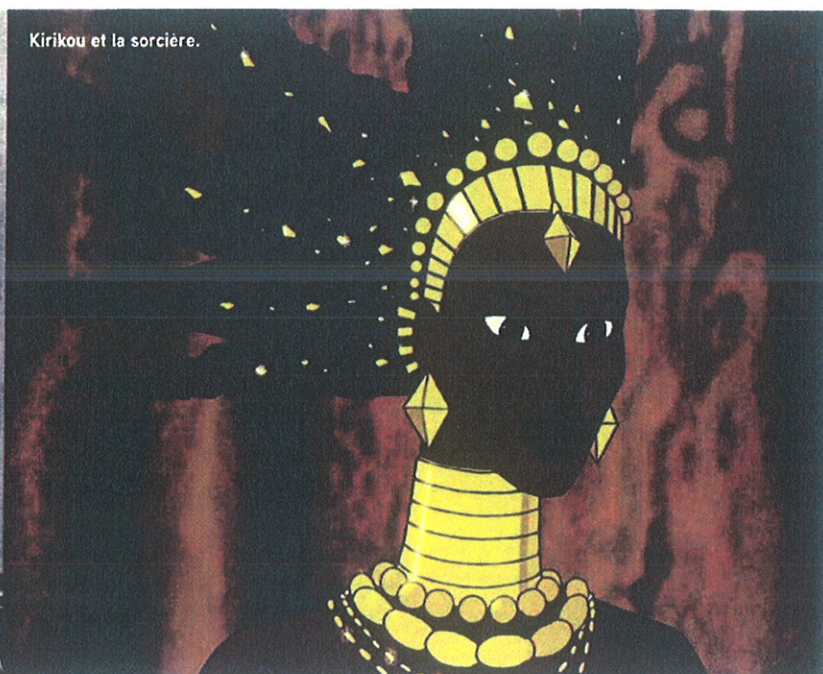


Ernest et Célestine.

TION



Persepolis



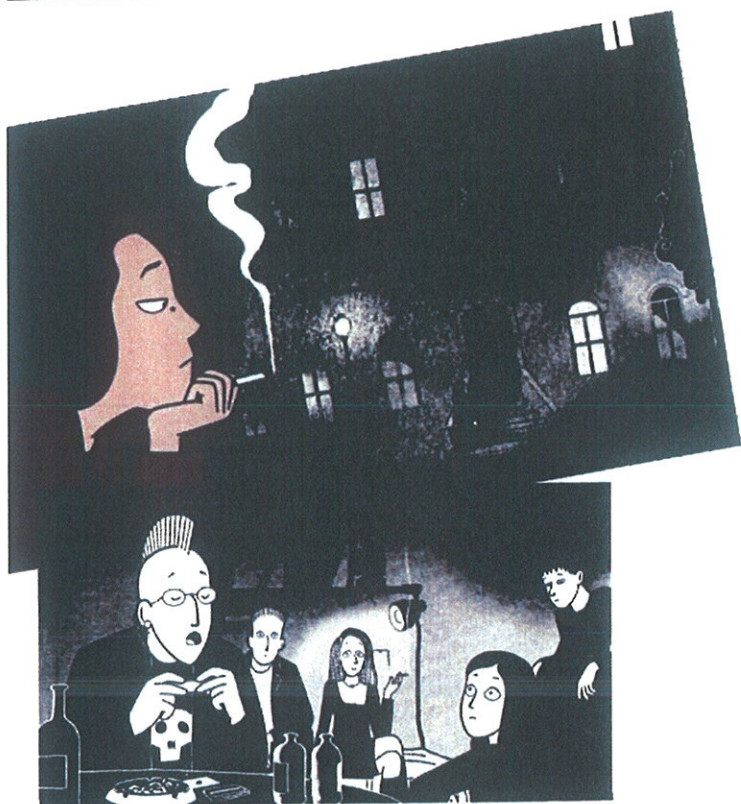
Kirikou et la sorcière



© 2013 Universal Studios. Tous droits réservés.



Malgré ses cheveux poivre et sel, Pyer (Pierre) Coffin, le réalisateur, avec Chris Renaud, de *Moi, moche et méchant*, a tout d'un grand gamin. Avec sa mine taquine, ses yeux qui pétillent et les éclats de rire qui ponctuent ses phrases, impossible de croire qu'il a passé la quarantaine. La recette ? Il a su conserver son imaginaire d'enfant. Un petit supplément d'âme qui explique sans doute le succès de ses films. « Il est bien plus difficile de garder sa poésie enfantine intacte que de se transformer en artiste torturé. Pyer Coffin, Hayao Miyazaki, John Lasseter ou Benjamin Renner, pour ne citer qu'eux, ont réussi cet exploit. Leur talent est malheureusement minimisé car leurs œuvres s'adressent essentiellement à un jeune public », déplore Jean-Jacques Launier, auteur avec Jean-Samuel Kriegel d'*Art ludique*, aux éditions Sonatine, et fondateur de la galerie Artludik, qui expose à Paris des œuvres d'artistes qui ont l'habitude de travailler sur des films d'animation.



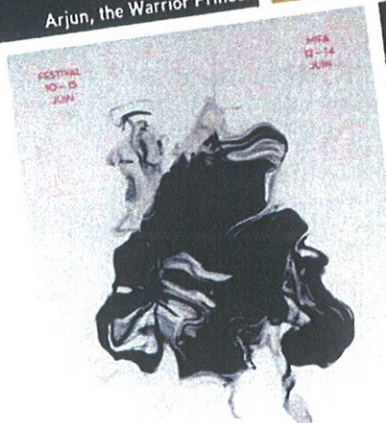
Persepolis. Inspiré de la BD autobiographique de Marjane Satrapi, le film remporte en 2007 le prix du jury au festival de Cannes et deux césars en 2008, dont celui de la meilleure première œuvre. Pas mal pour un début !

SÉDUIRE LES GRANDS POUR ATTIRER LES PETITS

Avant *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet, sorti en 2003, ou *Persepolis*, de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi (2007), les adultes avaient du mal à pousser les portes d'un cinéma pour aller voir ce type de films. Mais les temps changent. Pixar, par exemple, a bien compris que, pour attirer les petits, il fallait savoir séduire les grands. « Leurs scénarios sont excellents car ils comportent plusieurs niveaux de lecture. Du coup, toute la famille prend du plaisir à assister aux aventures déjantées de personnages improbables », explique Bernard Bouliad, délégué général de l'Association française du cinéma d'animation (Afcia).

LES FRANÇAIS, BOURRÉS D'IDÉES MAIS SANS LE SOU

Et côté français ? « Jusqu'à *Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot, les studios misaient essentiellement sur le visuel. Depuis, ils travaillent davantage sur l'histoire », constate Tiziana Loschi, déléguée du Festival international du film d'animation d'Annecy. Un effort qui paie, comme en témoigne le récent succès d'*Ernest et Célestine*, de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier, adaptation d'un roman de Daniel Pennac. Mais, à écouter son producteur, Didier Brunner, ce succès doit être relativisé : « Nous avons fait neuf cent mille entrées là où *Les Mondes de Ralph* en a réalisé deux millions et demi ! Cherchez l'erreur ! » Pour cela, inutile d'aller bien loin : les studios Disney ont pu mettre sur la table, globalement, quinze fois plus d'argent que le



Legends of Oz : Dorothy's Return.

Au programme de la sélection officielle du festival d'Annecy 2013, deux cent trente-six films en tout, dont neuf longs-métrages en compétition et quatorze hors compétition, et quarante-cinq pays représentés. L'animation a le vent en poupe !

À VOS AGENDAS !

VOUS AVEZ RATÉ LE FESTIVAL D'ANNECY ? Pas de panique, trois séances de rattrapage vous attendent à la rentrée.

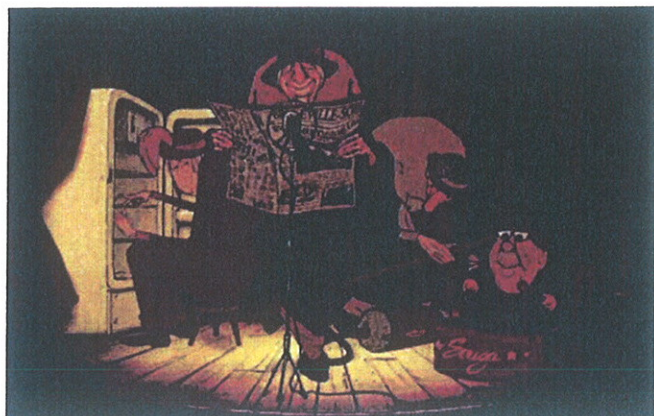
CROQ'ANIME, du 5 au 8 septembre à Paris.

LES NUITS MAGIQUES, du 4 au 15 décembre à Bègles.

LE FESTIVAL NATIONAL DU FILM D'ANIMATION, du 9 au 15 décembre à Bruz - Rennes Métropole.

INFOS SUR www.croqanime.org
www.lesnuitsmagiques.fr
 et www.festival-film-animation.fr

ANNECY 2013
 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION
WWW.ANNECY.ORG



En 2003, *Les Triplettes de Belleville* avait fait l'unanimité de la critique et du public. Un beau succès pour l'animation francophone.

challenger français. Le plan marketing n'en a été que plus efficace. Une différence d'échelle qui explique en partie pourquoi seulement une petite dizaine de longs-métrages français sortent chaque année dans les salles. Pourtant, la France occupe dans ce domaine une position dominante, comme nous l'apprend Tiziana Loschi : « Peu de gens le savent, mais l'Hexagone est le premier producteur européen de films d'animation et le troisième sur le plan mondial. Ce secteur est très dynamique et compte une centaine de sociétés actives. » Bizarre, vous avez dit bizarre ? « Pas tant que ça », répond Bernard Boulad, avant d'expliquer que ces studios français tirent leur épingle du jeu grâce à une activité bouillonnante, qui s'exprime essentiellement dans les séries télévisées et les courts-métrages.

UN GENRE DE PLUS EN PLUS APPRÉCIÉ

Les festivals constituent en outre des événements qui permettent non seulement de valider la faisabilité du marketing des fictions hexagonales mais aussi d'éduquer le public. Force est de constater que la recette fonctionne : « L'an dernier nous avons fait cent vingt mille entrées, dont quarante mille spectateurs. Certains posent même des vacances spécialement pour venir au festival », se réjouit Tiziana Loschi. Même si elle reste modeste, par comparaison avec les Japonais, qui accueillent avec ferveur chaque nouveauté sortie du mythique studio Ghibli, la curiosité du public français pour les films d'animation croît chaque année. « Les spectateurs apprécient de pouvoir se projeter dans des personnages imaginaires. C'est beaucoup plus fort qu'en prise de vue réelle », analyse Pyer Coffin. Pour obtenir ce résultat, les studios disposent de nombreuses techniques pour booster leur créativité : dessin, peinture sur verre, 3D, pâte à modeler, pixelisation...

AQUARELLE VS IMAGES DE SYNTHÈSE

Si les majors américaines ont largement adopté le recours à l'image de synthèse, oûtée à perdre un peu de vue l'artistique au profit de la technique, les studios européens ont tenu, quant à eux, à conserver leur identité graphique. « Pour *Ernest et Célestine*, nous avons transposé tel quel l'univers d'aquarelles en de traits berrichons de l'auteure Gabrielle Vincent. C'est à la fois une force et une faiblesse », estime Didier Brunner, qui reconnaît avoir pris le risque de faire furier tous les spectateurs formés aux super-productions américaines. Malgré ses appréhensions, l'ours et la souris semblaient bien partis pour vivre leur rêve américain aux côtés des Minions de Pyer Coffin... L'aventure n'est pas terminée, elle ne fait que commencer.

SANDRA FRANRENET

SE FORMER À L'ANIMATION

Secteur dynamique, le domaine de l'animation propose de nombreuses formations. Parmi elles, celle des Gobelins, l'école de l'image, intitulée « Concepteur et réalisateur de films d'animation », est à noter. D'une durée de quatre ans, cette formation permet de maîtriser l'ensemble des techniques d'animation traditionnelles et numériques en 2D et 3D. Studios anglais et américains ne s'y sont pas trompés puisqu'ils viennent régulièrement engager les anciens élèves de l'école ! Infos sur www.gobelins.fr



Kirikou et la sorcière : près d'un million d'entrées dès sa première exploitation dans l'Hexagone, en 1998 ! Le cinéma d'animation français se réveille, les financeurs commencent à s'y intéresser.

« Jusqu'à *Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot, les studios misaient essentiellement sur le visuel. Depuis, ils travaillent davantage sur l'histoire... »

Tiziana Loschi



À Annecy, Daesign conçoit des « serious games », des supports de formation interactive destinés aux entreprises.

Rhône-Alpes

L'IMAGE ANIME LA HAUTE-SAVOIE

Audiovisuel, animation, multimédia, jeux vidéo : le Festival international du film d'animation d'Annecy a accompagné l'émergence d'une filière savoyarde de l'image et du numérique.

DE NOTRE CORRESPONDANTE, DOROTHÉE THÉNOT

Comme tous les ans depuis 1960, Annecy (Haute-Savoie) va se transformer en capitale mondiale d'un cinéma particulier. Qui sera primé cette année par le Festival international du film d'animation et rejoindra au palmarès « Kirikou et la sorcière » de Michel Ocelot (1999), « Fantastic Mr Fox » de Wes Anderson (2010) ou « Le Chat du rabbin » de Joann Sfar (2011) ? Réponse le 15 juin. D'ici là, les professionnels du monde entier se retrouveront au Marché international du film d'animation (Mifa), qui réunit, chaque année depuis sa création en 1985, 2 500 professionnels de l'industrie de l'animation. La renommée de ces rendez-vous a favorisé l'émergence d'une filière dans le bassin

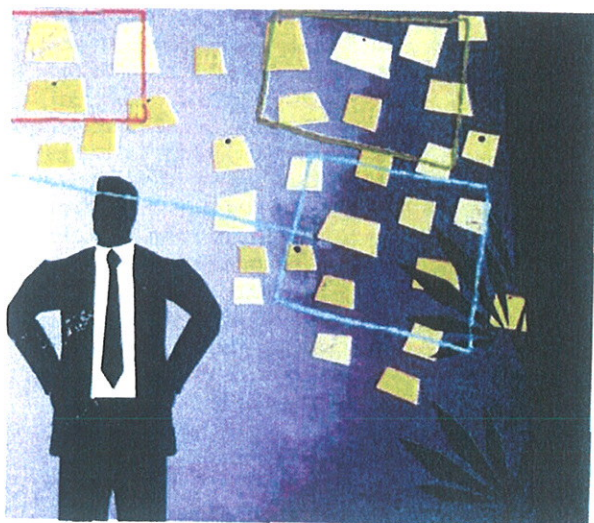
annécien, réunissant des entreprises qui conçoivent et produisent des images pour l'audiovisuel et le multimédia, mais aussi les jeux vidéo, des services interactifs, le livre numérique et des « serious games » (des outils de formation interactive adaptant les principes du jeu vidéo et de l'e-learning à des situations professionnelles pour améliorer les performances des collaborateurs).

L'Observatoire de la filière « Image en mouvement et industries créatives », mis en place à l'automne 2012 par la Cité de l'image en mouvement (Citia) et l'Agence économique départementale, a identifié 195 entreprises comptant 1 140 emplois équivalents temps plein. C'est la première fois qu'un état des lieux est dressé en Haute-Savoie : le secteur a réalisé un chiffre d'affaires de 86,5 millions d'euros en 2011 et le nombre d'entreprises créées dans les activités entrant dans ce périmètre a été multiplié par trois entre 2008 et 2011. « La Haute-Savoie a su tirer partie de la renommée du festival d'Annecy mais aussi d'une importante offre de formations dispensées sur le territoire, notamment celle des Gobelins », explique Patrick Eveno, le directeur général de la Citia. Le secteur, constitué de studios d'animation, de créateurs de jeux vidéo, d'agences de contenus en 3D et d'éditeurs de logiciels, est hétérogène.

« Le panachage de formations de haut niveau nous permet de recruter rapidement », apprécie Lionel Curt, le président de l'agence MNSTR, qui met au point des dispositifs de communication digitale pour des grandes marques comme Lacoste, Reebok, Somfy et Mobalpa. Cette agence créée il y a trois ans a réalisé en 2012 un chiffre d'affaires de 3,8 millions d'euros et a décroché quatre clients en trois mois, notamment Havaianas et Wonderbra dont elle réalisera les campagnes européennes.

195

entreprises disposent de
1 140 équivalents temps plein en Haute-Savoie. Le pôle de compétitivité Imaginove recense 650 sociétés en Rhône-Alpes.



À quelques mètres du lac d'Annecy, l'éditeur de logiciels Daesign s'est spécialisé dans la conception de serious games. Daesign, créée en 1995 sous le nom d'In Visio (elle concevait alors des jeux vidéo), compte parmi ses clients Renault, BNP Paribas, Orange et La Poste. « Nous visons les grands comptes qui sont à la recherche des supports de formation les plus récents et pour qui le budget, prohibitif pour une PME, n'est pas un frein », explique Alain Vo, le directeur de production de Daesign. Cette entreprise qui emploie 32 salariés, dont 27 à son siège à Annecy (elle dispose d'une agence commerciale à Paris), se situe parmi les leaders du marché avec un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros en 2012. « La concurrence devient très rude car ce marché attire les convoitises », constate Alain Vo.

Le tissu industriel haut-savoyard est également un marché potentiel pour l'animation en 3D et des entreprises comme Limpid Animation Studio sont spécialisées dans la conception d'images de synthèse utilisées pour la prévisualisation de projets dans l'architecture, l'urbanisme et l'industrie.

Un projet de lieu fédérateur

Le poids lourd du secteur dans le département est l'éditeur de jeu vidéo Ubisoft, qui a installé en 1996 à Annecy l'un de ses studios français. Les deux autres sont à Montrouil (Seine-Saint-Denis) et à Montpellier (Hérault). Ici, 140 collaborateurs conçoivent, scénarisent et animent le projet multijoueur « Assassin's Creed ». Ils étaient 71 en 2011. « Rhône-Alpes a toujours été un bassin de création du jeu vidéo grâce aux écoles reconnues de Lyon et d'Annecy, explique Rebecka Coutaz, responsable du studio d'Ubisoft Simulations. La proximité des aéroports de Lyon et de Genève nous permet de recruter aux États-Unis et en Grande-Bretagne. La moyenne d'âge de notre équipe est de 32 ans, et 20% des membres ont plus de dix ans d'expérience. » Ubisoft Annecy travaille avec les studios de Montréal (Canada),



CYRIL MARIE,
directeur général
de l'agence Future

Que fait l'agence Future ?

Nous élaborons des stratégies de communication digitale et des solutions utilisant les canaux de communication les plus pertinents : médias, réseaux sociaux, téléphonie mobile. Nous comptons parmi nos clients Jack Daniels France, Somfy, Candia ou Nestlé. Même si nous avons une agence commerciale à Paris, tout est conçu ici. Notre objectif est de faire venir les clients et les collaborateurs.

Subissez-vous l'impact de la conjoncture ?

Nous employons entre 17 et 20 personnes, selon

les projets. Malgré la conjoncture tendue, nous sommes en phase de croissance, et avons réalisé un chiffre d'affaires de 1,5 million d'euros en 2012.

Quelles sont les perspectives de développement de la filière en Haute-Savoie ?

Nous sommes dans une région très industrielle et la vallée de l'Arve vampirise l'information liée aux filières. Mais l'évolution des technologies mobiles et des tablettes tactiles va générer encore plus de trafic et donc de besoins de contenus. Les modes de recrutement sont différents et pour faire face à de fortes variations d'activité, beaucoup d'entreprises ont recours à des indépendants. ■

Bucarest (Roumanie), Kiev (Ukraine) ou Shanghai (Chine) : 65% de ses joueurs en ligne se trouvent aux États-Unis. MNSTR, lui, réalise 80% de son chiffre d'affaires hors de la région. « Les entreprises ne connaissent pas leurs collègues, ni les fournisseurs auxquels elles pourraient faire appel, regrette Lionel Curt. Il n'y a pas de lieu fédérateur comme dans d'autres régions. »

C'est l'objectif du projet de revitalisation de l'ancienne usine des Papeteries de Cran-Gevrier, dans la banlieue d'Annecy. La rénovation de cet immense bâtiment, qui devrait être achevée en avril 2015, représente un investissement de 16 millions d'euros. Le projet prévoit une pépinière d'entreprises, des espaces de travail partagés (coworking), des services mutualisés, et une trentaine de logements meublés pour les salariés temporaires. « Notre handicap majeur était la cherté de l'immobilier. Il est en passe d'être surmonté, précise Patrick Eveno, de la Citia. Ce projet permettra de faire converger des entreprises qui ont des cultures et des modèles économiques différents. »

Selon l'Observatoire départemental, le secteur est en bonne santé : 40% des entreprises ont vu leur résultat progresser en 2012 et une sur trois a des perspectives d'embauches... ■



UN FESTIVAL MONSTRE

Rendez-vous devenu incontournable au fil des années, l'édition 2013 du Festival international du film d'animation d'Annecy se déroulera du 10 au 15 juin. Au programme, on retrouvera, bien évidemment, sa traditionnelle compétition, qui avait couronné le superbe *Voyage*



de Monsieur Crutic, l'an passé. Mais aussi un hommage à l'animation polonaise à travers une cinquantaine de films et, en ouverture, *Monstres Academy*, prequel très attendu de *Monstres et cie*, signé Pixar (www.annecy.org) ■



L'animation mondiale au cœur d'Annecy 2013

Pour sa 37^e édition, le Festival d'animation d'Annecy présente une programmation éclectique, tandis que le Mifa propose deux nouveaux rendez-vous.

Le 37^e Festival international du film d'animation, qui se déroulera du 10 au 15 juin à Annecy, a annoncé la totalité de sa programmation. Plus de 2460 œuvres venues du monde entier ont été soumises à Marcel Jean - dont c'est la première année en tant que délégué artistique - ainsi qu'à l'équipe des contenus créatifs. "C'est un nombre en légère hausse par rapport à 2012", a-t-il précisé. 236 films, toutes catégories confondues (longs, courts, films de télévision et de commande, films de fin d'études), ont été retenus pour la sélection officielle, où 45 pays sont représentés.

En ce qui concerne les longs métrages, seule section qui n'avait pas encore été révélée jusque-là, neuf films intègrent la compétition : *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, de Marc Boréal et Thibaut Chatel (France) ; *Arjun : The Warrior Prince*, d'Arbab Chaudhuri (Inde) ; *L'Apôtre*, de Fernando Cortizo (Espagne) ; *Jasmine*, d'Alain Ughetto (France) ; *Berserk Golden Age Arc II : The Battle for Doldrey*, de Toshiyuki Kubooka (Japon) ; *Kumbha*, d'Anthony Silverston (Afrique du Sud) ; *Uma história de amor furia*, de Luiz Bolognesi (Brésil) ; *Legends of Oz: Dorothy's Return*, de Daniel St Pierre et William Finn (Etats-Unis) ; et *Pinochio*, d'Enzo d'Alo (Italie). Le jury longs métrages réunit Didier Brunner, fondateur de la société de production Les Armateurs, l'Américain Brian



"Oggy et les Cafards - Le film" sera l'une des avant-premières du Festival international du film d'animation d'Annecy.



"Jasmine", d'Alain Ughetto, est l'un des deux longs métrages français à figurer en compétition.

Miller, premier vice-président et directeur général de Cartoon Network Studios, et le réalisateur britannique Robert Morgan.

Avant-premières

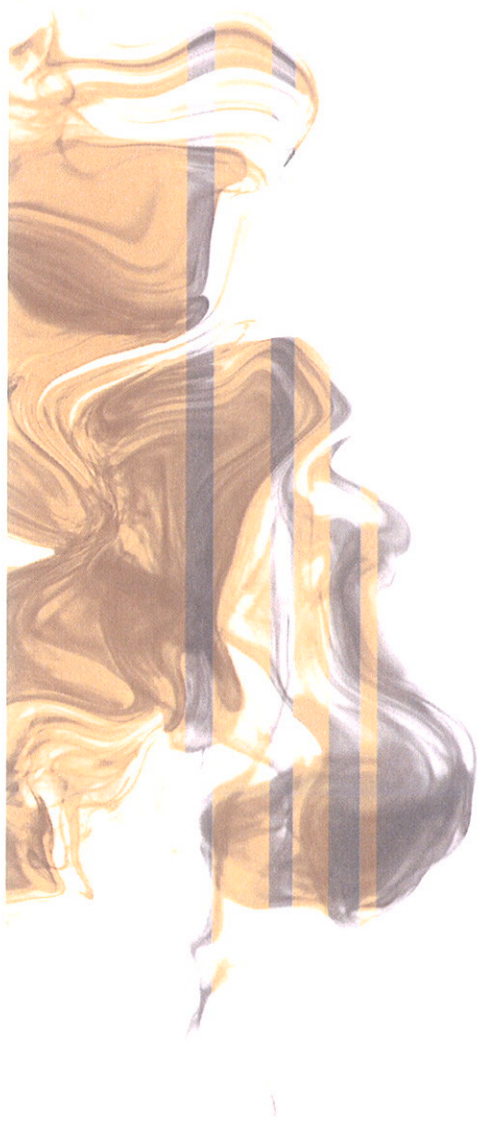
Hors compétition, on compte quatorze longs, parmi lesquels *La Légende de Sorila*, de Nancy Savard (Canada) et *Aya De Yopougon*, de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie (France). Le Festival présentera aussi plusieurs longs en avant-première, dont *Monsieur Aca-*

demy, de Dan Scanlon (en ouverture), *Oggy et les Cafards - le film*, d'Oliver Jean-Marie, et *Moi, moche et méchant 2*, de Pierre Coffin et Chris Renaud. Les premiers extraits de *Jack et la Mécanique du cœur*, de Mathias Malzieu et Stéphane Berla, seront également projetés. Rappelons que plusieurs autres événements sont au programme d'Annecy : la Pologne sera le pays à l'honneur, un Cristal d'honneur sera décerné au Polonais Jerzy Kucia, plusieurs cycles seront organisés, dont un intitulé "Animation off-limits", et le public sera invité à élire le court métrage le plus drôle de l'histoire de l'animation.

Rendez-vous Mifa

Le Marché international du film d'animation (Mifa) se tiendra, quant à lui, du 12 au 14 juin. Mickaël Marin, son responsable, a évoqué les points marquants de 2013 : "Pour la première fois, cette année, des délégations sud-africaine, colombienne et chilienne seront présentes, tandis que le Brésil fera son retour". Par ailleurs, le Mifa instaure deux nouveaux rendez-vous : les Share With et les Mifa Talks. Les Share With proposeront aux participants, et notamment aux producteurs, une rencontre avec un acheteur de courts métrages, de séries TV ou un distributeur de longs métrages. Les Mifa Talks seront trois sessions de rencontre autour de la télévision, du long et du court métrage, où plusieurs axes seront abordés, notamment "Quoi produire" ou "Comment financer".

Lucas Fillion



Presse régionale

VOTRE RÉGION

ÉCONOMIE La filière compte un solide tissu d'entreprises et des formations de haut niveau

Rhône-Alpes, le territoire des industries créatives



TROIS QUESTIONS À...

Pierre-Yves Antras et Alain Benoiston

Association des organismes de logement social (USH 74)

« Les bailleurs sociaux veulent parler d'une seule voix »

■ Quel est l'intérêt, pour les bailleurs sociaux, de se réunir au sein d'une même association ?

Alain Benoiston : « Le partenariat inter-organismes a toujours existé dans ce département, ce qui n'est pas le cas partout. L'objectif est d'informer, de progresser ensemble et de parler d'une seule voix face à nos interlocuteurs. Comme exemples concrets, on peut citer la bourse d'échange de logements créée en 2012 ou le fichier partagé qui existe de longue date. Ce fichier revient à plus ou moins à partager nos clients. L'État vient d'ailleurs de l'imposer dans toute la France. La solidarité fait partie de nos valeurs, même si nous restons concurrentiels sur certains champs, comme la construction : quand un maire choisit de faire construire un immeuble, il choisit un seul bailleur social. »

■ Quelle image a aujourd'hui le logement social ?

Pierre-Yves Antras : « Nous faisons réaliser tous les 3 ans une enquête de satisfaction : le taux de locataires satisfaits ou très satisfaits atteint 85 %. Peu de services à caractère public sont aujourd'hui à ce taux-là. Nous restons malgré tout pénalisés par une image qui n'est pas favorable. Celle des "barres", des grands ensembles où la vie est difficile. Ce qui est également compliqué à gérer pour nous, c'est que l'on attend de son bailleur social un service qui est au-delà de ce qui relève normalement d'un propriétaire... »

■ On entend dire - y compris par des politiques - que le logement social est de moins en moins accessible aux plus modestes. Qu'en est-il ?

Pierre-Yves Antras : « 70 % de nos entrants ont des ressources inférieures aux plafonds PLAI (logement très social), qui sont eux-mêmes 40 % en dessous des plafonds HLM. Notre rôle n'est donc pas questionné sur ce plan-là. Ce qui est vrai par contre, les maires le font remarquer, c'est que c'est plus compliqué pour les ménages les plus modestes d'accéder aux logements neufs, dont les loyers sont deux fois plus élevés que dans un immeuble ancien. Il faut savoir qu'il y a 40 ans, un logement social était financé à 70 % par l'État, sans compter les communes. Rien ne sortait de la poche des organismes. Aujourd'hui, la subvention de l'État est à 4 %. 20 % de la construction est financée sur nos fonds propres. Pour qu'une opération soit équilibrée, il faut que les loyers soient plus élevés. »

Propos recueillis par **Marcel ROTTER**

(*) L'USH 74 a été créée en 1996 et regroupe les 14 organismes de logement social présents dans le département. Notre photo : à gauche Pierre-Yves Antras, à droite Alain Benoiston.



Sur le stand d'Imagino, dans les allées du Milla, les représentants des Pôles d'excellence rhônalpins ont présenté leur actualité, rappelant que Rhône-Alpes est leader en France, derrière l'Île de France. Photo D.L.A.D.

ANNÉCY

Avec 700 entreprises et 14 000 emplois (*), les industries créatives (animation, web, jeux vidéo, multimédia, cinéma, audiovisuel...) semblent avoir trouvé en Rhône-Alpes leur terre promise. D'autant que la Région se met en quatre, via le Pôle de compétitivité Imagino, pour structurer et accompagner une filière en plein développement, selon Tanguy Selo, le patron d'Imagino.

Joué, sous le chapiteau du Marché international du film d'animation (Mifa), à l'Impérial, un tour d'horizon de l'actualité du cluster rhônalpin et

des quatre pôles d'excellence qu'il accompagne, a été dressé.

Ça bouge pas mal du côté de la Carrouxerie, le Pôle image de Valence Agglo, qui rassemble sur un même site, 8 structures dont 6 spécifiques dédiées au film d'animation.

Avec une extension prévue pour 2014 (+2000 m²), qui va permettre notamment de répondre aux attentes de TeamTo. Un studio actuellement en plein développement qui emploiera alors 200 collaborateurs...

« En 2008, on avait une équipe de 23 personnes ; aujourd'hui nous sommes

plus de 120 », a expliqué Guillaume Hellouin, le sympathique PDG d'une entreprise qui vient de signer son premier long métrage, "Gus". Les aventures de ce drôle d'oiseau migrateur chamboulé par le dérèglement climatique ont reçu un bel accueil au Festival de Cannes (sortie en salles en 2014) et a su séduire les équipes jeunesse de Lagardère Active (il sera diffusé en prime sur Gulli en 2017).

Un observatoire régional va être créé

Si Valence se développe, avec à proximité Ardèche Image, à Lussas, Annecy n'est

pas en reste, comme l'a précisé Patrick Eveno, le directeur de Citia, ravi d'annoncer la livraison pour le 1^{er} trimestre 2015 du Pôle Image des Pape-teries.

Le lieu qui manquait pour développer un secteur des industries créatives qui commence sérieusement à peser, avec son Festival international, 200 entreprises, 1100 emplois et des formations de haut niveau...

Sur l'agglo lyonnaise aussi, les filières cinéma, de l'audiovisuel, web, jeu vidéo et du multimédia se structurent, avec une surface doublée d'ici 4 ans (30 000 m²) pour le Pôle Pixel, qui accueille ac-

REPÈRES

IMAGINO EN CHIFFRES

■ Imagino compte 170 entreprises adhérentes, et a un budget de fonctionnement de 2M€ (60 % public, 40 % privé). En 2012, le Pôle a vu 40 projets R & D labellisés ; et a porté 17 projets d'accompagnement au service de la croissance des entreprises.

CITIA ET LE SITE DES PAPERIES

■ En 2015, le site dédié aux industries créatives de Cran-Gervier accueillera les professionnels sur 4000 m², avec des espaces modulables disponibles à la vente ou à la location en cours de commercialisation.

tuellement 74 entreprises et 500 emplois.

« Il a atteint la masse critique, selon Sébastien Thomas-Chaffange, son responsable, permettant d'établir des synergies entre les différents acteurs, et de mutualiser les coûts des équipements (fibre optique, salles de réunion...) »

Organisé autour de trois studios de tournages, le Pôle Pixel abrite également le cluster/Pôle de compétitivité Imagino. Un Pôle qui planche actuellement sur la mise en place d'un Observatoire régional de la filière, pour disposer d'une cartographie et d'un panorama complet des métiers et des compétences. Histoire de toujours mieux coller aux besoins du territoire.

(*) Chiffres 2011.

Isabelle DAUVERGNE

TERRITOIRE Le label collectif a tenu son assemblée générale annuelle à Combloux

La Marque Savoie ambitionne d'être le moteur d'une nouvelle dynamique économique

COMBLOUX

Les Savoie, c'est un terroir, deux départements. Eh oui, un seul territoire, c'est déjà une réalité à travers la Marque Savoie qui a choisi de s'engager, auprès de partenaires comme l'Association Savoie Mont-Blanc Tourisme, en faveur d'une « mise en valeur globale des produits et services de Savoie et Haute-Savoie, répondant à des critères d'origine et de qualité ».

Ce logo aux pétales rouges bien reconnaissable symbolise la croix de Savoie, on le retrouve sur les marchés, dans les commerces, les offices de tourisme...

Une qualité gustative supérieure

Retour aux sources : en 1974, l'organisme exerce une double mission de certification et de promotion collective, concernant à la base quatre gammes de produits : fromages, vins, salaisons, pommes et poires. Il s'agit, en collaboration avec les parties prenantes (organismes professionnels, syndicats de producteurs), de défendre des savoir-faire uniques et traditionnels, représentatifs du terroir savoyard dans lesquels ils sont ancrés parfois depuis

des siècles.

Ces produits, privilégiant les matières premières locales existantes et reconnus d'une qualité gustative supérieure, sont un véritable appel à la découverte de la région.

Voilà pourquoi chaque demande d'adhésion est minutieusement étudiée par une commission Qualité, et chaque produit doit répondre à un cahier des charges spécifique (des contrôles sont régulièrement menés par des organismes externes).

En 2009, la Marque Savoie abandonne son rôle de certificateur. Aujourd'hui, son champ d'action s'élargit à des produits typiques non alimentaires tels le « Bois Qualité Savoie » et les produits manufacturés.

De nombreuses campagnes publicitaires pour promouvoir le savoir-faire savoyard

L'ambition, c'est désormais de devenir le moteur d'une nouvelle dynamique économique, « tout en préservant la rigueur qui fait notre crédibilité », a expliqué le président François Mogenet, lors de l'assemblée générale qui s'est déroulée à Combloux le 14 juin.

Ainsi, les salaisons vont faire l'objet d'une attention



À l'origine, les fruits faisaient partie des quatre grandes familles de produits certifiés par la Marque Savoie. Désormais, la palette d'activités s'est élargie. Photo DA/Archives Marcel ROTTER

particulière, notamment en ce qui concerne l'origine des matières premières. La Marque Savoie participe régulièrement à divers salons professionnels : à l'automne 2013 à Albertville (Hôtellerie et métiers de Bouche) puis à Chambéry (Saveurs et terroirs).

Elle s'affiche désormais partout, sur les panneaux 4x3 des villes et des grands axes routiers ; la prochaine campagne aura lieu à Annecy, coïncidant avec sa présence sur le Tour de France, évidemment lors de l'étape du 20 juillet reliant Annecy au sommet du Semnoz.

Toute une palette d'outils promotionnels, à destination du grand public mais surtout des professionnels de la restauration, du tourisme et de la distribution est proposée (dépliants, livrets de recettes...) et déclinée pour les enfants (carnets de jeux et de coloriage).

Outre le site Internet grand public, un site professionnel est dédié aux entreprises et partenaires (www.marquesavoie.biz) ; vous pouvez également suivre la Marque Savoie sur les réseaux sociaux et sur la Toile...

Françoise THEYS

IMMOBILIER Constat dressé par l'Agence d'information sur le logement

Un marché de plus en plus orienté vers les ménages aisés



L'an passé, le nombre de ménages qui se sont renseignés sur le financement d'un projet immobilier a fortement chuté. Photo D.A.I.R.

HAUTE-SAOIE

L'agence départementale d'information sur le logement (PLS-Adil 74) est un témoin privilégié de la santé du marché immobilier, vue du côté des particuliers.

L'une de ses missions est en effet de donner des conseils juridiques et financiers aux ménages qui veulent acheter un logement.

En dressant son bilan 2012, jeudi 13 juin à Annecy, PLS-Adil 74 a souligné le net infléchissement de cette activité de conseil, témoignant d'un marché qui a subi la crise.

« Le fait marquant est la

chute vertigineuse du nombre de questionnements sur le financement d'une accession à la propriété », a expliqué sa directrice, Brigitte Mafféi.

Les projets d'achats de logements ont chuté en 2012

La demande de simulations financières a diminué de moitié et les demandes de renseignements sur les prêts immobiliers sont en baisse. En parallèle, le bilan dessine un marché de l'immobilier toujours plus sélectif, orienté vers les ménages les plus aisés.

Ainsi, PLS-Adil 74 voit plus qu'avant des projets « viables », avec des apports personnels élevés : 68 000 euros en moyenne.

Quant aux durées de remboursement, elles sont « bien moindres que ces deux dernières années », environ 20 ans.

Dernier constat : les demandes de simulation financières concernent une majorité d'achats dans le neuf (54 %), alors même que le prix médian y dépasse 4000 euros au m² dans les bassins annéciens et genevois, et 3600€ dans le bassin lémanique.

M.R.



> [Cliquez ici pour voir la page de l'article](#)

image du festival

Calimero fête ses 50 ans et son retour sur les écrans

Mercredi soir, dans le cadre de la plage d'Annecy et du restaurant Le Moon, le célèbre petit poussin noir avec sa coquille sur la tête a fêté ses 50 ans, en ouverture de la soirée du Marché international du film d'animation. Calimero est né en 1963 de la collaboration de Nino et Toni Pagot et Ignazio Colnaghi, et il s'apprête à revenir sur le petit écran. En effet, en 2014, 104 épisodes en 3D et de 11 minutes produits par Gaumont Animation, seront proposés sur TF1. Le premier numéro de cette série a été projeté mercredi soir au bord du lac. Dans le cadre de la soirée d'anniversaire,

Calimero inspirait plusieurs artistes.



(Photo DL/Ludovic FAVRE)

festival du film d'animation On lui doit "L'Âge de glace", "Robots" et l'actuel "Epic"

Chris Wedge: «Annecy, c'est avant tout le festival des idées»

annecy

Le cadre de la presqu'île de l'Impérial est comme sa dernière création. Epic.Le vert domine.La nature y est généreuse. Chris Wedge, grand monsieur de l'animation ("Rio", "Robots", "L'Âge de glace"), patron des studios Blue Sky, s'y sent bien, forcément. Rencontre.

F Est-ce la première fois que vous venez au festival international du film d'animation d'Annecy?

«Non, j'ai dû venir huit fois.En tout cas, la première fois c'était en 1998. Ce festival a vraiment grandi, il est à l'image du développement que l'animation a connu.»

F Y rencontrez-vous les talents de demain? Qu'est ce qui fait la particularité de ce rendez-vous?

«Le Fifa ce n'est pas seulement un rendez-vous où s'étale la technologie, où se révèlent les dernières innovations.Annecy c'est avant tout un endroit qui concentre les idées. Et il y en a beaucoup.»

F Il en faut pour assurer l'avenir du cinéma d'animation.Justement vous le voyez comment cet avenir?

«Je pense qu'avec la maîtrise de la technologie, les films vont être de plus en plus respectés ou jugés pour leur contenu et pas seulement parce

qu'ils sont un divertissement et qu'ils s'adressent à des enfants. D'ailleurs, je crois que la baisse des coûts de production va continuer et qu'elle amènera à des œuvres plus diversifiées encore, pour des publics de plus en plus ciblés.»

Chris Wedge, "papa" de "Epic", reconnaît que le Fifa est un concentré de créativité.Photo DL/Norbert FALCO

F Beaucoup disent qu'"Epic" est le premier film adulte de Blue Sky, au regard du sérieux du message très "écologique", d'un scénario basé sur la lutte entre le bien et le mal. Vous êtes d'accord avec ce jugement?

«Il est vrai que je voulais faire un film qui s'adresse aux adultes mais je ne voulais pas pour autant que les enfants se sentent exclus. Il fallait un film au croisement. C'est certain en tout cas que je voulais passer la barrière de la simple comédie.»

F Vous baignez dans l'animation depuis des années. Pensez-vous être allé au bout de ce que la technologie permet avec "Epic"?

«Nous avons fait du mieux possible, notamment pour être le plus proche du réel. Ce qui est sûr c'est qu'"Epic" est le film le plus compliqué que nous avons fait.Le fait qu'on le compare à "Avatar" pour la richesse et la finesse du décor me flatte.Mais j'avais mon

idée d'"Epic" bien à moi en 1998 déjà.»

F Un tel aboutissement demande du temps et des moyens; dans l'animation les délais sont toujours spectaculaires.Pour "Epic" cela donne quoi?

«Eh bien, c'est une idée qui me vient en 1998, un premier script en 2004, un second en 2007, un feu vert de la production en 2009 et derrière 3 ans et demi pour le produire, avec, à un moment ou un autre, 500 personnes qui, chez Blue Sky, apportent leur contribution à ce film.»

REPÈRES Chris Wedge

Animateur en image sur "Tron" de Disney (1982). En 1998, il écrit/réalise le premier film de Blue Sky, "Bunny" (Oscar du meilleur court-métrage d'animation).Il co-réalise "L'Âge de glace" (2002) et "Robots" (2005), est producteur exécutif de "L'Âge de glace 2" (2006), 3 (2009) et 4 (2012), "Horton" (2008), "Rio" (2011). Il a écrit/réalisé "Epic" (2013).

- Propos recueillis par Ludovic FAVRE - : Patricia PAMPLONA (traduction)

Festival

Annecy fait son cinéma (d'animation)

Depuis sa création en 1960, le Festival international d'Annecy est devenu une référence mondiale dans le domaine de l'animation. L'équivalent de ce qu'est le Festival de Cannes pour le cinéma, où il a d'ailleurs fait ses premiers pas en 1956 avant de rejoindre les rives du lac d'Annecy, où davantage d'espace s'offrait à lui. L'année dernière, 7 000 professionnels provenant de 80 pays et 320 journalistes ont été accrédités. Durant six jours, plus de 500 films ont été projetés devant 110 000 visiteurs. Le marché international du film d'animation (Mifa), qui accompagne depuis 1985 l'essor du festival, a attiré près de 300 acheteurs, distributeurs et investisseurs.



Le film de Disney "Monstres Academy" fera l'ouverture du festival.

Le millésime 2013 (du 10 au 15 juin) prend des couleurs particulières du fait de l'arrivée d'un nouveau délégué artistique, Marcel Jean, et de la découverte de nouveaux lieux comme les Haras qui se substituent à Bonlieu, en travaux. La Pologne est à l'honneur cette année avec la remise d'un Cristal à Jerzy Kucia, l'un des maîtres de l'animation polonaise, et la projection d'une cinquantaine de films rendant hommage à l'histoire et à la créativité de la cinématographie polonaise. Le festival est organisé par Citéia, la cité de l'image en mouvement, qui se consacre également au développement de l'offre de formation et des entreprises de l'image.



> Cliquez ici pour voir la page de l'article

cinéma d'animation

20 % d'acheteurs en plus sur le grand Marché de l'animation

C'est parti pour le Mifa 2013. Les hordes de festivaliers badgés ont débarqué sur la ville, où les projections ont démarré hier sur les chapeaux de roue. Du côté de l'Impérial, les équipes de Citia mettent les dernières touches aux préparatifs du Mifa (Marché international du film d'animation).

À quelques heures de son ouverture, demain, le grand marché des professionnels de l'animation (du 12 au 14 juin) s'annonce plutôt sous de bons auspices, avec déjà une hausse des accréditations enregistrée.

«On attaque à 2100 personnes accréditées» C'est encourageant d'autant que l'année a été difficile, économiquement parlant en Europe notamment» se réjouit Mickaël Marin, responsable du développement économique et du Mifa. Large ouverture à l'international

Un bon niveau de participation, avec une hausse également déjà enregistrée des acheteurs et des distributeurs, ceux qui font vivre le Marché donc: +20 %. De quoi donner le sourire au Monsieur Mifa de Citia, qui estime plus que jamais que le marché doit être «un accélérateur d'opportunités»

Un rendez-vous qui va cette année ouvrir en grand les portes de l'Impérial à des professionnels venus d'Afrique du Sud, et d'Amérique du Sud. C'est inédit. «L'aspect international du Mifa se confirme, avec la participation pour la

première fois de délégations venues du Chili, de Colombie, et d'Argentine. Et le retour du Brésil» Des petits nouveaux qui vont rencontrer leurs homologues d'Asie (Chine, Japon, Corée, Taïwan), fidèles, eux, à la plus grande manifestation annuelle de l'industrie de l'animation.

«On a cette année une délégation de 40 personnes venant d'Inde. Mais aussi de Hong Kong. Et des observateurs de Malaisie et de Nouvelle-Zélande» Un Mifa qui s'ancre définitivement à l'international, avec des professionnels qui auront à leur disposition pas moins de 257 films ou projets présentés à la vidéothèque de l'Impérial. «On essaye aussi de leur offrir la possibilité d'aller sur le Festival pour qu'ils profitent d'un petit moment de magie » poursuit Mickaël Marin.

Outre les rendez-vous désormais classiques, qui ont fait la renommée du Marché, comme les conférences de presse des chaînes de télévision, le "Carrefour de la création" et des nouveautés (lire en Repères), le Mifa met le paquet sur les "Rencontres de territoires". «De deux en 2012, on passe à cinq focus territoires cette année, avec la Pologne, l'Afrique du Sud, le Japon, la Russie et le Royaume-Uni»

Des pays qui vont avoir l'occasion de montrer leur savoir-faire et de faire connaître leur industrie. Une sacrée opportunité quand on sait que

le Mifa a attiré en 2012 plus de 2500 professionnels et 320 journalistes



Des rendez-vous classiques qui ont fait leurs preuves, et des formats nouveaux pour toujours plus coller aux attentes des professionnels: le Mifa 2013 qui ouvre demain, est sur de bons rails Photo Archives/Norbert FALCO REPÈRES les télé dévoilent leurs grilles

France Télévisions, TF1 et Lagardère Active (Gulli, Canal J, TiJi), Canal +: les diffuseurs français sont fidèles au Mifa chaque année. C'est là qu'ils dévoilent leur grille de rentrée ou annoncent les productions à venir. Des temps forts du Marché.

REPÈRES Disney recrute

Dans le cadre du Carrefour de la création, qui se déroule du 11 au 14 juin, les plus grands studios américains ou européens sont présents avec un objectif: recruter de nouveaux talents. Malgré les difficultés économiques, le secteur de l'animation embauche. Dès ce matin, les candidats vont se presser pour tenter leur chance: en face d'eux, rien de moins que Walt Disney Animation Studios Et

Marcel Jean va briser les codes du Festival international du film d'animation

Cette année, pour sa 37^e édition (du 10 au 15 juin), le Festival le plus célèbre d'Annecy s'offre un important lifting. Outre le déménagement vers les Haras, la principale nouveauté concerne le nouveau délégué artistique de la manifestation, Marcel Jean. Cette Jean, qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'aventure du Fifa ? « En premier lieu, j'adore programmer. C'est quelque chose qui est assez proche du travail de réalisateur, de producteur, de critique ou d'enseignant, des métiers que j'ai déjà exercés. Ensuite, ma fonction me permet d'exprimer ma vision du cinéma, de partager ce que je crois être l'avenir de cet art. Enfin, connaissant déjà beaucoup de personnes travaillant sur le Festival, dont Patrick Eveno ou Tiziana Loschi, je savais à l'avance que notre coopération se passerait bien. » Que connaissiez-vous du Festival avant d'en être le délégué artistique ? « Je n'ai manqué aucune édition depuis 18 ans ! J'aime ce festival, je m'y suis toujours senti bien, comme chez moi. J'y ai une énorme quantité de bons souvenirs, j'y ai reçu des prix, j'y ai fait des affaires... Ça fait déjà longtemps que je gravite autour. » De quelle façon allez-vous poser votre patte sur cette manifestation ? « J'arrive avec un projet : éclater la définition du cinéma d'animation, faire en sorte que ce cinéma soit porteur

d'innovation, comme le motion capture. Annecy doit être le lieu où l'on porte ces avancées. Je voudrais également, mais c'est un projet que je développerai plus l'an prochain, donner plus de présence au Fifa dans le cyberspace. » Faire un festival hors les murs dès votre première année, c'est un atout ou un handicap ? « De prime abord, c'est une contrainte, notamment à cause de notre vulnérabilité au climat et du nombre de sièges que nous allons perdre (moins 15 000 sur la semaine). Mais on a déjà fait un gros effort au niveau logistique (lire ci-contre), et nous allons essayer de transformer cette faiblesse en force en nous recentrant sur l'essentiel, c'est-à-dire les films. » Quels rapports entretenez-vous avec votre prédécesseur, Serge Bromberg ? « Il a pris le festival là (il indique le sol) et l'a amené là (il indique cette fois le ciel). Grâce à Serge, le Festival a fait un bon extraordinaire, il a eu une croissance ininterrompue. Il a aussi apporté une marque de fabrique au show, et c'est pourquoi nous avons tenu à l'associer à la cérémonie de clôture de cette édition. Ça va être difficile de m'affranchir de lui. » Personnellement, de quelle façon comptez-vous vivre cet événement ? « Moi, ce que j'aime, c'est voir les films. Mais je sais très bien que si je vois trois courts-métrages cette année, ce sera le maximum ! Ma

plus grande frustration sera de ne pas sentir le public réagir à un film. À la place, je vais accueillir, rencontrer, présenter... mais je l'ai choisi. » Le fait que vous soyez Canadien internationalise encore davantage le Festival. Comment faire pour qu'il reste à la portée de tous, et notamment des Annéciens ? « Quand on cherche à bonifier les films en plein air, notamment avec des avant-premières, c'est un cadeau que nous faisons aux Annéciens, et pour l'avenir, j'aimerais encore renforcer ce lien avec des spectacles ou des performances d'artistes. Cela étant, l'international est assez inévitable. On ne va pas programmer des films européens, américains ou asiatiques éternellement. Le talent vient des six continents désormais. On doit rester open. » ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JEAN-BAPTISTE SERRON Fifa, du 10 au 15 juin. Marché international du film d'animation, du 12 au 14 juin. www.annecy.org Lire aussi page 37.

rendez
vous

Fifa LE RENDEZ-VOUS MONDIAL DU FILM D'ANIMATION

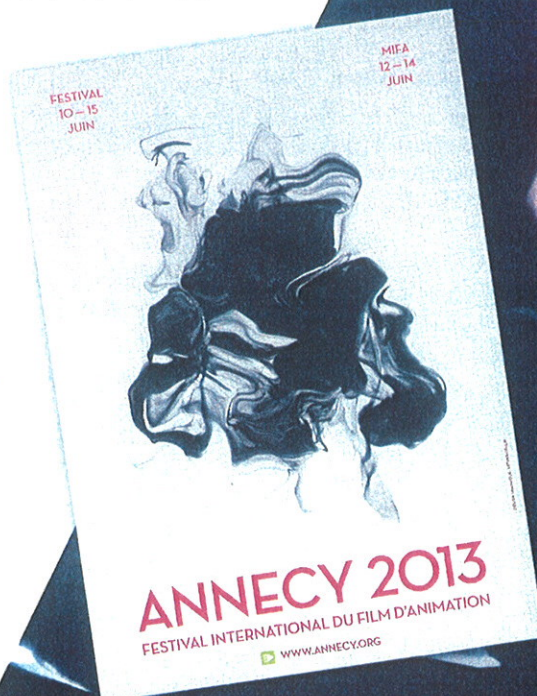
Une nouvelle fois, Annecy accueillera le plus grand rendez-vous au monde consacré au cinéma d'animation et ses deux volets : le festival international du film d'animation (Fifa), du 10 au 15 juin, et le marché (Mifa), du 12 au 14 juin.

Cette 37^e édition du Fifa est marquée par le changement. Ainsi, en raison des travaux de rénovation et d'extension de Bonlieu Scène nationale, spectateurs, amateurs et professionnels sont invités à se réunir dans de nouveaux lieux, toujours en centre-ville, comme le haras ou encore la place François-de-Menthon.

L'arrivée de Marcel Jean, nouveau délégué artistique qui prend la suite de Serge Bromberg, marque également un nouveau tournant dans l'histoire de ce grand rendez-vous qui accompagne depuis plus d'un demi-siècle les mutations de l'image animée et prend le pouls de la production mondiale. Ainsi, le programme propose de nombreuses nouveautés telles que l'élection par le public du film le plus drôle, le mélange des genres entre animation et prises de vues réelles, un focus sur le concept de résistance... Cette année, le pays à l'honneur sera la Pologne, avec une cinquantaine de films projetés, et le cristal d'honneur sera remis à Jerzy Kucia, l'un des maîtres de l'animation polonaise.

Marché

Une nouvelle fois, le festival accueillera quelque 7 000 participants venus de plus de 80 pays voir les 500 films projetés. Du 12 au 14 juin, le Marché international du film d'animation (Mifa), qui s'est imposé en 25 ans comme la manifestation la plus importante du secteur, se tiendra à l'Impérial en présence de 2 500 professionnels de l'industrie (470 exposants, 320 journalistes, 290 acheteurs et distributeurs, 63 pays représentés).



SÉANCES EN PLEIN AIR SUR LE PÂQUIER

Comme le veut la tradition du Fifa, tous les soirs de la semaine, le Pâquier accueillera des projections de films d'animation en plein air, à 22h15.

AU PROGRAMME

- Lundi 10 juin : *Monstres & Cie*
- Mardi 11 juin : *Les Enfants Loups, Ame & Yuki*
- Mercredi 12 juin : *La Légende de Sarila*, précédé du 1^{er} épisode de *Calimero*
- Jeudi 13 juin : *Oggy et les Cafards*, le film
- Vendredi 14 juin : *Hôtel Transylvanie*, précédé par deux courts métrages : *Merci mon chien* et *Goodnight, Mr. Foot*
- Samedi 15 juin : Long métrage Annecy 2013

D'autres projections en plein air sont prévues tous les soirs à 22h30 dans la cour du Musée-château.



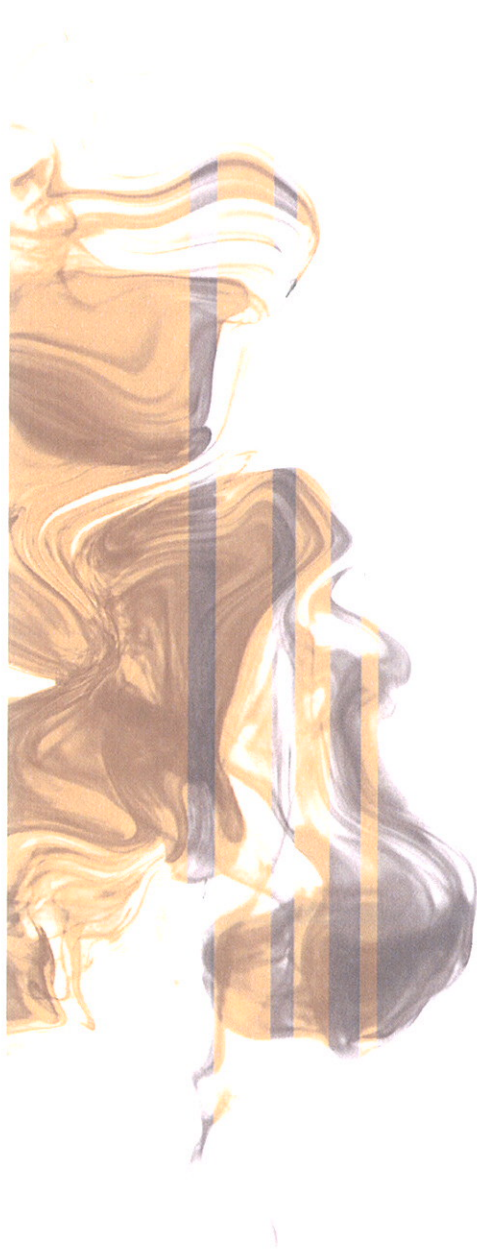
[> Cliquez ici pour voir la page de l'article](#)

Cinéma

Monstres contre Minions!

Jusqu'au 15 juin, a lieu le 53e Festival du film d'animation d'Annecy (Haute-Savoie). «Moi, moche et méchant 2» et «Monstres Academy» (en salle les 26 juin et 10 juillet) y seront projetés, avec plein d'autres nouveautés animées.





Presse internationale



Tereza in Filip, ljubezen in človeška toplina

Festival animiranega filma v Annecyju Slovenski »tekmovalci« *Boles* nastal po predlogi kratke zgodbe Maksima Gorkega

Po skoraj desetih letih se je slovenski film vrnil na najprestižnejši mednarodni festival animiranega filma. Kratki animirani film Špele Čadež *Boles* je na festivalu doživel svetovno premiero. Zadnji slovenski film na prireditvi je bilo delo iste režiserke *Zasukanec* (2005), še prej pa leta 1993 *Hribci* – zajtrk Marjana Mančka.

IGOR PRASSEL

Festival animiranega filma v Annecyju se uvršča med najstarejše svoje zvrsti in ponaša z rekordnim številom akreditiranih profesionalcev (letos je bilo za festival in market MIFA akreditiranih kar 7100 delegatov iz vsega sveta). Letošnja 37. izvedba festivala v mestu pod Mont Blanc, ki mu zaradi velikega jezera in očarljivih kanalov praviho kar alpske Benetke, je bila v marsičem prelomna.

Največja sprememba je bila zamenjava umetniškega vodje festivala. Francoskega producenta in lastnika filmskega arhiva Lobster Films Sergeja Bromberga je po petnajstih letih za programskim krmilom zamenjal quebeški producent, režiser, publicist ter profesor zgodovine in estetike filma Marcel Jean, ki smo ga spoznali kot člana mednarodne žirije na festivalu *Animateka* leta 2011. Prva njegova poteza je bila uvedba nagrade za življenjsko delo, ki so jo svečano podelili poljskemu avtorju Jerziju Kucii, ki je leta 2008 prav tako bil član mednarodne žirije *Animateke*. Ob poklonu poljskemu lavreatu je bila poljska animacija predstavljena v fokusu festivala.

V nasprotju z Brombergom, ki je rad postavljaval v prvi plan ameriško produkcijo, je Jean ponudil nove programe, ki so predvsem izpraševali jezik animiranega filma. Tako

smo v programskem sklopu *Animation Off-Limits* gledali hibridne filme, ki se redko prikazujejo na festivalih, v programu *Resistance* filme, ki v svojem sporočilu širijo upor proti totalitarnim režimom, ter ne nazadnje program najbolj smešnih filmov v zgodovini animiranega filma (gledalci so izglasovali, da je najbolj smešen film *KJFG št. 5* na Madžarskem delujočega ruskega avtorja Alekseja Aleksejeva).

52 tekmovalnih filmov

Festival v Annecyju je letos spreminil tudi proces selekcije filmov. V preteklosti je filme izbirala mednarodna komisija, od letos pa so za izbor 2460 prijavljenih filmov bili odgovorni umetniški vodja s programsko ekipo festivala. O pomembnosti izbora v tekmovalni program kratkih filmov pravi podatek, da je bilo izbranih samo 52 filmov in prav vsak med njimi se ponaša z originalnostjo in odličnostjo. *Boles* je samostojni avtorski projekt Špele Čadež. Nastal je po predlogi kratke zgodbe Maksima Gorkega *Her Lover (Njen ljubimec)* v slovensko-nemški koprodukciji, s podporo Slovenskega filmskega centra, Viba filma in Fundacije za film in medije Severno Porenje - Vestfalija. Čadeževa je priredila zgodbo za film skupaj z življenjskim sopotnikom, slovenskim gledališkim ter filmskim igralcem Gregorjem Zorcem, ki je tudi posodil glas glavnemu liku Filipu. Ostarili prostitutki Terezi, Filipovi osamljeni sosedi, ki išče ljubezen in človeško toplino, pa je glas podarila pevka in igralka Katja Levstik. Pogumna odločitev, da bosta lika na filmu govorila v slovenskem jeziku, se je Čadeževi obrestovala, saj daje prav jezik subtilni animaciji lutk poseben ritem.

Slovenski del ekipe sta bila še izdelovalec lutk, scene in rekvizitov Žiga Lebar ter mladi animator Leon Vidmar, ki je uspešno asistiral dosti

bolj izkušenemu nemškemu animatorju Oliverju Thromu. Lutke je oblekla kostumografka Gordana Bobojevič, originalno glasbo za konec filma pa je prispeval Tomaž Grom in tako nadgradil odlično zvočno podobo nemške tonske mojstrice Johanne Herr. Nemški sodelavci so bili tudi v vlogah direktorja fotografije, montažerja in odgovornega za postprodukcijo filma.

Špela Čadež je povedala, da je Annecy najbolj pomemben festival animiranega filma na svetu, zato je vesela, da je bil prav njen film premierno prikazan v tekmovalnem programu. »To je gotovo želja vsakega ustvarjalca neodvisnega animiranega filma in odlična popotnica za prikazovanje filma na drugih festivalih. Na tem festivalu smo stekali mnogo vezi v smislu distribucije filma *Boles* in sklepanja bodočih koprodukcij. Čeprav je film ravno začel festivalsko pot, že pripravljam nov film. A preden začnemo ustvarjati, me čaka zbiranje sredstev, kar ni najlažja naloga.«

Boles v južno Ameriko in Portorož

Ob Čadeževi smo Slovenci v Annecyju imeli še eno predstavnico. Maja Osojnik, ena najbolj prodornih slovenskih glasbenih ustvarjalok, je s svojo skupino Broken Heart Collector glasbeno opremila najbolj eksperimentalen film v tekmovalnem programu, *Zounk!* avstrijske avantgardne umetnice Billy Roisz, ki smo jo tudi pri nas že večkrat videli nastopati v živo.

Boles bo doživel ameriško premiero na največjem južnoameriškem festivalu *Anima Mundi*, ki bo od 2. do 8. avgusta v brazilskih mestih Rio de Janeiro in Sao Paulo. Slovenska premiera bo na 16. festivalu slovenskega filma med 11. in 15. septembrom v Portorožu.

NAGRADE

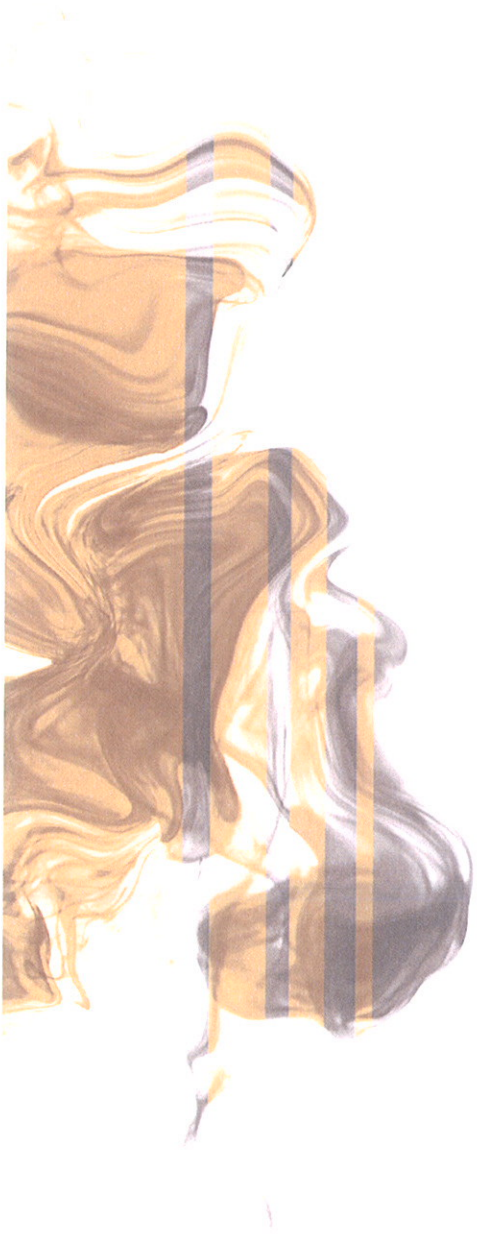
Večino nagrajenih filmov festivala si bomo lahko ogledali na 10. mednarodnem festivalu animiranega filma *Animateka* v Ljubljani med 3. in 8. decembrom. Kristal za najboljši dolgometražni film je prejel film *Rio 2096/Uma história de amor e fúria* (Rio 2096: zgodba o ljubezni in besu) Luiza Bolognesija iz Brazilije, kristal za najboljši kratkometražni film *Subconscious Password* (Podzavestno geslo) Chrisa Landretha iz Kanade, kristal za najboljšo televizijsko produkcijo *Room on the Broom* (Soba na metli) Jana Lachauerja in Maxa Langa iz Velike Britanije, nagrado za najboljši film po izboru otroške žirije *Feral* Daniela Souze iz ZDA, nagrado za najboljši film po izboru filmskih kritikov pa *Gloria Victoria* Theodorja Usheva iz Kanade.



Prizor iz filma *Boles*; slovenski jezik daje subtilni animaciji lutk poseben ritem.



Glavnemu liku Filipu je posodil glas Gregor Zorc.



Presse internet nationale



Le festival du film d'animation d'Annecy 2013 fût un bon cru pour les studios Pixar. En plus de venir fêter les 25 ans de leur logiciel fétiche, RenderMan, qu'ils utilisent et améliorent à chaque film, ils venaient présenter leurs dernières nouveautés. Un long-métrage, *Monstres academy*, bien meilleur que ne l'étaient *Cars 2* et *Rebelle*, et un court-métrage, *Le Parapluie bleu*, qui sera proposé avant les nouvelles aventures de Mike & Sulley dans certaines salles. A cette occasion nous avons pu rencontrer l'équipe de chaque film et nous entretenir avec eux. Pour *Monstres academy* : Dan Scanlon, le réalisateur, dont c'est le premier long chez Pixar et Kori Rae, la productrice.



Ecran Large : Comment en êtes-vous venu à l'animation ?

Dan Scanlon : J'ai fait le Columbus College of art & design dans l'Ohio sans étudier spécifiquement l'animation. J'adorais ça en grandissant mais ma formation était centrée sur l'illustration et les Beaux-arts. J'ai juste pris quelques cours là-bas pour réalimenter cet amour de l'animation. Après l'université, j'ai commencé à travailler dans une petite société dans l'Ohio qui s'occupait d'animer des publicités et des choses comme ça. J'ai aussi été animateur et storyboarder et j'ai commencé à inventer des histoires et j'adorais ça. Mais je n'ai jamais appris l'animation 3D, seulement 2D. Parfois j'ai l'impression que j'ai manqué quelque chose dans mon parcours à cause de ça et jamais je ne serai aussi bon que les gens avec qui je travaille maintenant. Mais voilà, et je suis entré chez Pixar.

EL : Comment êtes-vous arrivé chez Pixar ?

DS : J'ai juste postulé, comme les autres. Mais j'avais un ami qui travaillait chez Pixar avant son rachat. Il était à une fête avec Joe Ranft, qui était alors à la tête du département scénario. Il lui a dit qu'il connaissait quelqu'un de bien qui cherchait un bon boulot. Joe a regardé mon portfolio, il a aimé ce que je faisais et il m'a appelé.

EL : Vous avez commencé comme scénariste et storyboarder pour *Cars* ?

DS : Oui d'ailleurs c'était amusant. Je viens de Détroit qui est une ville très importante pour l'industrie et le design automobile. Mais je n'ai jamais été très bon pour dessiner des voitures et je n'aimais pas vraiment ça. Quand j'ai postulé pour le travail, lors de l'entretien avec Joe Ranft, il pensait que j'étais à l'aise avec les voitures. Il m'a même dit : "Oh vous êtes de Détroit, vous devez aimer dessiner des voitures". J'ai été honnête avec lui, et je lui ai répondu : "Non, je n'ai jamais su en dessiner une de ma vie, c'est en partie pour ça que j'ai quitté Détroit". Là, il m'a rappelé que le film pour lequel je postulais s'appelait *Cars* et que tous les personnages étaient des voitures. J'ai juste dit, embarrassé : "Ah... *Cars*..." mais il a été sympa, il a vu un des rares dessins de voiture que j'avais fait et il m'a dit : "Ca va vous saurez les dessiner" et ça a été une expérience géniale !



EL : Parmi l'équipe créative, pourquoi avoir choisi Dan Scanlon pour réaliser *Monstres Academy* ?

Kori Rae : Dan est excellent, il a un sens très fort du scénario. Aborder une nouvelle histoire qui tient la route par rapport au premier film, *Monstres & Cie*, était un vrai challenge. Et en un week-end, Dan avait réalisé *Tracy*, un long-métrage en prise de vues réelles, alors qu'il travaillait sur *Cars*. On savait donc qu'il était capable de réaliser et c'est en partie pour ça qu'on l'a choisi. Et puis c'est bon d'avoir quelqu'un de nouveau. Peter Docter, le réalisateur de *Monstres & Cie*, est encore impliqué comme producteur exécutif et il nous a guidé mais il adore les nouveaux venus. En plus, il n'a pas eu peur de devoir modifier les personnages. Ils avaient besoin de changements, d'être renouvelés pour pouvoir fonctionner de nouveau. Avoir à la réalisation quelqu'un qui n'avait pas participé au premier film pouvait aider.

EL : Jusqu'à maintenant vous n'aviez réalisé qu'un court-métrage pour Pixar ?

DS : Oui, je l'ai coréalisé avec John Lasseter et il était basé sur un film préexistant : *Cars*. La grande différence avec le long-métrage c'est le temps et l'envergure du projet. Pour le court, nous n'avons pas cherché une histoire élaborée mais juste quelque chose d'amusant. Nous n'avons pas eu à nous battre avec une récit trop long et la tâche n'était pas si grande. Et puis l'équipe avait déjà travaillé sur tous les personnages pendant le long métrage donc ils les connaissaient bien. Ca a été rapide et formateur. Le long-métrage a été une vraie découverte, une vraie rencontre entre l'équipe et moi.

EL : Votre expérience de réalisateur de long métrage vous a aidé pour *Monstres academy* ?

DS : Mon premier long non-animé avait un tout petit budget donc ce n'est pas trop possible de faire la comparaison avec un film de l'envergure de *Monstres academy*. Mais la grande différence, c'est que dans un film en prises de vues réelles, c'est plus facile de trouver l'endroit adéquat où tourner. Je veux dire, tu arrives et tu as tout de suite un sol sur lequel tu peux bâtir un décor. Tu as une base de travail, quelque chose qui te permet de créer. Tu as aussi des acteurs... L'animation c'est compliqué. Tu dois, toi, ton équipe, tout le monde, imaginer un univers dans son ensemble. Je veux dire par là qu'il faut prendre des décisions sur chacun des éléments. C'est difficile avec les acteurs aussi, il faut pouvoir leur donner le contexte et ils doivent avoir confiance en votre capacité à les faire réussir. Il y a juste tellement plus de décisions à prendre en animation et tellement plus de gens impliqués...

KR : Oui, l'animation dans un sens est un processus beaucoup plus collaboratif. Tout le monde travaille ensemble pour prendre les décisions sur chaque image.



EL : Beaucoup de monde participe à l'écriture ?

DS : On a eu des réunions avec Peter Docter, John Lasseter, Andrew Stanton et d'autres qui ont apporté des idées pour essayer d'imaginer comment serait le film. Dan Gerson et Robert Bair, qui étaient dans l'équipe de scénaristes du premier film, ont aussi participé à celui-ci. Puis, on a une équipe géniale de 8 ou 9 personnes impliquées dans la construction. Ils proposent des gags et différentes manières de raconter l'histoire. Ca a été également un effort collaboratif très intéressant pour faire en sorte que tout ce qu'on imaginait prenne vie. Ce n'est pas juste un scénario qu'on écrit et qui est aussitôt terminé, c'est un long processus, sans cesse en mouvement.

EL : Vous êtes vous inspiré de vos propres expériences universitaires ?

DS : A un certain niveau, on peut dire ça. Evidemment pas par rapport à la folie qu'on voit dans le département d'ingénierie. Mais on peut se sentir proche de l'histoire de Mike, de l'idée qu'on arrive à l'université et qu'on découvre que, finalement, tout sera plus difficile qu'on ne l'imaginait. C'est effrayant de se dire que tout va être plus difficile que prévu et qu'on va devoir affronter des échecs tout au long de notre chemin. C'est quelque chose qui est pourtant très vrai pour chacun de nous.

EL : Comment se passe la collaboration entre le producteur et le réalisateur ?

KR : Nous n'imposons rien aux réalisateurs. Nous sommes des partenaires. Chaque jour, on se voit et on se concerte sur le travail à effectuer, sur les problèmes qu'on rencontre et qu'on doit résoudre. Mon travail en fait c'est que la vision de Dan finisse par apparaître à l'écran. Cela implique de nombreuses choses : que l'histoire fonctionne, que les personnages aient une bonne alchimie, que l'animation soit bonne et que tous les talents soient réunis. C'est un partenariat solide et qui n'a qu'un objectif : faire un grand film.



EL : Vous passez rapidement au story-board ?

DS : Oui, et c'est une étape très importante. Quand on fait le story-board, on travaille en parallèle avec l'équipe qui s'occupe du montage et puis on essaye de tout insérer : les effets sonores, les voix, la musique... C'est comme si, à la lecture, on pouvait déjà voir le film. Il permet d'essayer de rendre le film encore meilleur jusqu'à ce qu'on aboutisse à une version dont on est pleinement satisfait. Et on y va.

KR : Pendant 2 ou 3 ans toute l'histoire est en mouvement. Des choses changent, on améliore certains détails, on la construit. Donc le storyboard est l'étape cruciale du processus de développement.

EL : Comment avez vous conçu le design des nouveaux personnages ?

DS : Nous disposons qu'un département artistique brillant qui est mené par un Ricky Nierva. C'est lui qui s'occupe de tout ça, il a fallu qu'il invente et qu'il colle au premier film, *Monstres & Cie*. Mais mon travail finalement c'était surtout de faire quelques commentaires ci et là pour guider l'équipe et faire en sorte que les personnages soient les meilleurs et les mieux adaptés à l'histoire qu'on a écrite.

EL : Pourquoi avoir repris Randy Newman pour la musique ?

KR : C'était déjà le compositeur de *Monstres & Cie* et c'était important pour nous qu'il revienne. Mais on savait qu'il fallait que son travail soit différent parce que *Monstres Academy* a une architecture sonore très spécifique. Son travail devait donc aller vers quelque chose de jeune. On devait reconnaître la tonalité de l'université. Et puis on voulait que ce soit plus énergique aussi.

MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2 : FOCUS SUR SON RÉALISATEUR PIERRE COFFIN

Moi, moche et méchant 2 présente la suite des aventures de Gru et de ses Minions. C'est aussi la possibilité de revenir sur un très beau parcours professionnel, celui du réalisateur français Pierre Coffin. Cocorico !



Les deux réalisateurs de Moi, moche et méchant 2 : Chris Renaud et Pierre Coffin !

© DR, Universal Pictures International France

Moi, moche et méchant 2 constitue l'une des sorties phares de la semaine et cela pour différentes raisons. Non seulement parce que le premier opus fut un véritable succès et qu'ils sont nombreux à attendre la suite des aventures de Gru et ses Minions, mais aussi parce que le film préfigure une belle rencontre de comédiens français pour son doublage : on parle ici de Gad Elmaleh, Audrey Lamy et d'une première pour Éric Cantona. La saga Moi, moche et méchant signe surtout le succès d'un très beau parcours, celui de l'un de ses géniteurs : le réalisateur français et spécialiste de l'animation, Pierre Coffin.

ORIGINES

Né le 1er novembre 1967, Pierre Coffin développe très jeune un attrait pour le cinéma, passion qui le conduit au sortir du secondaire à poursuivre, à partir de 1985 et jusqu'en 1988, une formation cinématographique à la Sorbonne. En 1990, l'étudiant choisit de se spécialiser dans l'animation en entrant à l'Ecole de l'Image des Gobelins - qu'il quittera en 1993. Diplôme en poche, Pierre Coffin choisit de parfaire sa formation en traversant la Manche où il est recruté par l'un des premiers pôles créés par Steven Spielberg, le Studio Amblimation. Là, en tant qu'assistant animateur, il travaille sur ses premiers longs métrages, notamment le film **Les Quatre Dinosauriens et le Cirque magique** (1994). Revenu en France, M. Coffin s'installe comme indépendant, collaborant pour la télévision sur différents projets, et surtout pour le studio ExMachina où il se fait rapidement remarquer pour la qualité de ses prestations jusqu'à devenir superviseur de l'animation. Quelques mois plus tard, il est nommé à la direction du studio.

PERCÉE

L'auteur réalise de nombreuses commandes, notamment des spots publicitaires, mais aussi ses premiers courts-métrages dont **Gary's Fall** (2003) et plus encore **Les Pings** (2003) qui met en scène de manière décalée une histoire de pingouins martyrisés. Cette même année, le réalisateur s'attèle à un vaste chantier, la confection du programme **Pat et Stanley** qui sera diffusé sur TF1 à partir de 2004 et jusqu'en 2009, année où il reçoit le prix spécial du jury pour une série TV au Festival international du film d'animation d'Annecy pour l'épisode "Jour de bain".

CONSÉCRATION

Entre temps, présenté comme l'un des tout premiers spécialistes français de la 3D, Pierre Coffin rencontre, à Paris et en 2005, un autre génie de l'animation : le réalisateur américain Chris Renaud, qui devient quelques mois plus tard le salarié de Illumination Entertainment - une filiale d'Universal spécialisée dans l'animation (le mastodonte hollywoodien s'est depuis taillé une belle part du gâteau en concurrençant DreamWorks et les studios Pixar avec des Hop réalisé en 2011 ou Le Lorax sorti en 2012). Par l'entremise d'Illumination Entertainment et d'Universal pour le financement, avec le concours du studio français Mac Guff Line pour la conception, Coffin et Renaud décrochent un fabuleux partenariat avec la commande de Moi, moche et méchant.

FUTUR

Sorti sur les écrans français en 2010, l'animation connaît un franc succès partout où elle est présentée. Le film décroche, en 2011, le Kids' Choice Award du meilleur film d'animation (sorte d'Oscars dont les votants sont des enfants). Moi, Moche et méchant sera par ailleurs nommé à de nombreux titres : BAFTA du meilleur film d'animation et Golden Globe du meilleur film d'animation, pour les plus représentatifs. Devant un tel accueil, un second opus devient rapidement d'actualité. Avec Moi, moche et méchant 2, nulle doute que les Minions grandiront encore dans les cœurs des petits et des grands. Confiant dans l'avenir de ses bambins (qu'il doublait d'ailleurs lui-même dans le premier opus), Pierre Coffin a officialisé la réalisation d'un long métrage spécialement dédié aux Minions.



Le Festival d'Annecy joue les prolongations à Paris

ANIMATION Du 25 au 27 juin 2013, le Forum des images à Paris projette (presque tout) le palmarès du dernier Festival international d'animation d'Annecy, ainsi qu'une sélection de l'Agence du court-métrage.



Le 37^e Festival international du film d'animation d'Annecy s'est achevé le 15 juin dernier après une semaine de débats autour des films et de projections remplies de pépites animées, malheureusement réservées à la minorité de privilégiés disposant d'un hébergement sur place et d'une accréditation.

Sans attendre que la programmation soit accessible en ligne (si les projets de Marcel Jean, nouveau délégué artistique du festival, se concrétisent, cela pourrait devenir le cas dans un futur proche), les Franciliens qui se rendront au Forum des images pourront y profiter de la reprise du palmarès à partir de ce mercredi 26 juin 2013, et, dès ce mardi, de la sélection de l'Agence du court-métrage.

Pour vous mettre dans l'ambiance, commençons par le générique systématiquement diffusé avant chaque projection annécienne. Il y manque juste les interventions chorales des festivaliers (lesquels sont restés, comme on l'espérait, égaux à eux-mêmes) et leurs manifestations d'enthousiasme chaque fois qu'apparaissait un lapin à l'écran (ça non plus, ça ne change pas).

Côté longs-métrages, forcément, nous sommes déçus que le très beau *Jasmine* d'Alain Ughetto soit reparti sans rien. Ce qui n'est pas une raison pour boudier le Prix du Public, *O Apóstolo*, de Fernando Cortizo Rodriguez, jeudi 27 juin 2013 à 21h.

Côté courts-métrages, le cru 2013 était plus que satisfaisant. Si vous devez faire un choix, permettons-nous d'attirer votre attention sur quelques perles.

L'irrésistible *Subconscious Password*, de Chris Landreth (mardi 25 juin, à 20h, et mercredi 26 juin, à 21h), Cristal du court-métrage. L'auteur de *Ryan* y met en scène de manière hilarante cet embarras classique qui consiste à rencontrer quelqu'un qui se souvient parfaitement de vous, la réciprocité n'étant pas vraie, et à se sortir de cette pénible situation sans se ridiculiser. La solution passera ici par un jeu télévisé délirant organisé dans l'inconscient de l'amnésique...

Mademoiselle Kiki et les Montparnos, d'Amélie Harrault (mardi 25 juin, à 20h)
raconte la vie de l'extravagante Kiki de Montparnasse, en variant les techniques
pour évoquer au plus juste les différentes étapes de sa trajectoire. Précision utile
pour les bédéphiles : il ne s'agit pas d'une adaptation du roman graphique de
Catel et Bocquet, mais d'un scénario original.

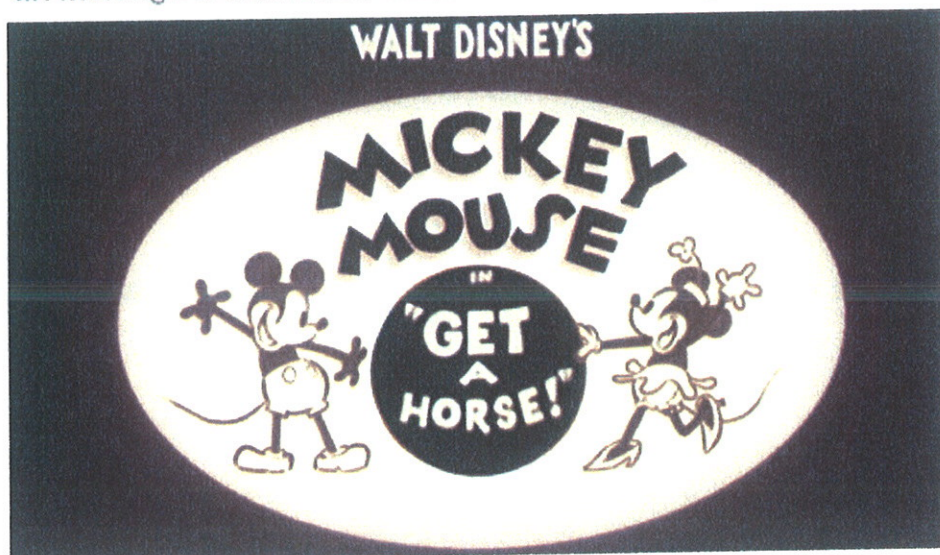
Lettres de femmes, d'Augusto Zanollo (mercredi 26 juin, 19h) : pendant la
Première Guerre mondiale, dans les tranchées, un infirmier soigne les soldats
blessés avec des fragments de lettres d'épouses, d'amoureuses, de marraines de
guerre... Une tragédie racontée délicatement, avec d'émouvantes marionnettes et
une riche palette de tons bruns.

Trespas, de Paul Wenninger (mercredi 26 juin, 19h) : peut-on faire le tour du
monde sans (quasiment) bouger ni sortir de chez soi ? Un fascinant exercice de
style, à base de pixilation.



Disney ressuscite le Mickey Mouse d'origine

Les studios Disney ont projeté, en avant-première mondiale au Festival d'Annecy, « Get a horse ! », court métrage étonnant qui redonne vie à la souris telle qu'elle était à ses débuts dans un mélange d'animation traditionnelle et d'images en 3D relief.



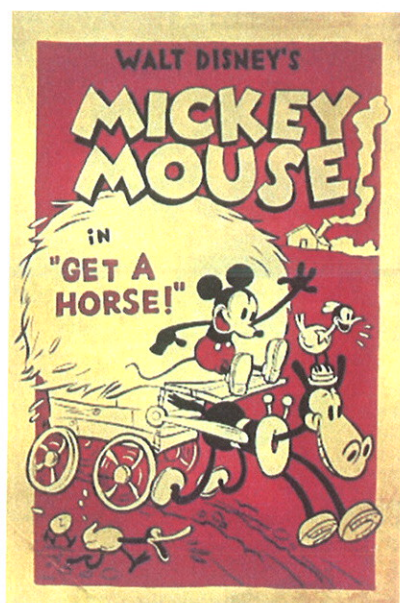
"Get a horse" des studios Disney, réconcilie les anciens et les modernes.

L'effet de surprise avait été bien préparé. Avant sa projection, mardi 11 juin, en avant-première mondiale au **Festival du film d'animation d'Annecy**, il était difficile de savoir si *Get a horse* (À cheval !) était une réelle nouveauté ou un court-métrage des débuts de Mickey Mouse retrouvé dans les archives des studios d'animation de Disney puis restauré.

Résultat des courses : *Get a horse* est bien une nouveauté Disney conçue dans le style des premiers courts métrages mettant en scène Mickey Mouse et sa petite amie Minnie. Réalisés par Ub Iwerks, camarade de Walt Disney avec lequel il a créé la fameuse souris, ces petits films étaient d'une très grande liberté graphique et scénaristique.

Dans le tout premier d'entre eux, *Plane Crazy* (1928) également projeté mardi, Mickey se montre volontiers « *politiquement incorrect et polisson à l'égard de Minnie* », observe Lauren MacMullan, réalisatrice de *Get a Horse!*. « *À l'époque, le personnage était moins codifié qu'il n'a pu l'être par la suite* », ajoute Eric Goldberg, chef de l'animation traditionnelle du nouveau court-métrage.

« *Je voulais retrouver l'aspect rugueux de ces œuvres de jeunesse* », raconte Lauren MacMullan qui a eu l'idée de les reproduire aussi en images de synthèse. Reprenant le principe de la *Rose Pourpre du Caire* de Woody Allen (1985), les personnages finissent par crever littéralement l'écran, sortant du cadre noir et blanc pour devenir des créatures colorées en 3D relief propulsées dans une salle de cinéma. D'abord surprise, la souris espiègle se ressaisit et poursuit ses aventures en passant d'un côté ou de l'autre de la toile.



Fidèle jusqu'au bout des ongles à la figure tutélaire des studios aux grandes oreilles, l'équipe a reconstitué des bouts de phrases de Walt Disney lui-même pour doubler Mickey Mouse... Prouesse technique, le film qui doit être diffusé en salles à l'automne est aussi une malicieuse façon de réconcilier les anciens et les modernes, les tenants de l'animation dessinée à la main et ceux de l'imagerie numérique.

Dans un esprit similaire, *Paperman*, merveilleux court-métrage présenté par Disney l'an dernier à Annecy, a employé un logiciel permettant de retravailler à la main des formes virtuelles.

Cette résurrection participe aussi d'une volonté de redonner vie à son personnage fétiche. En 2010, Disney a lancé un jeu vidéo artistique appelé « Epic Mickey », et a annoncé récemment la diffusion prochaine (en juin ou juillet) sur Disney Channel et Disney.com d'une nouvelle série de 20 courts métrages. Chaque épisode se déroule dans une grande ville. Nous vous laissons deviner où se déroule le premier, Croissant de Triomphe.

Dumb Ways to Die



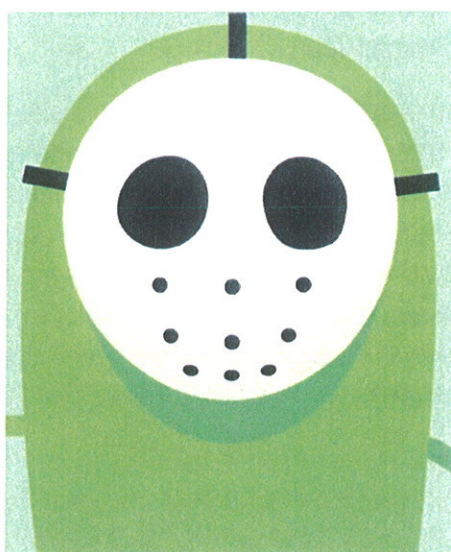
Tout dans le détail

Les œufs en Rochas primés au festival d'Annecy



La Sécurité ferroviaire d'Australie a un jour commandé un film pub visant à expliquer aux gens que la sécurité, c'est important, et que c'est idiot de prendre des risques. Et ça a donné « Dumb Ways to Die » (façons débiles de mourir). Œil du dailyELLE là-dessus : au-delà de l'humour de la chose, il se trouve que tous les petits œufs imprudents de ce film sont dans les couleurs Rochas de cette saison, à voir [ici](#). Pour, ce n'est certainement pas cette raison qui a fait primer ce petit film au [37e festival du Film d'animation d'Annecy](#), où il a remporté le Cristal du meilleur film de commande, mais nous on lui décerne le prix des tons pastel. Y a aussi un [Tumblr ahurissant](#) !

Sophie Fontanel



Marcel Jean, un dessein animé

Le nouveau délégué artistique du **Festival international du film d'animation d'Annecy**, qui commence ce lundi 10 juin, connaît l'histoire du genre sur le bout des doigts



Marcel Jean, désormais à la tête du Festival du film d'animation, souhaite faire venir à Annecy les cinéastes les plus exigeants.

Venu du fjord du Saguenay, à Chicoutimi, Marcel Jean, Québécois de 50 ans, s'installe sur les rives du lac d'Annecy. Il a été nommé en 2012 délégué artistique de l'un des plus grands festivals de cinéma d'animation du monde. Après quatorze ans de règne, le vibrionnant Serge Bromberg a cédé la place au placide Marcel Jean.

Moins exubérant que son prédécesseur, le Québécois s'exprime lentement et sans effets. Mais ses traits se détendent quand il parle du festival, événement aux multiples visages : rendez-vous festif, marché du film et expression de toutes les nouvelles tendances. « *Serge Bromberg a réussi à faire venir les majors américaines et européennes. Sans réduire leur présence, l'autre spectre du cinéma d'animation, le plus expérimental, doit être davantage mis en valeur. Plusieurs cinéastes d'avant-garde ne soumettaient plus leurs œuvres car ils avaient le sentiment de ne plus avoir leur place à Annecy.* »

PASSIONNÉ PAR LE CINÉMA QUÉBÉCOIS ET L'ANIMATION

Désireux d'imprimer sa marque, Marcel Jean souhaite faire venir les artistes les plus exigeants, qui l'ont fasciné depuis ses débuts. Après une enfance baignée de courts métrages en 16 mm, il effectue des études de cinéma et de littérature à l'université de Montréal. Sa thèse porte sur Marguerite Duras, dont il admire les textes comme les films. *Le Devoir*, journal très lu par l'intelligentsia québécoise, l'embauche de 1984 à 1988 comme critique littéraire et bien sûr de cinéma. « *Je me suis plongé dans la filmographie québécoise et canadienne.* »

Cette exploration approfondie aboutit aux 814 pages d'un *Dictionnaire du cinéma québécois* (1988). D'autres ouvrages, consacrés à l'animation, suivront : *Le Langage des lignes* (1995), un recueil d'essais sur le cinéma d'animation, et *Pierre Hébert, l'homme animé* (1996). Cinéaste expérimental, Pierre Hébert est cher au cœur de Marcel Jean. « *Héritier de Norman McLaren, grand maître du cinéma d'animation canadien, il a combiné les mêmes techniques de gravure sur pellicule et prises de vue réelles, en y ajoutant de l'imagerie numérique.* »

Cet effacement progressif des frontières entre cinéma classique et animation, avec le progrès des nouvelles technologies, est aussi au cœur de la réflexion que mène Marcel Jean à l'université de Montréal à partir de 1988, à la Cinémathèque québécoise de 1996 à 1998, et enfin à l'**Office national du film canadien** (ONF).

« LE CINÉMA D'ANIMATION PEUT ET DOIT ABORDER LES QUESTIONS POLITIQUES »

Nommé à la tête du studio d'animation en 1999, il a le plaisir de succéder à Pierre Hébert et poursuit l'engagement de son prédécesseur en faveur des œuvres d'auteur. Les films qu'il produit jusqu'en 2005 remportent plus de 150 prix internationaux, dont l'Ours d'or du court métrage au Festival de Berlin (*Âme noire*, de Martine Chartrand, 2001).

En 2006, il monte une société de production, « L'Unité centrale », qui produit de la fiction et du documentaire. Une quinzaine de courts métrages ont été produits, dont une série de courts métrages en soutien au cinéaste Jafar Panahi, interdit de tournage par le pouvoir iranien. L'un de ces films, *Joda*, de Théodore Ushev, est présenté cette année à Annecy dans le programme « Résistance ». « *Empêcher un cinéaste de filmer revient pour moi à couper les mains d'un ouvrier. La liberté d'expression ne doit pas être considérée comme acquise, elle reste trop souvent menacée. Il faut sans cesse rappeler que le cinéma d'animation peut et doit aborder les questions politiques. L'an prochain, un cycle sera consacré à la représentation de la Seconde Guerre mondiale.* »

Au cours de ses années à l'ONF, Marcel Jean a renforcé les coproductions internationales, notamment avec le studio français Folimage. Dans ce cadre, il travaille avec Patrick Eveno, directeur de Citia, établissement public organisateur du Festival d'Annecy. *« Cette année, 20 % des courts métrages sont des productions ou coproductions hexagonales. Un Français aurait peut-être été mal à l'aise. Pas moi, je viens d'ailleurs. »*

Sans complexe, Marcel Jean a décidé d'ouvrir davantage encore le festival au public en projetant des films inédits sur le Pâquier, vaste promenade qui borde les rives du lac d'Annecy.

STÉPHANE DREYFUS

► Festival international du film d'Animation d'Annecy 2013 : clôture en forme d'happy end

Alors que Festival et Mifa s'achèvent après avoir accueilli 7 100 accrédités, une chose est sûre : Annecy 2013 a tenu la promesse faite par son nouveau directeur artistique Marcel Jean : bousculer les habitudes ! Des habitudes bousculées donc, pour le plus grand plaisir des festivaliers, et de nombreuses nouveautés... à commencer par Marcel Jean lui-même ! Pour sa première programmation, le nouveau délégué artistique du Festival avait à cœur de "travailler à redéfinir l'animation".

Une volonté ambitieuse et couronnée de succès : les 236 films sélectionnés sur un total de plus de 2 460 visionnés, ainsi que les rétrospectives, ont donné toute la mesure de la richesse et de la diversité du cinéma d'animation contemporain et suscité l'enthousiasme tant du grand public que des professionnels. **Chris Wedge**, venu pour présenter son nouveau film, *Epic*, le résumait ainsi cette semaine : **"Annecy, c'est avant tout le festival des idées"**.



Les primés du festival d'animation Annecy 2013. © G. Plet / OITA

De nombreuses avant-premières mondiales ont rythmé le Festival cette année : les gentils Bob et Sulli de *Monstres Academy*, et l'incontournable Mickey dans un court inédit *Get a Horse!*, mais encore *Oggy et les Cafards*, le film ainsi que *Moi, moche et méchant 2* furent les invités, avec leurs équipes au complet. Les festivaliers ont de même pu assister en avant-première à *Aya de Yopougon*, en présence d'Aïssa Maïga, et voir des extraits de *Jack et la mécanique du cœur* aux côtés des deux réalisateurs Matthias Malzieu et Stéphane Berla. Tout en fêtant les 50 ans de Calimero.

Les Making of ont, encore une fois, prouvé qu'Annecy a à cœur de favoriser les échanges – cette fois-ci autour de *Tempête de boulettes géantes 2* et *Epic*, entre les réalisateurs et leur public. Partages encore lors des **Work in Progress**, avec entre autres Dean DeBlois et le truculent *How to Train your Dragon 2* et aux **conférences** avec une hausse notable des accrédités.

Au Mifa, l'humeur, comme le temps – quasi estival en cette semaine de Festival ! – était au beau fixe. En dépit des grèves de transports et d'une conjoncture économique mondiale difficile, **la fréquentation progresse pour la 9e année consécutive** : près de 2 400 accrédités, 454 exposants, 340 acheteurs, distributeurs et investisseurs (soit une hausse de 17 %) et 80 pays représentés. Beau fixe également avec la visite de la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Le Mifa 2013 continue à jouer pleinement son rôle d'**accélérateur d'opportunités**. Aux côtés de formats désormais établis, des nouveautés afin de continuer à accompagner l'essor du secteur : les Mifa Talks et les Share With tout d'abord, résolument orientés business, contribuent depuis cette année à favoriser le dynamisme du secteur, mais aussi les Afters du Carrefour de la création. Des rencontres et événements qui, fidèles à la tradition d'Annecy, ont aussi fait la part belle à la convivialité ! **Après cette belle édition 2013, rendez-vous l'année prochaine, du 9 au 14 juin 2014, avec un coup de projecteur sur l'animation en volume !**

LE FESTIVAL D'ANECY RÉCOMPENSE UN FILM D'ANIMATION BRÉSILIEN

Le 37e Festival du film d'animation d'Annecy a refermé ses portes samedi soir récompensant de sa plus haute distinction, un long métrage brésilien intitulé Uma História de Amor e Fúria, qui a donc remporté le Cristal de meilleur film d'animation.



Nous vous annonçons il y a une semaine, l'ouverture de la 37e édition du Festival du Film d'animation d'Annecy. Le Festival présentait notamment le film Monstres Academy en avant première, très bien accueilli. Mais surtout, le Festival devait amorcer un retour aux sources de l'animation, en proposant des films dont l'image ne serait plus seulement générée par ordinateur, mais des films exécutés avec des méthodes traditionnelles comme le dessin, la peinture, pâte à modeler. Dans ce contexte on attendait surtout des films d'animation des pays de l'est et de la Russie qui ont déjà livré des petites merveilles de l'animation traditionnelle, comme le film roumain Le voyage de monsieur Crulic, récompensé l'an dernier. Sauf que le jury du Festival a récompensé un film d'animation brésilien. Uma História de Amor e Fúria, de Luiz Bolognesi, décroche en effet le Cristal de meilleur film d'animation. Il faut dire qu'il s'agissait d'un projet ambitieux, plus de trois millions de dollars de budget.

Il s'agissait par ailleurs du premier film d'animation brésilien jamais présenté en compétition. Le film relate toute l'histoire du Brésil (la colonisation, l'esclavage, le régime militaire et le futur de 2096) tout en suivant un homme qui va choisir de lutter aux côtés des plus faibles tout en recherchant son amour perdu. La trame du film, ambitieuse elle aussi, a été comparée à celle de la récente fresque ambitieuse des Wachowski, Cloud Atlas, boudé aux Etats-Unis, mais encensé par la critique européenne et notamment française. Techniquement, Uma História de Amor e Fúria a été réalisé avec du dessin sur papier.

On notera que le public a choisi de récompenser un film d'animation espagnol L'Apôtre, réalisé avec des marionnettes en pâte à modeler. Dans ce film, un prisonnier tout juste échappé de prison, va tenter de récupérer un butin caché quelques années auparavant dans un petit village perdu et isolé. Le Jury a également attribué une Mention spéciale au film d'animation français Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill, dans lequel un petit garçon, Jean, ne sait pas où est sa maman, jusqu'au jour où il reçoit une carte postale. Ici les techniques sont mixtes, dessin sur papier et ordinateur.

Festival du film d'animation d'Annecy: un film brésilien remporte le Cristal

Par L'EXPRESS.fr, publié le 17/06/2013 à 10:55

Le film brésilien *Uma história de amor e fúria* de Luiz Bolognesi, remporte le Cristal du long métrage de la 37e édition du festival international du film d'animation d'Annecy. 236 films étaient en compétition.



Dans *Uma história de amor e fúria*, un homme de plus de 600 ans lutte aux côtés des plus faibles pour retrouver son amour perdu.

DR

La 37e édition du festival international du film d'animation d'Annecy s'est achevée le 15 juin. Au menu: 236 films de 45 pays en compétition. Résultat: *Uma história de amor e fúria* repart avec le prix le plus prestigieux: le Cristal du long-métrage. Voir le le palmarès.

Vainqueur du concours, *Uma história de amor e fúria* raconte quatre périodes de l'histoire du Brésil. Au scénario, un homme de plus de 600 ans lutte aux côtés des plus faibles pour retrouver son amour perdu.

Parmi les autres prix: le **Cristal du court-métrage** revient au Canadien Chris Landreth pour *Jeu de l'inconscient*. De son côté, la production britannique *En route! dit la sorcière*, de **Jean Lachaeuret** Max Lang rafle la récompense du meilleur film de télévision.

Le prix du **film de commande** -demande de publicité, de clip musical, ou encore de film d'entreprise- revient à *Dumb Ways to Die* de l'Australien **Julian Frost**.

Côté longs-métrages, mention spéciale à *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, production franco-luxembourgeoise, alors que dans la catégorie courts-métrages le **prix spécial du jury** va à *Obida* (Russie).

Pour finir, le **public** distingue le long métrage espagnol *L'Apôtre*, et le court *Lettres de femmes*, une production française. Le rendez-vous est pris pour le prochain Festival international du film d'animation d'Annecy du 9 au 14 juin 2014.

Le Festival international du film d'animation d'Annecy dévoile son palmarès

Le 17/06/2013 à 10h43 - Mis à jour le 17/06/2013 à 11h22

Le **Festival international du film d'animation d'Annecy** a rendu son palmarès samedi 15 juin 2013. Les résultats illustrent une volonté de diversité de la part du jury, dans le choix des techniques d'animation récompensées comme dans le nombre de pays représentés.

Le réalisateur brésilien Luiz Bolognesi a triomphé avec *Uma História de Amor e Fúria* (titré aussi 2096), qui remporte le Cristal du long métrage. Le film présente un protagoniste qui « raconte les événements ayant eu lieu au cours de quatre périodes de l'histoire du Brésil, sans cesser de lutter aux côtés des plus faibles pour retrouver son amour perdu », selon le **synopsis**. Technique utilisée : dessin sur papier.

Dans la section court métrage, le Cristal revient au canadien Chris Landerth pour *Subconscious Password*. Une rencontre fortuite entre Charles, un garçon très poli, et une connaissance, dont le nom lui échappe. Technique utilisée : ordinateur 3D.

Le Cristal pour une production TV a été remporté par « *En route !* » dit *la sorcière*, réalisé par les Britanniques Jean Lachaeur et Max Lang. Un voyage en balai, aux côtés d'une sympathique sorcière et de ses amis animaux. Techniques utilisées : animation d'objets et ordinateur 3D.

Le Prix du public a été attribué à l'espagnol Fernando Cortizo-Rodriguez pour son film *O Apóstolo*. Les aventures d'un prisonnier fraîchement évadé à la recherche d'un trésor dissimulé depuis des années dans un petit village... Technique utilisée : marionnettes.

Consultez le **palmarès complet** sur le site du Festival d'Annecy.

Le Festival d'Annecy en chiffres :

Plus de 2460 films visionnés

236 films sélectionnés

près de 7100 accrédités

26 prix ont été remis dont 7 pour les courts métrages, 3 pour les longs métrages, 3 pour les films TV, 2 films de commande, 4 pour les films de fin d'études et 7 autres prix.

Au Mifa (marché international du film d'animation) :

454 exposants

340 acheteurs, distributeurs et investisseurs

80 pays représentés



FESTIVAL

16 juin 2013 22:16; Act: 16.06.2013 22:17

Un film d'animation brésilien gagne à Annecy

par Catherine Magnin - «Rio 2096 : Uma História de Amor e Fúria», film brésilien signé Luiz Bolognesi est sorti grand vainqueur du Festival d'Annecy 2013.

L'édition 2013 du Festival international du film d'animation d'Annecy s'est achevée samedi soir par l'attribution du prix principal, le Cristal du long métrage, à «Rio 2096 : Uma História de Amor e Fúria», du réalisateur brésilien Luiz Bolognesi. Avec plus de 3 millions de dollars de budget, ce film d'animation parcourt l'histoire du Brésil depuis la colonisation jusqu'au futur, en passant par l'esclavage et le régime militaire. Le fil rouge en est un homme qui, tout en essayant de retrouver un amour perdu, lutte aux côtés des faibles.

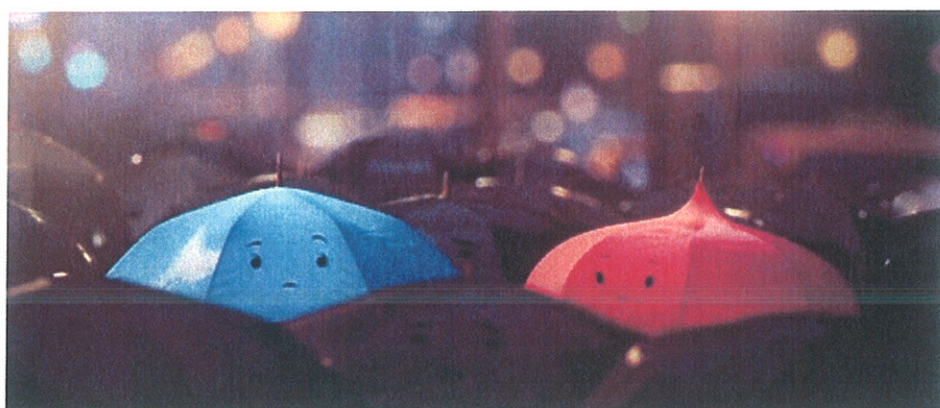
Le Cristal du court métrage a été attribué au film canadien de Chris Landreth, «Jeu de l'inconscient». L'adaptation, par Marc Boréal et Thibaut Chatel de la BD d'Emile Bravo et Jean Regnaud, «Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill», a eu droit à une mention spéciale. Le public, lui, a attribué à «L'Apôtre», de l'Espagnol Fernando Cortizo Rodriguez.

Le prochain Festival international du film d'animation d'Annecy aura lieu du 9 au 14 juin 2014.



Au festival d'Annecy, le film d'animation sort du cadre

La 37^e édition du Festival d'Annecy, qui s'est terminé samedi 15 juin, a montré des œuvres singulières qui brouillent les frontières entre le cinéma d'animation et les films traditionnels.



"THE BLUE UMBRELLA" (Pictured) BLUE and RED. ©2013 Disney•Pixar. All Rights Reserved.

Le Parapluie Bleu, court métrage des Pixar (©2013 Disney•Pixar. All Rights Reserved.) studios Pixar, donne l'impression stupéfiante d'avoir été filmé en prises de vue réelles, alors qu'il s'agit uniquement d'images de synthèses.

Il a fait plutôt beau cette semaine à Annecy. C'est sur les écrans des salles de projection du **Festival du film d'animation** qu'il pleuvait. Une pluie si réaliste que le spectateur se demandait s'il n'allait pas attraper le parapluie qui s'animait dans le très beau court métrage des studios Pixar qui précède sa dernière production, *Monstres Academy*, en salles le 10 juillet.

AVEC CET ARTICLE

► [Disney ressuscite le Mickey Mouse d'origine](#)

Ce petit film d'une grande élégance est l'histoire d'un flirt entre deux... parapluies. Visuellement stupéfiant, *Le Parapluie Bleu* donne de prime abord l'impression d'avoir été filmé en prises de vue réelles, alors qu'il a été entièrement conçu en images de synthèse en volume. « *J'aime l'idée de troubler la perception des spectateurs. Le réalisme magique de l'histoire la rend plus émouvante* », estime Sachka Unseld, son réalisateur.

L'ANIMATION EN VOLUME

L'animation a depuis longtemps franchi les frontières qui la séparent du cinéma en prises de vue réelles. Mais ce type d'incursion était jusque-là réservé à une certaine avant-garde. Dès 1911, le pionnier français de l'animation Émile Cohl utilise dans *Jobard ne peut pas voir les femmes travailler* le procédé de pixilation. Cette technique d'animation en volume met en scène des acteurs réels ou des objets filmés image par image. Le plus célèbre film employant ce trucage est certainement *Neighbours* (*Voisins*) du cinéaste canadien Norman McLaren (réalisé en 1952, Oscar en 1953).

Cet effacement des limites entre cinéma d'animation et films classiques était au cœur de l'un des programmes spéciaux concoctés par Marcel Jean, tout nouveau délégué artistique du Festival du film d'animation. « Animation off limits » (Animation hors cadre) a montré des œuvres hybrides qui transgressent les frontières du genre animé.

UN MÉLANGE DE TECHNIQUES

Des œuvres en compétition participaient également de ce phénomène. *Subconscious Password* (*Jeu de l'inconscient*), court métrage du Canadien Chris Landreth, a séduit les festivaliers et le jury (voir le palmarès ci-dessous) par son humour absurde. Le film raconte la torture intérieure que vit un homme lorsqu'il rencontre une connaissance dont le nom lui échappe...

Cette plongée dans le subconscient offre un mélange de techniques animées : images de synthèse, papier découpé, mais aussi prises de vue réelles et pixilation. « À la différence de l'animation par ordinateur classique qui vise le photoréalisme, je cherche à donner une vision réaliste mais subjective, traduction de la perception qu'ont mes personnages du monde qui les enfourent », explique Chris Landreth, qui avait déjà employé cette technique dans *Evan* (2004, Oscar en 2005).

Dans un ton tout aussi personnel mais plus intimiste, Alain Ughetto a présenté *Jasmine*, long métrage en compétition (en salles le 23 octobre). Ovni dans une sélection assez décevante, la forme du film, pourtant passionnante, a malheureusement déconcerté une partie du public quittant la salle au compte-gouttes.

Mêlant pâte à modeler, images d'archives et vidéos récentes, Alain Ughetto raconte une idylle enfouie avec une femme iranienne rencontrée à Paris dans les années 1970. Le cinéaste marseillais se met lui-même en scène dans son travail d'animateur, « pour montrer que je manipule ma mémoire. Dans la pâte que je modèle, support symbolique de l'univers du sentiment amoureux, est inscrite la mémoire de mes doigts. »

TOURNER DES FILMS CLASSIQUES

Comme en atteste le court métrage de Pixar, cette incursion dans le champ du cinéma classique n'est pas réservée aux œuvres expérimentales.

Certains cinéastes d'animation ont d'ailleurs franchi le cap en tournant des films classiques, comme Brad Bird, pilier de Pixar. « *L'animation n'est qu'un moyen de contourner les contraintes inhérentes aux films traditionnels* », selon Chris Wedge, réalisateur américain de talent (*L'âge de glace*).

Le cofondateur des studios BlueSky était venu à Annecy parler de son dernier long métrage, *Epic*, qu'il voulait le plus réaliste possible. Tenté par l'aventure du cinéma en prises de vue réelles, il craint toutefois que les projets qu'il a en tête soient « *trop bizarres pour l'industrie* ».

Le chemin est encore long avant la fusion des deux mondes, mais peut-être viendra-t-elle du cinéma classique et des grosses productions bourrées d'effets spéciaux numériques proches de ceux développés par l'animation...

Le Cristal remis à un film brésilien

Le 37^e Festival international du film d'animation d'Annecy a décerné samedi 15 juin le Cristal du long métrage au film brésilien *Uma história de amor e fúria*. Réalisé par Luiz Bolognesi, il raconte l'histoire du Brésil à travers le protagoniste, en vie depuis six cents ans, qui lutte aux côtés des plus faibles pour retrouver son amour perdu. Le Cristal du court métrage a été remis au Canadien Chris Landreth pour *Jeu de l'inconscient*, tandis que celui du film de télévision a été accordé à la production britannique « *En route* » dit *la sorcière*, de Jean Lachaux et Max Lang. Enfin, celui du film de commande est revenu à *Dumb Ways to Die* de l'Australien Julian Frost.

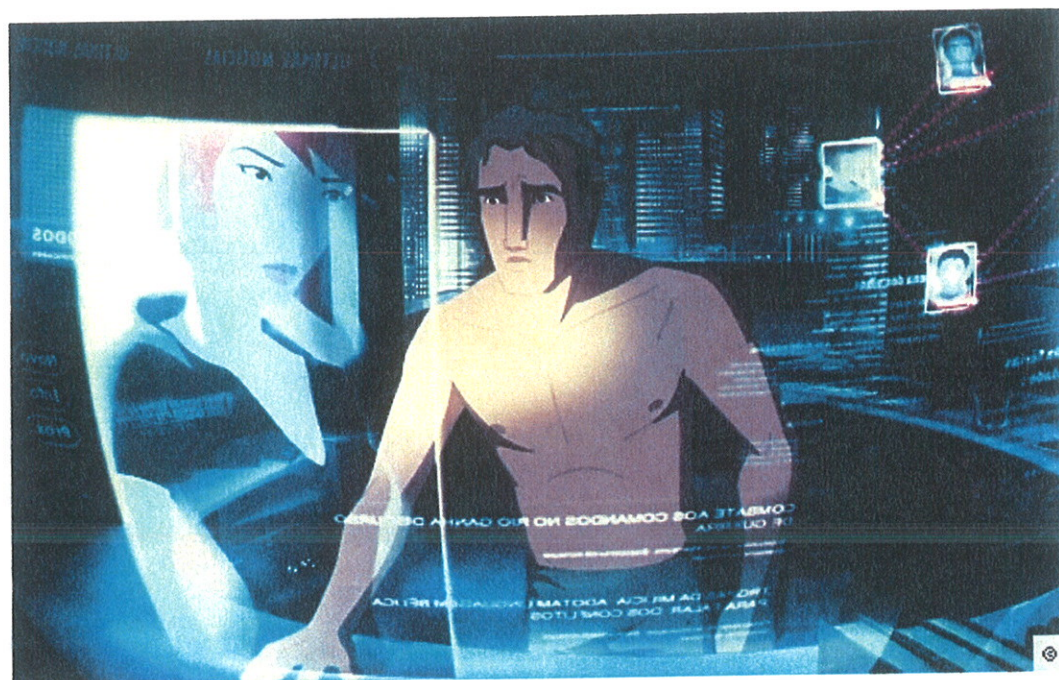
Une mention spéciale a aussi été remise à *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, long métrage franco-luxembourgeois, ainsi qu'au court métrage russe *Obida*. Le public a distingué le long métrage espagnol *L'Apôtre*, ainsi que le court *Lettres de femmes*, une production française et, pour son humour, *KJFG No 5* d'Alexey Alekseev (Hongrie).

STÉPHANE DREYFUS (à Annecy)



Le Palmarès du festival d'Annecy 2013

16/06/2013 - 09h47



Le festival du film d'animation d'Annecy s'est achevé hier soir sur le triomphe du film brésilien *Uma História de Amor e Fúria*.

Le Festival du Film d'Animation d'Annecy s'est donc achevé hier soir et le palmarès a mis en lumière la diversité (de genre comme d'horizons géographiques) de cette compétition exceptionnelle.

Le film qui remporte la compétition du festival d'Annecy 2013 est une oeuvre-monstre. *Uma História de Amor e Fúria* (titré aussi 2096) réalisé par Luiz Bolognesi est le premier film d'animation brésilien jamais présenté en compétition. Un projet de plus de 3 millions de dollars qui parcourt l'histoire du Brésil en quatre temps (la colonisation, l'esclavage, le régime militaire et le futur - en 2096) et raconte l'histoire d'un homme qui lutte aux côtés des plus faibles tout en essayant de retrouver son amour perdu. Quelque part entre *Cloud Atlas* et *Millenium Actress*, d'une beauté folle et intrigante, le film de Bolognesi a donc reçu hier le Cristal d'Annecy. On devrait en reparler très vite...

Une mention spéciale a été accordée à *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, adaptation de la bande dessinée signée Emile Bravo et Jean Regnaud. Réalisé par Marc Boréal et Thibaut Chatel le film raconte l'histoire de Jean un petit garçon de 6 ans comme les autres à la différence près qu'il n'a plus sa maman. Mais un jour Jean reçoit une carte postale signée de cette mère absente. Bourré d'anecdotes, tissant le quotidien de Jean et de son petit frère, cette adaptation est une merveille de drôlerie et d'inventivité qui rend hommage à la BD et restitue justement le monde de l'enfance.

Enfin, le prix du public est allé au thriller espagnol *O Apóstolo* de Fernando Cortizo Rodriguez. Un film stop motion qui raconte l'histoire d'un prisonnier échappé de prison qui va tenter de récupérer un butin caché quelques années auparavant dans un petit village perdu et isolé. Clairement influencé par Tim Burton (on pense souvent à *Sleepy Hollow*) le film de Cortizo Rodriguez est pourtant moins un délire fantastique qu'un solide thriller hitchcockien au suspense redoutable (boosté par la superbe partition de Philip Glass).

Le Palmarès d'Annecy 2013

Cristal du long-métrage : Uma Historia de amor e Furia

Mention spéciale : Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill

Prix du public : O Apostolo

Cristal du court-métrage : Subconscious Password

Prix spécial du court métrage: Obadia

PREMIERE

Annecy 2013 : la résurrection de la Mécanique du cœur, des écolos rigolos et des barbares nippons



Le long-métrage de Mathias Malzieu, des centaines de barbares, un couple de rebelles, Josiane Balasko et Bill Plympton sur Kickstarter : le dernier point sur le programme d'Annecy.

On croyait le projet mort et enterré. Dieu merci, on se trompait ! *Jack et la mécanique du cœur* de **Mathias Malzieu** et Stéphane Berla vient de renaître de ses cendres. Et c'est à Annecy que ce phénix a pris son envol.

« *C'était dur, un vrai coup sur la tête.* » A voir et entendre **Mathias Malzieu**, on réalise que le pire est peut-être derrière eux, mais que la plaie n'est pas encore cicatrisée.

Cela fait maintenant presque trois ans que l'entrée en production de *Jack et la mécanique du cœur*, film adapté de l'album et du roman du leader de Dionysos, a été annoncée par Europa Corp. Il y a deux ans, **Mathias Malzieu** et son coréalisateur, Stéphane Berla, étaient même venus présenter en fanfare leur bébé à Annecy. Mais quelques mois plus tard, un drame frappe ce beau projet : la société Duboi, qui concevait toute l'animation, ferme ses portes, laissant le film sur le carreau.

« *Du jour au lendemain, nous avons vu les 120 personnes de notre équipe vider leur bureau* » raconte **Mathias Malzieu**. Stéphane Berla renchérit : « *A cet instant, on n'entendait plus du tout le cœur de Jack faire tic tac. On a vraiment commencé à paniquer.* » Mais comme toujours chez Malzieu, son énergie et son enthousiasme finissent par emporter le morceau : « *On n'a jamais pensé que le film était totalement mort : tout le monde a été très solidaire chez Europa, ils se sont bien battus. Et petit à petit, le film est revenu à la vie.* » Stéphane Berla, qui était rentré dans l'univers de Malzieu en réalisant pour lui les très beaux clips de Neige et Tais-toi mon cœur, poursuit : « *Il s'est passé un an et demi entre la faillite de Duboi et l'instant où nous sommes parvenus à récupérer tout le matériel que nous avions conçu chez eux, pour emmener le film chez une autre société.* »

Cette autre société, c'est Walking the Dog, une compagnie basée en Belgique, qui avait déjà travaillé sur *Un monstre à Paris* pour Europa. « *Ce qui nous a plu chez eux, explique Mathias Malzieu, c'est qu'ils ont été force de proposition. Par exemple, la bouche de nos personnages est assez petite, ce qui peut être un souci, notamment durant les parties chantées du film. Or, les gens de Walking the Dog*

ont développé toutes les parties articulées des bouches, pour répondre à nos besoins. Nous sommes très contents du résultat. »

Dans ce combat, *Jack et la mécanique du cœur* aura tout de même perdu son format relief : le film sera désormais projeté à plat. Mais en dehors de cette concession, le duo assure qu'il n'a jamais renoncé à sa vision initiale. Et c'est d'ailleurs avec une belle fierté qu'ils sont venus présenter les premiers extraits du film miraculé aux festivaliers d'Annecy. Mieux encore, l'envie de travailler ensemble est toujours très vivace, comme l'explique **Mathias Malzieu** : « *Quand on va en train à Bruxelles pour travailler avec les équipes de Walking the Dog, Stéphane et moi on ne peut pas s'empêcher de parler d'autres projets de films !* » Pas de doute donc, la mécanique du cœur bat encore ! Le film sortira en France le 5 février 2014.

Ecolos rigolos

Dernière avant-première mondiale du festival, *Tante Hilda* a été accueillie dans une ambiance euphorique. Et pour cause : c'était la première fois que l'équipe du film, en partie présente dans la salle, découvrait le produit fini. On savait que le coréalisateur du film, **Jacques-Rémy Girerd**, était un écologiste forcené, notamment avec son précédent film, *Mia et le Migou*. On le découvre cette fois en militant ulcéré : *Tante Hilda* n'est plus un conte moral à destination des enfants, mais une satire enlevée qui rappelle les grandes heures de la BD française post-soixante-huitarde. On pense beaucoup aux travaux de Gébé ou de Reiser en découvrant ce pamphlet pas franchement raffiné, mais définitivement énergique et inventif contre les OGM, qui doit beaucoup à son excellente interprétation vocale (la gouaille de **Josiane Balasko** en PDG cynique, est savoureuse) mais aussi au coup de crayon du directeur artistique et coréalisateur du film, Benoît Chieux. Une belle surprise ! *Tante Hilda* sortira en France le 12 février 2014.

Deux longs-métrages de la compétition méritent un focus.

Le premier, *Uma Historia de Amor e Fúria*, marque l'entrée au festival d'un nouveau pays, le Brésil, qui nous propose une romance tragique entre deux rebelles impénitents, dont les révoltes s'étalent à travers les âges et les générations. Plutôt énergique et mis en scène par une équipe manifestement impliquée, *Uma Historia de Amor e Fúria* est très honorable, même si la comparaison avec *Cloud Atlas* est inévitable et n'est, évidemment, pas en la faveur de ce film nettement moins ambitieux que la magnifique symphonie filmique des **Wachowski** et de **Tykwer**.

Berserk Golden Age Arc II est le second opus d'une trilogie dont l'ambiance se situe quelque part entre *La Chair et le Sang* et *Game of Thrones* (toute proportion gardée, évidemment). Malgré une technique pas toujours à la hauteur (les images de synthèses sont parfois grossières), le film est porté par de superbes idées radicales et une mise en scène au dynamisme galvanisant. Un combat archi gore et une scène de sexe très malsaine, articulée autour d'un morceau de Bach, valent indéniablement le détour pour les amateurs d'épopée médiévale adulte et bourrine.

Le film sortira en France directement en Blu-ray et DVD chez Dybex vers la fin de l'année.

Un petit mot pour finir sur la présentation de *Cheatin'*, le prochain long-métrage de **Bill Plympton** qui devrait sortir en France dans un an. Bénéficiant d'une mise en couleur évoquant l'aquarelle, *Cheatin'* est une relecture forcément barrée de *Roméo et Juliette*. Indépendant forcené, Plympton a trouvé pour son nouveau film une alternative aux montages financiers habituels : en passant par la plate-forme de financement participatif Kickstarter, ce cinéaste honni de l'establishement hollywoodien a réuni plus de 100 000 \$, alors que son objectif initial était de 75 000 \$! Une belle preuve de fidélité de la part de ses fans et un tout nouveau champ des possibles pour Plympton qui a raconté, hilare, comment lors des derniers Annie Awards (l'équivalent des Oscars pour l'animation), toute l'assemblée ne parlait que de son exploit.

Annecy : la ministre de la Culture au Marché international du film d'animation

vendredi 14.06.2013, 12:03

Annecy : la ministre de la Culture au Marché international du film d'animation



Aurélie Filippetti, la ministre de la Culture et des Communications est en déplacement à Annecy, vendredi 14 juin, dans le cadre du Festival du film d'animation, qui s'est tenu toute la semaine dans la cité lacustre.

Elle a été accueillie à l'Impérial Palace par le préfet de la Haute-Savoie, le maire d'Annecy, Jean-Luc Rigaut, son adjoint à la culture et président du festival Dominique Puthod ainsi que les élus locaux, dont Bernard Accoyer, Lionel Tardy et Christian Monteil. Elle en a profité pour arpenter les allées du Marché international du film d'animation, à la rencontre des différents exposants, dont France Télévisions, le CNC et l'école des Gobelins.

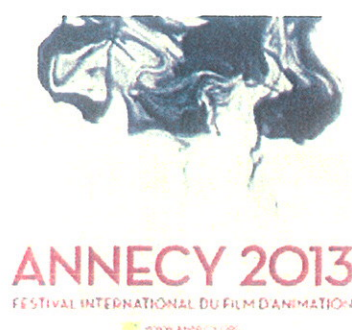
ANNECY

Festival du film d'animation: mini concert et maxi succès pour Mathias Malzieu



Il ne s'arrête jamais le chanteur de Dionysos : quand il ne chante pas, il compose des textes, écrit des bouquins, ou planche sur son film d'animation « Jack et la mécanique du cœur ». Un film en 3D, adapté de son livre « La mécanique du cœur » publié en 2007 et assorti d'une bande-originale qui a déjà une sacrée belle carrière derrière elle. Vendredi à midi, à Annecy, au Décavision, ce touche-à-tout à l'énergie débordante et communicative, a fait un carton en plein festival du film d'animation. Avec des extraits exclusifs de ce film très attendu, « qui était au

point mort, et qui est finalement sur les rails grâce à Luc Besson », et des chansons tirées de la BO. Une aventure dans laquelle Mathias Malzieu a embarqué Olivia Ruiz, Bashung, Arthur H. Grand Corps Malade, Rossy de Palma, Emily Loiseau... Un vrai bonheur pour les festivaliers qui attendent désormais avec impatience de découvrir l'intégralité de cette histoire de Jack, un petit garçon tout roux, né avec le cœur gelé le jour le plus froid du monde, qui a une horloge en guise de cœur, et qui ne doit absolument pas tomber amoureux... A l'affiche en février 2014.



A- A+ PDF Print

vendredi 14 juin 2013

Festival international du film d'animation d'Annecy

Le 14 juin, Aurélie Filippetti était à Annecy où se déroule le festival international du film d'animation qui, pour sa 54^e édition, met plus particulièrement à l'honneur la production polonaise.

Plus de 400 films à découvrir. Entre la sélection officielle (compétition courts et longs métrages, films d'études, films de commande, films de télévision, séries), le hors compétition (courts et longs métrages) et les avant-premières, plus de 400 films d'animation sont au programme de cette 54^e édition. Comme chaque année, le Festival propose aussi de rencontrer les réalisateurs en compétition mais aussi les auteurs dont les films sont en cours de fabrication.

Le Festival accueille aussi depuis 1985 le Marché international du film d'animation (MIFA), qui réunit cette année quelque 470 exposants de tous les continents, dont, pour la première fois, des professionnels sud-africains, colombiens et chiliens.

CITIA, cité de l'image en mouvement. Fondée à Annecy en 2006 et organisateur du Festival international du film d'animation, la CITIA est également à l'origine du [Forum blanc](#), trois journées d'information, de formation, de réflexion et d'échanges entre professionnels sur les nouveaux supports de diffusion.

La CITIA concourt aussi à l'essor de l'économie locale en favorisant l'implantation d'entreprises, en synergie avec le pôle de compétitivité [Imaginove](#) qui fédère dans la région Rhône-Alpes plus de 200 entreprises de la filière des contenus numériques. Enfin la Cité est impliquée dans la formation et la recherche, avec notamment une formation « Animateur 3D » inaugurée en 2010 à [Gobelins, l'école de l'image](#).

Le marché de l'animation en 2012. [Le Centre national du cinéma et de l'image animée](#) a réalisé, pour la cinquième année consécutive, une étude sur le marché de l'animation en France. Cette étude analyse l'évolution de la production audiovisuelle et de la production cinématographique d'oeuvres d'animation. Elle met en lumière les caractéristiques spécifiques de la diffusion de ces oeuvres sur le territoire national dans les salles de cinéma, à la télévision, en vidéo, en vidéo à la demande et à l'exportation. Elle dresse également un bilan de l'ensemble des aides du CNC au secteur de l'animation. [télécharger le document \(2320 Ko\)](#)

HAUTE-SAVOIE

Calimero a fêté ses 50 ans à Annecy le 14/06/2013

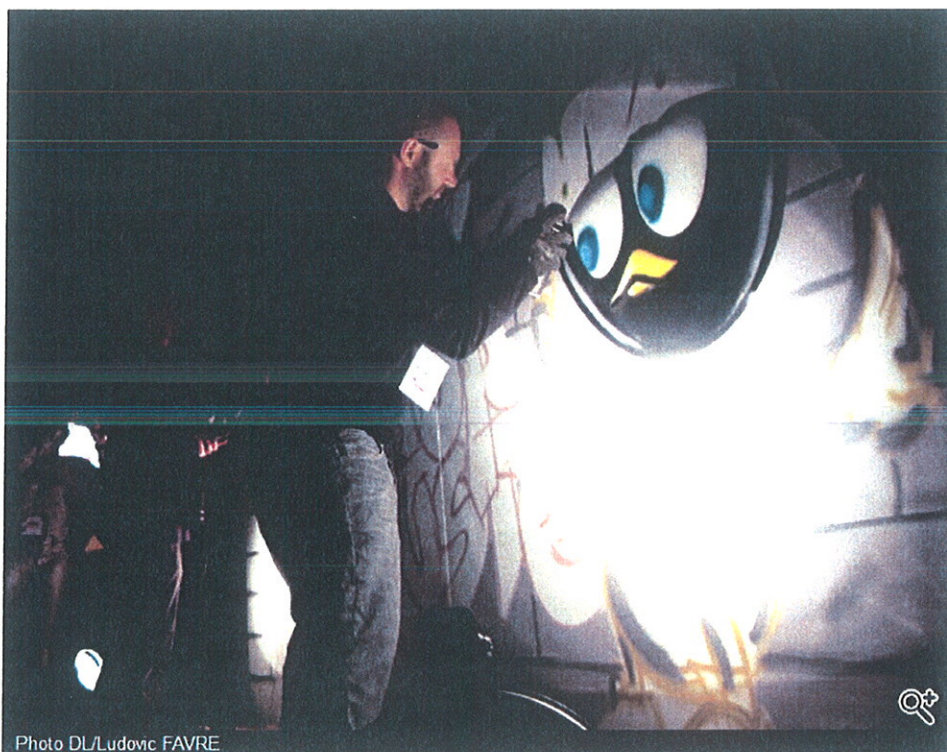


Photo DL/Ludovic FAVRE

Mercredi soir, dans le cadre de la plage d'Annecy (Haute-Savoie) et du restaurant Le Moon, le célèbre petit poussin noir avec sa coquille sur la tête a fêté ses 50 ans, en ouverture de la soirée du Marché international du film d'animation. Calimero est né en 1963 de la collaboration de Nino et Toni Pagot et Ignazio Colnaghi, et il s'apprête à revenir sur le petit écran. En effet, en 2014, 104 épisodes en 3D et de 11 minutes produits par Gaumont Animation, seront proposés sur TF1. Le premier numéro de cette série a été projeté mercredi soir au bord du lac. Dans le cadre de la soirée d'anniversaire, Calimero inspirait plusieurs artistes.



Mots : 162

> Lire cet article sur le site web

«Moi, moche et méchant 2»: Standing ovation lors de la projection à Annecy

Le film d'animation fera certainement les beaux jours des salles de cinéma françaises cet été. Le deuxième volet très attendu de *Moi, moche et méchant*, sorti en 2010, a été projeté en avant-première au Festival international du film d'animation d'Annecy mercredi soir. Une projection qui a été suivie d'une standing ovation d'une minute, indique *The Hollywood Reporter*. Le public s'est même mis à chanter sur les morceaux de la scène finale. Un enthousiasme qui devrait mettre encore plus l'eau à la bouche des fans du premier film d'animation.

Au casting (voix): Steve Carell, dans le rôle du super-méchant professionnel au cœur tendre Gru, Kristen Wiig ou encore Russell Brand. Dans la version française, on pourra entendre Gad Elmaleh, Audrey Lamy et aussi Eric Cantona. *Moi, Moche et Méchant 2* sortira en France le 26 juin 2013.

La bande-annonce officielle introduite par Gad Elmaleh:

par 20minutes.fr le 13/06/2013 - 12h00



> Lire cet article sur le site web

Festival d'Annecy: Aya de Yopougon un film sur l'Afrique "sans misérabilisme"

Avec le film d'animation Aya de Yopougon, dévoilé au festival français d'Annecy, la réalisatrice Marguerite Abouet auteur de la BD à succès du même nom, décrit avec un humour piquant une Afrique gaie et moderne dans un quartier populaire d'Abidjan, refusant "tout misérabilisme". "Je ne reconnaissais pas l'Afrique de mon enfance quand j'écoutais les médias, alors j'ai décidé de donner une version plus proche de ce que vivaient les Africains au quotidien, qui ne parle pas de guerre, de famine, même si certes cela existe", explique à l'issue du film présenté en avant-première au festival d'Annecy, dans le centre-est de la France, Marguerite Abouet qui a vécu jusqu'à 12 ans en Côte d'Ivoire. Le dessin animé, qui reprend les deux premiers tomes de la BD réalisée en 2005 avec le dessinateur Clément Oubrierie, également co-réalisateur du film dont la sortie est prévue le 17 juillet, raconte la vie dans les années 70 d'Aya, une belle ivoirienne de 19 ans vivant à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. Sérieuse, la jeune femme qui ambitionne de devenir médecin est tout le contraire de ses deux amies, Adjoua et Bintou, qui à son grand désespoir excellent dans les séries C: Coiffure, Couture et Chasse au mari. Les deux jeunes filles qui vont danser dans les "maquis", restaurants et bars populaires, prennent la vie du bon côté jusqu'au jour où Adjoua se trouve enceinte, mais sans mari.

Dans une atmosphère douce, aux couleurs chaudes, relevée de chansons populaires, le film s'attache à décrire la vie des habitants de ce quartier urbain et moderne où quelles que soient les circonstances on garde le sourire en s'appuyant sur la solidarité de ses voisins. "Robes de Paris" "Le thème de la recherche de la paternité ferait en Occident le bonheur des psychiatres, en Afrique on apprend à résoudre les problèmes autrement, on ne s'apitoie pas sur son sort", relève la très souriante, Marguerite Abouet. Le film d'une heure trente au graphisme épuré présente des personnages dessinés avec des traits très simples, dans un ville foisonnante loin des clichés pessimistes sur l'Afrique. Ici les femmes sont coquettes, s'habillent avec des "robes de Paris" et les hommes, dragueurs invétérés, arborent des jeans et font la queue pour se faire coiffer par le sosie de Michaël Jackson.

De même, le long métrage s'ouvre sur une publicité à prise de vue réelle montrant des enfants hilares qui vantent les bienfaits d'une bière, alors qu'une seconde fait la promotion d'une banque. Ces pastilles, qui ont permis de donner rapidement le ton du film, selon Clément Oubrierie, sont relayées par le personnage de Sissoko, un riche industriel ayant fait fortune dans la bière, qui habite une grande demeure avec piscine et marbre, entourée de gratte-ciel. De même Aya, figure sage auprès de laquelle ses amies prennent conseil, s'avère une jeune fille indépendante, émancipée sûre d'elle-même et qui comme la plupart des femmes de ce film prend les décisions pour la famille. Car si le film est optimiste, il n'est pas pour autant tendre avec ses personnages.

Avec un ton direct où "chacun en prend pour son grade", la réalisatrice décrit avec un humour féroce les Africains. Les femmes sont vénales et prétent à mentir pour trouver une issue favorable, et les hommes l'ches, multiplient les maîtresses et sont peu présents au quotidien. "Je pensais que les pères africains allaient me tomber dessus, mais ça n'a pas été le cas, car ils reconnaissaient que c'était la réalité", ponctue la jeune réalisatrice qui espère diffuser le film ensuite en Côte d'Ivoire, où le quartier de Yopougon a été durement touché par la meurtrière crise post-électorale de 2010-2011.

<http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Festival-d-Annecy-Aya-de-Yopougon-un-film-sur-l-Afrique-sans-miserabilisme-2013-06-13-972777>



Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique «sans misérabilisme»

Publié le 12.06.2013

Avec le film d'animation Aya de Yopougon, dévoilé au festival d'Annecy, la réalisatrice Marguerite Abouet auteur de la BD à succès du même nom, décrit avec un humour piquant une Afrique gaie et moderne dans un quartier populaire d'Abidjan», refusant «tout misérabilisme». «Je ne reconnaissais pas l'Afrique de mon enfance quand j'écoutais les médias, alors j'ai décidé de donner une version plus proche de ce que vivaient les Africains au quotidien, qui ne parle pas de guerre, de famine, même si certes cela existe », explique à l'issue du film présenté en avant-première au festival d'Annecy, Marguerite Abouet qui a vécu jusqu'à 12 ans en Côte d'Ivoire.

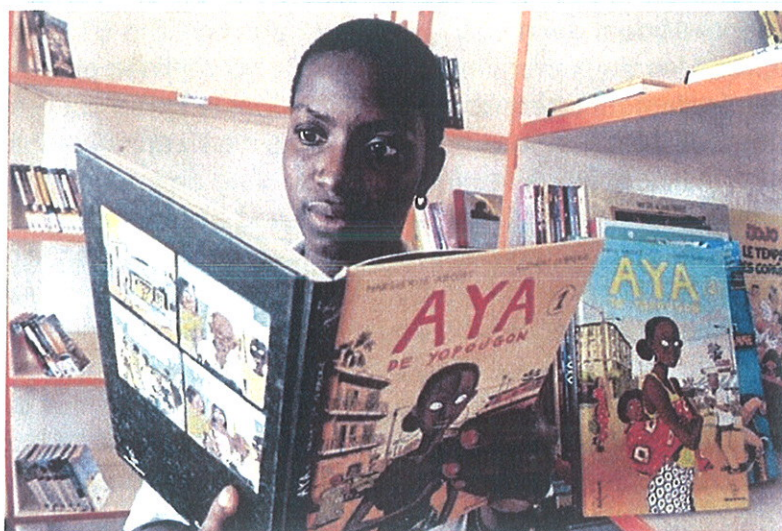
Le dessin animé, qui reprend les deux premiers tomes de la BD réalisée en 2005 avec le dessinateur Clément Oubrerie, également co-réalisateur du film dont la sortie est prévue le 17 juillet, raconte la vie dans les années 70 d'Aya, une belle ivoirienne de 19 ans vivant à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. Sérieuse, la jeune femme qui ambitionne de devenir médecin est tout le contraire de ses deux amies, Adjoua et Bintou, qui à son grand désespoir excellent dans les séries C: Coiffure, Couture et Chasse au mari. Les deux jeunes filles qui vont danser dans les «maquis», sortes de bals populaires, prennent la vie du bon côté jusqu'au jour où Adjoua se trouve enceinte, mais sans mari. Dans une atmosphère douce, aux couleurs chaudes, relevée de chansons populaires, le film s'attache à décrire la vie des habitants de ce quartier urbain et moderne où quelles que soient les circonstances on garde le sourire en s'appuyant sur la solidarité de ses voisins. «Robes de Paris» Le thème de la recherche de la paternité ferait en occident le bonheur des psychiatres, en Afrique on apprend à résoudre les problèmes autrement, on ne s'apitoie pas sur son sort», relève la très souriante, Marguerite Abouet. Le film d'une heure trente au graphisme épuré présente des personnages dessinés avec des traits très simples, dans un ville foisonnante loin des clichés pessimistes sur l'Afrique. Ici les femmes sont coquettes, s'habillent avec des «robes de Paris» et les hommes, dragueurs invétérés, arborent des jeans et font la queue pour se faire coiffer par le sosie de Michaël Jackson. De même, le long métrage s'ouvre sur une publicité à prise de vue réelle montrant des enfants hilares qui vante les bienfaits d'une bière, alors qu'une seconde fait la promotion d'une banque. Ces pastilles, qui ont permis de donner rapidement le ton du film, selon Clément Oubrerie, sont relayées par le personnage de Sissoko, un riche industriel ayant fait fortune dans la bière, qui habite une grande demeure avec piscine et marbre, entourée de gratte-ciel. De même Aya, figure sage auprès de laquelle ses amies prennent conseil, s'avère une jeune fille indépendante, émancipée sûre d'elle-même et qui comme la plupart des femmes de ce film prend les décisions pour la famille. Car si le film est optimiste, il n'est pas pour autant tendre avec ses personnages. Avec un ton direct où «chacun en prend pour son grade», la réalisatrice décrit avec un humour féroce les Africains. Les femmes sont vénales et prêtent à mentir pour trouver une issue favorable, et les hommes lâches, multiplient les maîtresses et sont peu présents au quotidien. «Je pensais que les pères africains allaient me tomber dessus, mais ça n'a pas été le cas, car ils reconnaissaient que c'était la réalité», ponctue la jeune réalisatrice qui espère diffuser le film ensuite en Côte d'Ivoire.

ANNECY

Aya de Yopougon un film d'animation gai sur l'Afrique «sans misérabilisme»

Par AFP, publié le 12/06/2013 à 12:30, mis à jour à 15:45

ANNECY - Avec le film d'animation *Aya de Yopougon*, dévoilé au festival d'Annecy, la réalisatrice Marguerite Abouet auteur de la BD à succès du même nom, décrit avec un humour piquant une Afrique gaie et moderne dans un quartier populaire d'Abidjan, refusant «tout misérabilisme».



Une jeune fille lit le tome 1 de la BD *Aya de Yopougon* le 26 octobre 2009 à Abidjan
photo: Christophe Sanogo

«Je ne reconnaissais pas l'Afrique de mon enfance quand j'écoutais les médias, alors j'ai décidé de donner une version plus proche de ce que vivaient les Africains au quotidien, qui ne parle pas de guerre, de famine, même si certes cela existe », explique à l'issue du film présenté en avant-première au festival d'Annecy, Marguerite Abouet qui a vécu jusqu'à 12 ans en Côte d'Ivoire.

Le dessin animé, qui reprend les deux premiers tomes de la BD réalisée en 2005 avec le dessinateur Clément Oubrerie, également co-réalisateur du film dont la sortie est prévue le 17 juillet, raconte la vie dans les années 70 d'Aya, une belle ivoirienne de 19 ans vivant à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan.

Sérieuse, la jeune femme qui ambitionne de devenir médecin est tout le contraire de ses deux amies, Adjoua et Bintou, qui à son grand désespoir excellent dans les séries C: Coiffure, Couture et Chasse au mari. Les deux jeunes filles qui vont danser dans les «*maquis*», sortes de bals populaires, prennent la vie du bon côté jusqu'au jour où Adjoua se trouve enceinte, mais sans mari.

Dans une atmosphère douce, aux couleurs chaudes, relevée de chansons populaires, le film s'attache à décrire la vie des habitants de ce quartier urbain et moderne où quelles que soient les circonstances on garde le sourire en s'appuyant sur la solidarité de ses voisins.

«Robes de Paris»

«Le thème de la recherche de la paternité ferait en occident le bonheur des psychiatres, en Afrique on apprend à résoudre les problèmes autrement, on ne s'apitoie pas sur son sort», relève la très souriante, Marguerite Abouet.

Le film d'une heure trente au graphisme épuré présente des personnages dessinés avec des traits très simples, dans un ville foisonnante loin des clichés pessimistes sur l'Afrique. Ici les femmes sont coquettes, s'habillent avec des «*robes de Paris*» et les hommes, dragueurs invétérés, arborent des jeans et font la queue pour se faire coiffer par le sosie de Michaël Jackson.

De même, le long métrage s'ouvre sur une publicité à prise de vue réelle montrant des enfants hilares qui vante les bienfaits d'une bière, alors qu'une seconde fait la promotion d'une banque.

Ces pastilles, qui ont permis de donner rapidement le ton du film, selon Clément Oubrerie, sont relayées par le personnage de Sissoko, un riche industriel ayant fait fortune dans la bière, qui habite une grande demeure avec piscine et marbre, entourée de gratte-ciel.

De même Aya, figure sage auprès de laquelle ses amies prennent conseil, s'avère une jeune fille indépendante, émancipée sûre d'elle-même et qui comme la plupart des femmes de ce film prend les décisions pour la famille.

Car si le film est optimiste, il n'est pas pour autant tendre avec ses personnages. Avec un ton direct où «chacun en prend pour son grade», la réalisatrice décrit avec un humour féroce les Africains. Les femmes sont vénales et prêtent à mentir pour trouver une issue favorable, et les hommes lâches, multiplient les maîtresses et sont peu présents au quotidien.

«Je pensais que les pères africains allaient me tomber dessus, mais ça n'a pas été le cas, car ils reconnaissaient que c'était la réalité», ponctue la jeune réalisatrice qui espère diffuser le film ensuite en Côte d'Ivoire.

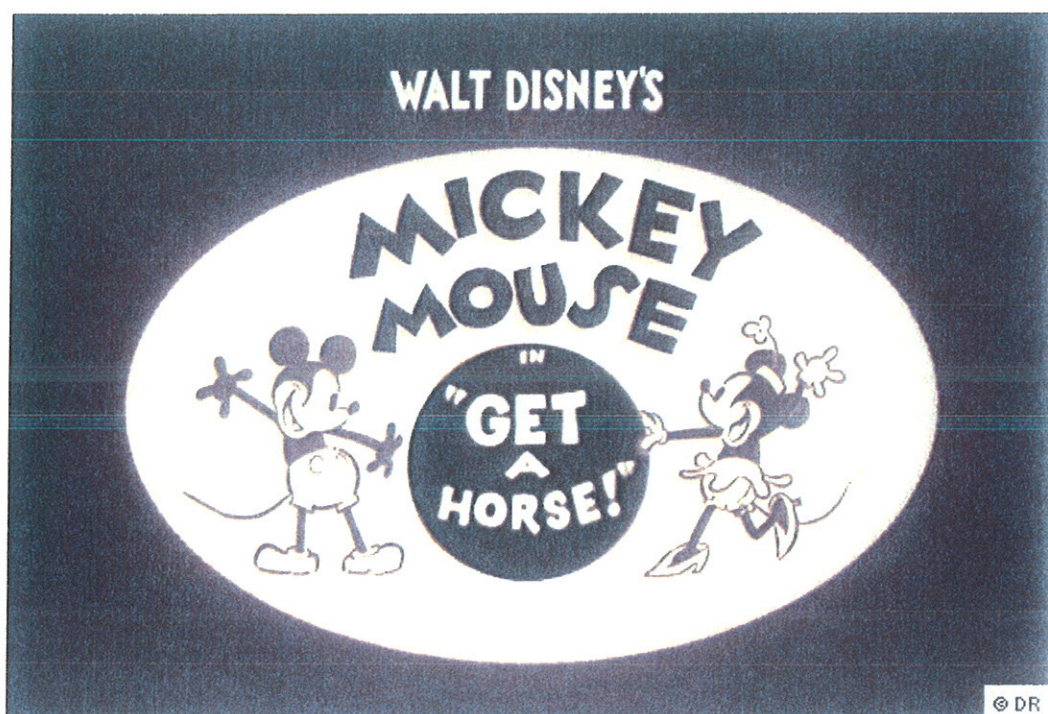


A Annecy, Disney enterre l'animation traditionnelle

12/06/2013 - 15h03

P Commentaires

Partager sur : 12 12 +1 3



Après DreamWorks, c'était au tour de Disney de présenter une exclu mondiale. Mais l'heure n'était plus à l'émerveillement.

A peine remis des premières images éblouissantes de *Dragons 2*, le public d'Annecy a assisté à la présentation du court métrage de Mickey Mouse, *Get a Horse*. Disney a savamment entretenu le mystère sur ce programme, et la plupart des festivaliers spéculaient sur un film inédit de la souris star, datant de ses débuts à l'écran. Mais la projection réservait une surprise de taille : *Get a Horse* débute en noir et blanc et format carré, dans le plus pur style de *Steamboat Willy*, l'un des premiers films de Walt Disney. Soudain, Mickey est propulsé en dehors de l'écran et se transforme en Mickey numérique. Le personnage en images de synthèse va dès lors lutter pour regagner ce qui n'était, en réalité, qu'un pastiche de ses vieux films. *Get a Horse* est en fait un test commandité par John Lasseter, destiné à lancer une nouvelle vague de cartoons de Mickey pour la télévision conçus en images de synthèse. Certains pourront estimer que cet essai est une louable mise à jour de l'icône du studio. Pour notre part, nous n'avons pu nous empêcher de voir là un enterrement lugubre de l'animation traditionnelle, surtout à l'heure où Disney a décidé de se consacrer exclusivement aux films en images de synthèse. Triste.

Surprise et déception de la compétition

Terminons avec deux films en compétition. *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, adapté de la très belle BD d'Emile Bravo et Jean Regnaud, est une déception. Visuellement pauvre, pâtissant d'une mise en scène rigide, le film ne parvient jamais à émouvoir malgré son beau sujet : un enfant qui a perdu sa mère se réfugie dans le mensonge pour gérer son deuil. Vous pourrez juger par vous-même du résultat lors de la sortie en salles du film, en octobre prochain.

Egalement en compétition, le film d'animation en volumes espagnol *O Apostolo* est nettement plus intéressant : un voleur en cavale se retrouve bloqué dans un village perdu dans la campagne espagnole. Et il va vite s'apercevoir que ses crimes ne sont que des menus larcins comparés aux sinistres coutumes des villageois. Chouette conte fantastique porté par un beau casting vocal (Géraldine Chaplin, Luis Tosar et la star du fantastique ibérique Paul Naschy, à qui le film est dédié), *O Apostolo* n'a toujours pas de date de sortie en France, ce qui est bien dommage.

Demain : nous sillonnerons les allées du MIFA, l'un des plus grands marchés du film d'animation au monde, nous prendrons des nouvelles de ce grand fou de Bill Plympton et nous rencontrerons l'équipe du film *Minuscule*.

Julien Dupuy

Monstres Academy, une fable jouant sur les clichés des campus américains

Créé le 11-06-2013 à 11h47 - Mis à jour à 11h47



Monstres academy, des studios Disney-Pixar, projeté en avant-première mondiale au festival international du film d'animation d'Annecy, renoue avec les deux héros de "Monstres et Cie" dans une histoire jouant avec les clichés des campus américains. (c) Afp

ANNECY (AFP) - Monstres Academy, des studios Disney-Pixar, projeté en avant-première mondiale au festival international du film d'animation d'Annecy, renoue avec les deux héros de "Monstres et Cie" dans une histoire jouant avec les clichés des campus américains.

Le film, dont la sortie est prévue le 21 juin aux Etats-Unis et le 10 juillet en France, espère faire aussi bien que le premier épisode, douze ans après.

En effet, dès sa sortie "Monstres & Cie" s'était placé en tête du box-office américain et avait enregistré plus de 3,4 millions d'entrées en France.

La production américaine réalisée en 3D revient sur la jeunesse de Bob, petit monstre vert, et Sully, gros ours aux poils turquoises tachetés de mauve, lors de leur première rencontre sur les bancs de la prestigieuse université, Monstres Academy, dans une fable drôle et moins convenue qu'elle n'y paraît.

Le long métrage, rythmé et aux couleurs vives, raconte comment les deux personnages (que l'on avait découvert plus âgés en 2001, travaillant parmi les "terreurs d'élite" dans une usine chargée de faire peur aux enfants) sont finalement parvenus à devenir amis.

Bob, travailleur acharné, rêve depuis toujours de devenir une terreur, mais est régulièrement moqué par ses camarades en raison de sa petite taille et de son manque de charisme.

Sully, convoité par les confréries les plus branchées

A l'inverse, l'imposant Sully, issu d'une famille de monstres dont la réputation n'est plus à faire, attire sans effort l'attention de ses camarades et est convoité par les confréries les plus branchées.

Trois ans de travail ont été nécessaires pour rendre les personnages plus jeunes et cerner leurs personnalités, en rendant notamment leurs mouvements "plus dynamiques", a expliqué le réalisateur, Dan Scanlon, à l'issue de la projection au festival international du film d'animation à Annecy.

Dans un décor inspiré des universités américaines, que le réalisateur a voulu le plus réaliste possible "grâce à la 3D", les deux monstres, d'abord jaloux, vont s'affronter pour devenir la pire terreur.

Filière de la "peur"

Aveuglés par leur désir de se prouver l'un à l'autre qu'ils sont imbattables, ils vont finir par se faire renvoyer de la filière de la "peur". Ils devront, pour la réintégrer, gagner les "Jeux de la peur", avec leur équipe constituée de montres, plus attachants qu'effrayants et que tous prédisent perdants.

Au cours de cette parodie des Jeux Olympiques, Bob devra apprendre à quitter ses livres de cours pour sortir ce qu'il a "au fond des tripes", sur les conseils Sully, qui devient son ami au fur et à mesure des épreuves.

Ils contourneront ensemble l'affreuse bibliothécaire, créature hybride entre la pieuvre et la taupe, et les autres étudiants.

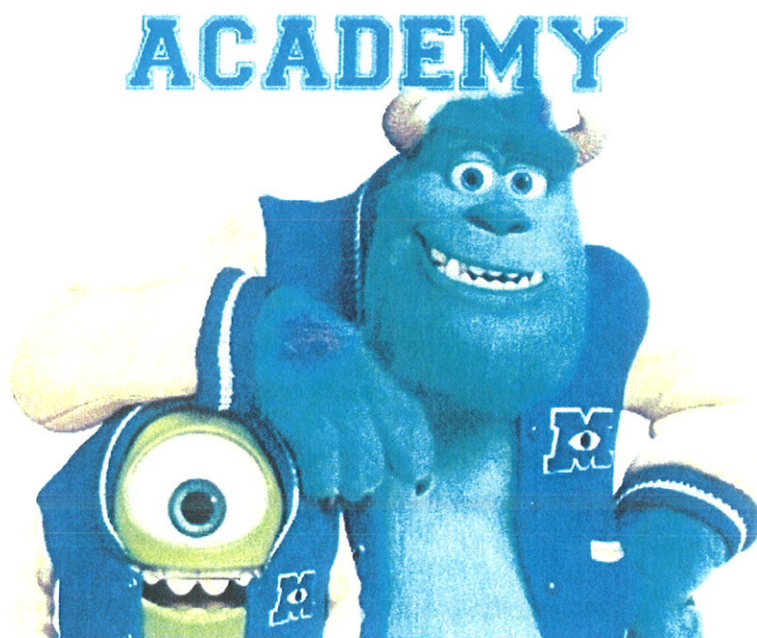
"On a voulu parler du moment où il faut lâcher prise pour découvrir ce que l'on a réellement au fond de soi qui parfois est plus grand que ce l'on pensait", a expliqué le réalisateur américain.

Le film d'une heure quarante, qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes en se moquant des étudiants en quête de popularité et des leaders prétentieux, déjoue aussi la fin attendue en rompant avec le traditionnel happy end.

"Très souvent, on dit que si vous travaillez dur et que vous n'abandonnez jamais tout va aller bien, c'est un message génial, mais ce n'est pas toujours le cas", commente Dan Scanlon.

Festival d'Annecy : le film d'animation mis à l'honneur

Stéphane Boudsocq [Laissez-vous tenter](#)



Les monstres de Disney-Pixar seront de retour le 10 juillet

Depuis lundi 10 juin s'est ouvert le Festival international du film d'animation d'Annecy et en avant-première, la nouvelle production des studios Universal : "Moi, moche et méchant 2".

Sur les rives du lac d'Annecy, le film d'animation est mis à l'honneur. Du 10 au 15 juin, se déroule le 37^{ème} festival du film d'animation. Un rendez-vous devenu incontournable.

L'émergence du genre de l'animation

Ce festival existe depuis 1960, époque où l'animation n'était pas vraiment prise au sérieux, mis à part les films de Walt Disney elle était considérée comme une discipline mineure.

Au tournant des années 90, avec le renouveau Disney, l'émergence de Pixar, Dreamworks puis tous les autres grands studios, l'animation est devenue un élément essentiel de l'industrie du divertissement. Durant les 12 derniers mois, 12 films animation ont dépassé un demi million d'entrées chez nous et le festival a attiré l'an dernier plusieurs dizaines de milliers de spectateurs.

"Monstres academy" en avant-première mondiale

C'est un panorama complet de ce qu'est l'animation aujourd'hui : **traditionnelle**, **dessinée** à la main, **numérique**, **expérimentale**. 236 courts, moyens ou longs métrages sont projetés pour les professionnels mais aussi pour le public.

L'un des signes que Annecy s'est installé parmi les **événements incontournables**, c'est que **Disney-Pixar** a choisi d'y présenter hier en **avant-première mondiale** son dernier né : *Monstres academy* dans lequel on retrouve Mike et Sully étudiants, à l'époque où ils étaient rivaux avant de devenir des terreurs nocturnes. Le film sortira au cinéma le **10 juillet** avec *RTL*.

"Moi moche et méchant 2" également en avant-première

L'autre grand moment de la semaine, c'est la projection mercredi de *Moi moche et méchant 2*, produit par **Universal** mais **réalisé par deux Français** : Chris Renaud et Pierre Coffin.

L'occasion de revoir le méchant au grand cœur **Gru**, ses **3 filles adoptives** et ceux qui deviennent l'attraction dans cette suite : **les Minions**, créatures cyclopes et jaunes à l'humour crétin. Il sortira en salles le **26 juin** avec **les voix de Gad Elmaleh et Audrey Lamy**. Le premier épisode avait attiré **3 millions personnes en salles**.

Festival d'animation d'Annecy : le nouvel essor du documentaire animé

Télérama.fr

Par Télérama - Mardi, 11 juin 09h00

A+ A-

J'aime 0

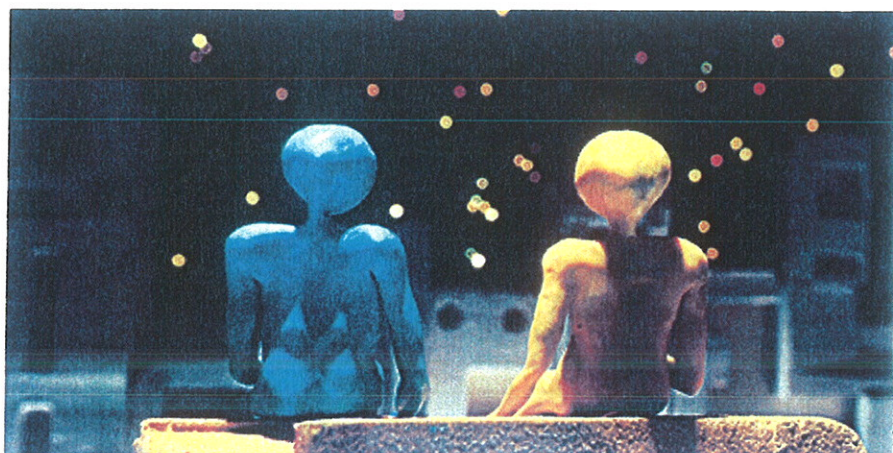
Partagez

Tweet 0

Pin it

+1 0

Share



Comment raconter l'avènement de la République islamique d'Iran en 1979, quand on y a assisté en Occidental perplexe, que l'on exerce la profession de documentariste et que l'on fut un réalisateur de films d'animation très amoureux d'une étudiante iranienne aux yeux azur ? En bricolant un Téhéran à partir d'emballages de polystyrène, peuplé de bonshommes modelés dans de la pâte bleue, et menacé par des mollahs figurés par... des turbans volants.

Vous souriez ? Ce n'est pourtant pas l'hilarité, mais une vive émotion qui risque de vous saisir devant *Jasmine*, poignante histoire d'amour reconstituée par l'un de ses protagonistes, Alain Ughetto. Et nouvel et superbe exemple de la puissance d'évocation propre à l'animation quand on la met au service du réel.

En compétition au Festival international du film d'animation, qui se tient du 10 au 15 juin 2013 à Annecy, *Jasmine* devrait sortir en salles à l'automne. C'est une œuvre hybride, où les archives de l'INA et les films super-8 tournés en 1978 par Alain Ughetto (patinés par les années comme par l'humidité de la cave où ils ont séjourné) s'insèrent entre les séquences qu'il a lui-même animées.

Alain Ughetto n'a voulu laisser à personne le soin de « *mettre la main à la pâte et [d']y faire remonter [ses] souvenirs,*

Date : 11/06/2013
Pays : FRANCE
Surface : 89 %

PREMIERE



Mots : 604

Cinéma > News cinéma > Le Festival d'Annecy



Le Festival d'Annecy

ANNECY 2013

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
D'ANIMATION

ACCUEIL | NEWS (16) | PHOTOS (1) | FILMS (1)

Annecy 2013 : Tempête de boulettes géantes 2, Pixar et un cauchemar hollandais

11/06/2013 - 11h56



Avants-premières, suites archi attendues et découvertes totales : le Festival du film d'animation a démarré sur les chapeaux de roue.

C'est Pixar qui a sonné en fanfare le lancement des festivités : une bonne partie de l'équipe de John Lasseter est venue présenter *Monstres Academy*, accompagné du superbe court-métrage *Le Parapluie bleu*, jolie histoire d'amour portée par une direction artistique inédite, au photoréalisme troublant bénéficiant des dernières prouesses techniques du studio.

Les « foodimals » de Sony Pictures Animation

Mais l'évènement de la journée restait la présentation de *Tempêtes de Boulettes géantes 2*, que nous ne découvrirons en France qu'en février 2014. Alors qu'ils sont en pleine production (le story-board n'a été terminé que la semaine dernière !), les deux réalisateurs, Cody Cameron et Kris Pearn, ont pris le temps de traverser l'Atlantique pour présenter quelques images de la conception de leur œuvre commune, le tout avec une jovialité qui a fait continuellement exploser de rires une salle archi comble. Mais qu'on ne s'y trompe pas : derrière ces show-men, se cachent de véritables bourreaux de travail. Cette suite d'un des plus gros succès de Sony Pictures Animation promet d'être au film de monstres ce que le premier opus était au film catastrophe. A savoir un démarquage cartoon et culinaire d'un genre très codifié, dans lequel une troupe de héros rocambolesques, toujours conduite par l'inventeur fou Flint Lockwood, explore une île envahie de « foodimals ». Les cinquante espèces de ce bestiaire constitué de nourriture constitueront indéniablement le principal attrait du film : le duo de cinéastes s'est amusé à créer des races improbables en passant des journées entières à torturer des cageots de fruits et légumes pour leur conférer une physionomie animale. Et comme une bonne partie des paysages de l'île est également constituée de nourriture, nous avons le privilège de visionner des vidéos surréalistes, dans lesquelles les honorables informaticiens de Sony Pictures Animation pataugeaient avec un sérieux papal dans des grands bacs remplis de sirop d'érable pour étudier le comportement du liquide autour de leurs pieds et de leurs mains afin de mieux le reproduire en image de synthèse. Si Cameron et Pearn citent volontiers *Les Goonies* et *Jurassic Park* comme source d'inspiration, leur film empruntera également son style d'animation au *Muppets* de Jim Henson. On a connu plus mauvaises références.

Du David Lynch animé

Parmi les autres découvertes de la journée, *Blood-C : The Last Dark*, long-métrage adapté d'une franchise qui s'est déjà déclinée en série, en manga et en film live. Malheureusement, ce blockbuster nippon horrifique est plombé par un scénario bavard et nébuleux. Quelques scènes d'action énergiques et savoureusement gores parviennent in extremis à sortir le spectateur de sa torpeur. Mais Annecy, c'est aussi (voire surtout) une énorme sélection de courts métrages. Parmi la première salve dévoilée aujourd'hui, nous nous devons de tirer notre chapeau à l'Américain *Feral* de Daniel Sousa, un conte muet en noir et blanc, au traitement graphique minimaliste mais diablement évocateur, narrant le calvaire d'un enfant sauvage contraint de retourner à la civilisation. Enfin, l'artiste hollandais Rost, un fidèle d'Annecy, nous a offert l'un des premiers chocs visuels du festival avec l'incroyable *Loneley Bones*, un cauchemar hypnotique de 10 mn que les fans du David Lynch des grandes heures ne devraient louper sous aucun prétexte.

Demain : nous aurons un avant-goût du très attendu *Dragons 2* des studios DreamWorks, nous verrons en avant-première *Maman est en Amérique*, elle a rencontré *Buffalo Bill* et nous découvrirons un Walt Disney inédit en exclusivité mondiale.

Julien Dupuy



«Monstres Academy» ouvre le festival du film d'animation d'Annecy

Les héros de «Monstres et Cie» font leur retour au cinéma. En avant première, «Monstres Academy» sera projeté lors du 37e festival du film d'animation d'Annecy.



Bob Razowski et Sulli seront au festival du film d'animation d'Annecy (The Walt Disney Company France)

1 / 1

Marc Pédeau avec AFP

Le 10/06/2013 à 17:07

Mis à jour le 10/06/2013 à 18:15

Ils sont monstrueusement attachants et seront en ouverture du festival international du film d'animation d'Annecy qui s'ouvre ce lundi. Monstres Academy (préquelle de Monstres et Cie) sera donc l'un des 236 films projetés dans la semaine.

C'est le plus grand événement du genre dans le monde, le festival du film d'animation d'Annecy et son marché (Mifa) ont enregistré pour cette 37e édition plus de 7.000 accréditations dont 1.800 d'étudiants en école d'animation.

De l'humour hors compét'

Les films en compétition dans l'une des cinq catégories (court et long métrage, de fin d'études, de télévision ou de commande) sont plutôt marqués par le pessimisme avec des sujets sombres relatant les difficultés du quotidien, reconnaît la direction du festival, qui a choisi d'apporter de la bonne humeur avec, pour la première fois, l'élection par le public du court métrage le plus drôle. L'humour sera donc davantage présent hors compétition avec notamment la projection en avant-première de la production américaine Monstres Academy. Le film des studios Disney-Pixar, qui revient sur les aventures des héros de Monstres et Cie découverts en 2001, ouvrira le festival. Le film ne sortira en salle que le 10 juillet mais une bande-annonce est déjà diffusée.

La Pologne à l'honneur

Des nations souvent peu représentées comme le Brésil, la Moldavie, le Mexique, la Colombie ou encore l'Afrique du Sud font leur apparition dans la compétition cette année. Pour cette 37e édition, la Pologne sera particulièrement à l'honneur avec une cinquantaine de courts et longs métrages projetés. Un Cristal d'honneur sera également remis à l'un de ses représentants les plus emblématiques, Jerzy Kucia, par ailleurs membre du jury.

A l'image de ce pays à la longue tradition cinématographique, les quelque 2.300 films reçus par la direction artistique du festival opèrent un retour aux sources après le développement de la 3D à la fin des années 90.

La 3D, c'est plus automatique

«Les créateurs n'ont plus besoin de montrer qu'ils maîtrisent la technique par ordinateur et se focalisent désormais plus sur une esthétique traditionnelle», raconte la déléguée générale des événements, Tiziana Loschi. Ainsi, les réalisateurs font appel aux volumes à travers la peinture, le carton, ou encore le sable.

«Nous assistons à une tendance assez nette de mélange des techniques, que l'on a d'ailleurs parfois du mal à identifier et qui se font oublier, pour se concentrer davantage sur le film», ajoute Tiziana Loschi.

Un festival où faire son marché

Tout comme le festival de Cannes, le festival du film d'animation d'Annecy a droit à son marché du film. «Le marché est en pleine croissance avec des sorties qui ne se cantonnent plus à la période de Noël. Les films ne s'adressent plus qu'aux enfants, mais aux adultes avec différents niveaux de lecture», remarque la déléguée générale du festival.

Cinéma: ouverture du festival international du film d'animation d'Annecy

GRENOBLE (AFP) - 10.06.2013 19:28 - Par Estelle EMONET

Le festival international du film d'animation d'Annecy s'est ouvert avec la projection durant une semaine de 236 films de 45 pays, marqués par un retour aux techniques traditionnelles après le règne de la 3D.



Des personnes se rendent à la 50e édition du festival international du film d'animation à Annecy, en juin 2010

afp.com - Jean-Pierre Clatot

Le festival international du film d'animation d'Annecy s'est ouvert avec la projection durant une semaine de 236 films de 45 pays, marqués par un retour aux techniques traditionnelles après le règne de la 3D.

Plus grand événement du genre dans le monde, le festival du film d'animation d'Annecy et son marché (Mifa) ont enregistré plus de 7.000 accréditations dont 1.800 d'étudiants en école d'animation pour cette 37e édition qui met la Pologne à l'honneur.

Du 10 au 15 juin, une cinquantaine de courts et longs métrages polonais seront ainsi montrés, alors qu'un Cristal d'honneur sera remis à l'un de ses représentants les plus emblématiques, Jerzy Kucia, par ailleurs membre du jury.



Des personnes se rendent à la 51e édition du festival international du film d'animation à Annecy, en juin 2011

afp.com - Jean-Pierre Clatot

A l'image de ce pays à la longue tradition cinématographique, les quelque 2.300 films reçus par la direction artistique du festival opèrent un retour aux sources après le développement de la 3D à la fin des années 90.

Les réalisateurs font appel aux volumes à travers la peinture, le carton, ou encore le sable, détaille la déléguée générale des événements, Tiziana Loschi.

"Les créateurs n'ont plus besoin de montrer qu'ils maîtrisent la technique par ordinateur et se focalisent désormais plus sur une esthétique traditionnelle", observe-t-elle.

"Nous assistons à une tendance assez nette de mélange des techniques, que l'on a d'ailleurs parfois du mal à identifier et se font oublier, pour se concentrer davantage sur le film", ajoute Mme Loschi.

Par ailleurs, des nations souvent peu représentées comme le Brésil, la Moldavie, le Mexique, la Colombie ou encore l'Afrique du Sud font leur apparition dans la compétition avec, pour cette dernière, un long métrage pour enfants très attendu, "Khumba", racontant les mésaventures d'un jeune zèbre dans une savane menacée par la sécheresse.

Signe des temps, les films en compétition dans l'une des cinq catégories (court et long métrage, de fin d'études, de télévision ou de commande) sont également marqués par le pessimisme avec des sujets sombres relatant les difficultés du quotidien, reconnaît la direction du festival, qui a choisi d'apporter de la bonne humeur avec, pour la première fois, l'élection par le public du court métrage le plus drôle.

L'humour sera donc davantage présent hors compétition avec notamment la projection en avant-première de la production américaine Monstres Academy. Le film des studios Disney-Pixar, qui revient sur les aventures des héros de Monstres et Cie découverts en 2001, ouvrira le festival.

Côté français, l'adaptation de la bande dessinée à succès "Aya de Yopougon" racontant les facéties d'une jeune fille dans un quartier populaire d'Abidjan devrait également être très attendue par les festivaliers.

En marge des projections qui s'achèveront par une remise des prix samedi 15 juin, le marché du film (Mifa) du 12 au 14 juin a d'ores et déjà donné le sourire aux organisateurs.

Une progression de 8% des réservations par rapport à l'année dernière a été enregistrée, même si aucun chiffre sur les contrats signés n'est disponible, selon la direction du festival.

"Le marché est en pleine croissance avec des sorties qui ne se cantonnent plus à la période de Noël. Les films ne s'adressent plus qu'aux enfants, mais aux adultes avec différents niveaux de lecture", remarque la déléguée générale du festival.

Cinéma d'animation : ouverture du Festival d'Annecy



Monsters Academy, le dernier film des productions Walt Disney/Pixar, film d'ouverture du Festival d'Annecy 2013. © The Walt Disney Company France

Publié le 10/06/2013 à 15H11,
mis à jour le 11/06/2013 à
18H22

Le festival international du film d'animation d'Annecy s'ouvre lundi avec la projection durant une semaine de 236 films en provenance de 45 pays, marqués par un retour aux techniques traditionnelles après le règne de l'image numérique.

Plus grand événement du genre dans le monde, le festival du film d'animation d'Annecy et son marché (Mifa) sont à l'image animée, ce que Cannes est au cinéma traditionnel. Cette année, le festival met la Pologne à l'honneur, avec la projection du 10 au 15 juin d'une cinquantaine de courts et longs métrages polonais, alors qu'un Cristal d'honneur sera remis à l'un de ses représentants les plus emblématiques, Jerzy Kucia, par ailleurs membre du jury.

A l'image de ce pays à la longue tradition cinématographique, les quelque 2.300 films reçus par la direction artistique du festival opèrent un retour aux sources après le développement de l'image numérique à la fin des années 90. Les réalisateurs font appel aux volumes à travers la peinture, le carton, ou encore le sable, détaille la déléguée générale des événements, Tiziana Loschi. «Les créateurs n'ont plus besoin de montrer qu'ils maîtrisent la technique par ordinateur et se focalisent désormais plus sur une esthétique traditionnelle», observe-t-elle.

«Nous assistons à une tendance assez nette de mélange des techniques, que l'on a d'ailleurs parfois du mal à identifier et se font oublier, pour se concentrer davantage sur le film», ajoute Mme Loschi.

Par ailleurs, des nations souvent peu représentées comme le Brésil, la Moldavie, le Mexique, la Colombie ou encore l'Afrique du Sud font leur apparition dans la compétition avec, pour cette dernière, un long métrage pour enfants très attendu, «Khumba», racontant les mésaventures d'un jeune zèbre dans une savane menacée par la sécheresse.

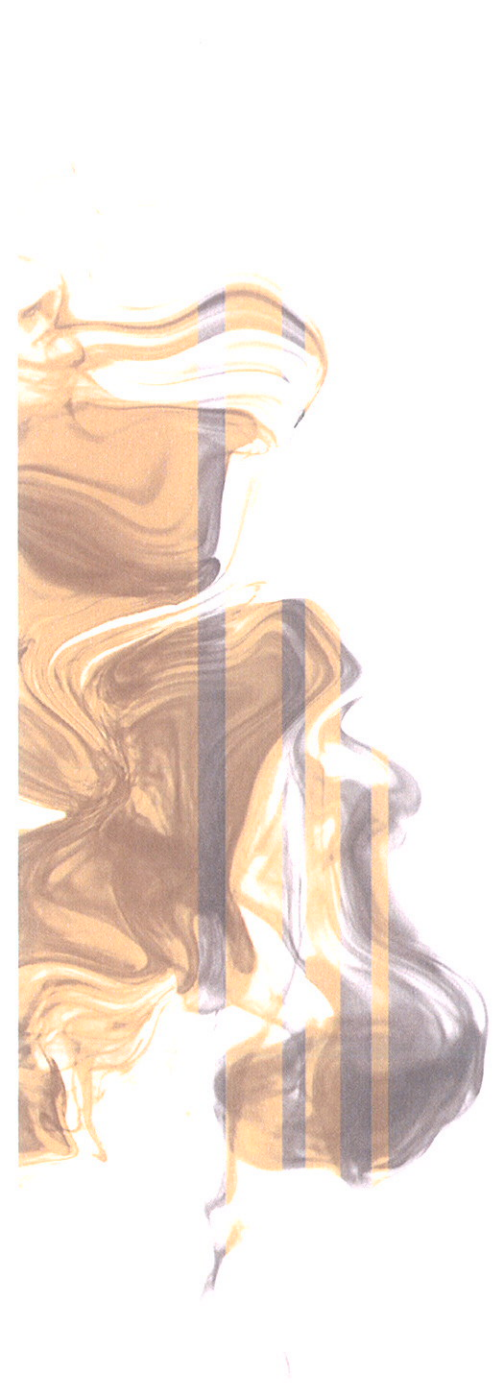
Signe des temps, les films en compétition dans l'une des cinq catégories (court et long métrage, de fin d'études, de télévision ou de commande) sont également marqués par le pessimisme avec des sujets sombres relatant les difficultés du quotidien, reconnaît la direction du festival, qui a choisi d'apporter de la bonne humeur avec, pour la première fois, l'élection par le public du court métrage le plus drôle.

L'humour sera donc davantage présent hors compétition avec notamment la projection en avant-première de la production américaine Monstres Academy. Le film des studios Disney-Pixar, qui revient sur les aventures des héros de Monstres et Cie découverts en 2001, ouvre le festival.

Côté français, l'adaptation de la bande dessinée à succès «Aya de Yopougon» racontant les facéties d'une jeune fille dans un quartier populaire d'Abidjan devrait également être très attendue par les festivaliers.

En marge des projections qui s'achèveront par une remise des prix samedi 15 juin, le marché du film (Mifa) du 12 au 14 juin a d'ores et déjà donné le sourire aux organisateurs. Une progression de 8% des réservations par rapport à l'année dernière a été enregistrée, même si aucun chiffre sur les contrats signés n'est disponible, selon la direction du festival.

«Le marché est en pleine croissance avec des sorties qui ne se cantonnent plus à la période de Noël. Les films ne s'adressent plus qu'aux enfants, mais aux adultes avec différents niveaux de lecture», remarque la déléguée générale du festival.



Presse internet internationale

INTER BEE ONLINE



2013.7.19 UP

【NEWS】世界から2,460本のアニメ作品が応募する「世界のアニメーションの展覧会」 最高賞はブラジル作品に アヌシー国際アニメーション・フェスティバル報告(1)

世界のアニメーション界から7,000人を超すプロを集めた世界最大規模のイベント「第37回アヌシー国際アニメーション・フェスティバル」(以下、アヌシー2013)と「MIFAマーケット」が今年もフランス東部のアヌシーで8月10-15日の6日間開催された。1999年から14回、フェスティバルのアートディレクターを務めたセルジュ・プロペール氏が昨年退任し、その後を継いだカナダ人のマルセル・ジャン氏が注目された。(伊藤裕美/オフィスH [アッシュ])

(「Rio 2096: A Story of Love and Fury」 (c) Buriti Filmes, Gullane Filmes)

■幅広さと多様性が特徴、期間中のべ500本の作品が上映

30年前に現在のアヌシーの形を作った、故ジャンリュック・ジベラ氏がフェスティバル・ディレクターに就任したとき、フェスティバルに集ったのは1300人。その後、商業アニメーションを招き入れ、イベントは拡大した。

アニメーション制作にコンピューターが導入されると、デジタル技法を学んだ世代が商業とアートの両面にその才能を発揮。コンペティションは応募者の増大と表現の多様化、そして参加する国と地域が広がった。

ジベラ氏がマーケット(現在のMIFAマーケット)を1985年に始めたのは、欧州でアニメーションが産業として市民権を得る10年以上も前のことだ。ハリウッドの長編アニメーション映画が世界市場を開くと、刺激されたフランスや英国が「ヨーロッパアニメーション」をけん引し、今やフランスでは、アニメーションは輸出品として認められる勢いだ。

新アートディレクターのジャン氏は、「アヌシーとは、多様な参加者の興味や関心にかなうフェスティバル」と話す。確かにフェスティバルは、スニークプレビュー/ワールドプレミア、コンペティション、名作・名監督の特別・回顧プログラムで構成。そしてMIFAマーケットの展示と商談や「Work In Progress」(制作中の新作紹介)、「Making Of」(完成した新作のメイキング)、「プロジェクト・コンペティション」、「Creative Focus」(若手アニメーターと著名監督やスタジオとが出会う場)などのイベントが用意されている。さらにマスタークラスといった教育的側面も持つ。

コンペティションには、長編を含め2,460本の応募があり、一次選考を経た236本が最高賞のクリスタルを競った。延べ500本ものアニメーションが、市内7カ所10スクリーンで上映された。



アート・ディレクターのマルセル・ジャン氏



アヌシー2013のメイン会場



MIFAマーケット会場の入り口

MIFAマーケットの登録だけでも80カ国からプロが集まり、アヌシーはプロ、学生、市民愛好家が期待する「世界のアニメーションの展覧会」だ。この幅広さと多様性がアヌシーを特徴付ける。そしてジャン氏は「正しい方向に向かっている」としている。

■頭角を現す南アフリカ、成長する南米

25年目となるMIFAマーケットは、出展数454、参加バイヤー340人という規模もさることながら、欧州、米国、カナダ、中南米、オーストラリア、アジアからの参加、さらに中東とアフリカが増えている。とりわけアフリカは市場としても、制作地としても注目される。

長編アニメーション部門にノミネートされた、子供向けアドベンチャーの3D（立体視）映画「Khumba」（以下、「クンバ」）は、南アフリカのケープタウンにあるトリガーフィッシュ・アニメーション・スタジオズが制作した。

同スタジオは1996年にストップモーション・アニメーションのスタジオとして設立され、CMのアニメーション制作を主としてきた。「クンバ」は同スタジオの長編2作目となる。同作を監督したアンソニー・シルヴァーストーン氏は、エミー賞の国際審査員を務めるなど、南アフリカを代表するアニメーション監督であり脚本家だ。

そして長編部門で、窪岡俊之監督の「ベルセルク黄金時代編II ドルドレイ攻略」を抑え、最優秀賞クリスタルに輝いたのは、ブラジルの「Rio 2096: A Story of Love and Fury」（邦訳＝「リオ2096年: 愛と激怒の物語」）だ。

共同制作したブリチ・フィルムズとグラニ・フィルムズは、1997年と98年に設立され、テレビから劇場公開作までを手掛ける、ブラジルを代表する映像制作会社だ。

ブラジルはポルトガル語を公用語とし、欧州、特にラテン語文化圏とつながりが強い。それだけでなく、カナダ国立映画制作庁が1980年代にブラジル人を対象にアニメーションのマスターコースを実施し、その研修を受けたアニメーターが年間最大規模のアニメーション国際フェスティバル「アニマ・ムンディ」を93年に始めた。欧米流のアニメーション技法に長けたアニメーターがテレビの番組やコマーシャルといった商業分野で活躍している。

【アヌシー 2013で公開された米国大手スタジオの最新作】

<スニークプレビュー>

●映画「Monsters University」（2013年公開、ピクサー制作）

●映画「The Blue Umbrella」（2013年公開、ピクサー制作、映画「Monsters University」と同時上映されるショートアニメーション）

●短編映画「Get a Horse!」（2013年公開予定、ウォルト・ディズニー・アニメーション・スタジオ、白黒の短編新作。かつてミッキーの声優を自ら務めたウォルト・ディズニーの声が再びミッキーマウスの声として採用される）

●映画「Despicable Me 2（邦題：怪盗グルーのミニオン危機一発）」（2013年公開、イルミネーション・エンターテインメント制作）

●映画「Cloudy with a Chance of Meatballs 2」（2013年公開、ソニー・ピクチャーズアニメーション制作、映画「くもりときどきミートボール」の続編）

●映画「Epic」（2013年公開、ブルースカイ・スタジオ制作）

<Work In Progress>（制作中の新作紹介）

●映画「How to Train Your Dragon 2」（2014年公開予定、ドリームワークス・アニメーション制作、映画「ヒックとドラゴン」の続編）

<Making of>（メイキング）

●映画「Cloudy with a Chance of Meatballs 2」（2013年公開、ソニー・ピクチャーズアニメーション制作、映画「くもりときどきミートボール」の続編）

●映画「Epic」（2013年公開）ブルースカイ・スタジオ

最優秀賞クリスタルに輝いたブラジルの「Rio 2096: A Story of Love and Fury」

第37回アヌシー国際アニメーション・フェスティバル、Annecy 2013

カナダから新アートディレクターを迎え、地球規模で
拡大するアニメーション映画祭
自信強める、ヨーロッパのアニメーション

取材・文：伊藤裕美（オフィスH）

世界中から7000名を超すプロを集め、世界最大規模のアニメーション映画祭とMIFAマーケットが今年も、フランス東部のアヌシーで6月10日から15日まで開催された。1999年から14回、フェスティバルのアートディレクターを務めたセルジュ・プロペール氏が昨年退任し、その後を継いだのはカナダ人のマルセル・ジャン氏。新アートディレクターに注目が集まった。



新アートディレクター マルセル・ジャン氏（左）と筆者

■ 世界のアニメーションの展覧会

前フェスティバル・ディレクターの故ジャンリュック・ジベラ氏がアニメーションに特化したマーケット（現在のMIFAマーケット）を1985年に始めたのは、ヨーロッパでアニメーションが“産業”として市民権を得る10年以上も前のことだった。ハリウッドの長編アニメーション映画が世界市場を開くと、刺激されたフランスやイギリスが“ヨーロッパアニメーション”を牽引し、今やフランスでは、アニメーションは輸出品として認められる勢いだ。

新アートディレクターのマルセル・ジャン氏は、「アヌシーとは多様な参加者の興味や関心に適うフェスティバル」と言う。確かに、スニークプレビュー／ワールドプレミア、コンペティション、名作・名監督の特別・回顧プログラム、屋外の上映や演奏会、アヌシー城やショッピングセンター等の展覧会。ビジネスではMIFAマーケットの展示と商談、カンファレンス、“Work In Production（制作中の新作紹介）”や“Making Of（完成した新作のメイキング）”、プロジェクト・コンペティション、Creative Focus（若手アニメーターと著名監督やスタジオとが出会う場）、さらにマスタークラスやケーススタディーといった教育的側面も持つ。

アニメーション作家が自主制作した短編アニメーションの上映会を始めたが起源のコンペティションには、今年も長編を含め2460本の応募があり、236本が最高賞のクリスタルを競った。6日間の期間中延べ500本ものアニメーションが、市内7箇所10スクリーンで上映された。

MIFAマーケット登録だけでも80カ国からプロが集まり、アヌシーはプロ、学生、市民愛好家、そしてアヌシー市民が期待する、“世界のアニメーションの展覧会”だ。この幅広さと多様性は、世界各地に映画祭が増えた現在だからこそ、アヌシーを特徴づける。そしてジャン氏は「正しい方向に向かっていく」とする。

【MIFAマーケットの新しいイベント】

■ Share With

50名限定の参加者（主にプロデューサー）と、短編・スペシャル、長編、シリーズのインベスター、バイヤー、ディストリビューターとのネットワーキング。ヨーロッパのテレビ局、北米のアニメーション専門チャンネル等の購買方針、出資者・共同製作者が求めるアニメーションの紹介などを各社30分でプレゼンテーションした。

<http://www.annecy.org/annecy-2013/mifa/en/programme/en/share-with/en>

■ MIFA Talks

テレビアニメーション、劇場公開長編、短編の3ジャンルの専門団体と、ジャンルごとに「何を制作するか」「資金調達をどうするか」「どのように放送するか」「どのように流通させるか」を協議するセッション。テレビはMedia Valley、長編は独立系制作会社の作品配給をおこなうEurope Distribution、短編はクレールモンフェラン国際短編映画祭のShort Film Marketがミーティングを主宰した。

<http://www.annecy.org/annecy-2013/mifa/programme/mifa-talks#null>

■ Territory Focus

国・地域にフォーカスして、その国・地域のアニメーション業界関係者が市場の特色、制作力、競争力などを紹介するセッション。ロシア、アイルランド、ポーランド、英国、南アフリカ、日本フランスのローヌアルプ地域のコンテンツ産業振興組織IMAGINOVEがプレゼンをおこなった。

<http://www.annecy.org/a-propos/archives/2012/mifa/territory-focus>

英国は、強化した税控除など、プロデューサーへのインセンティブを紹介し、英国での制作誘致を英貿易投資総省の専門家や英国アニメーション業界を代表するプロデューサーらが参加者と質疑応答をおこなった。

■ Global Media Connect

フランスのローヌアルプ地域のコンテンツ産業振興組織IMAGINOVEとCITIAが主催し、クロスメディアプロジェクトの開発と実現を促すこと目的とするコンベンション。MIFAマーケットではプロジェクト・コンペティションの一部門としてクロスメディアの新プロジェクト振興をおこなってきたが、今年はビデオゲームやマルチメディアの制作者ら招き、アニメーション関係者とのネットワーク強化を促した。

<http://www.global-media-connect.com>

【アメリカの大手スタジオの新作紹介】

■ スニークプレビュー

『Monsters University (モンスターズ・ユニバーシティ)』、ピクサー

『The Blue Umbrella』、『モンスターズ・ユニバーシティ』と同時上映されるショートアニメーション

『Walt Disney's Mickey Mouse in "Get a Horse!"』、ウォルト・ディズニー・アニメーション・スタジオ

『Despicable Me 2 (怪盗グルーのミニオン危機一発)』、イルミネーション・エンターテインメント

『Cloudy with a Chance of Meatballs 2』、ソニー・ピクチャーズ アニメーション

『Epic』、ブルースカイ・スタジオ

■ Work In Progress (制作中の新作紹介)

『How to Train Your Dragon 2』(『ヒックとドラゴン』の続編、2014年公開予定)、ドリームワークス・アニメーション

■ Making Of (メイキング)

『Cloudy with A Chance of Meatballs 2』(『くもりときどきミートボール』の続編、2013年公開)、ソニー・ピクチャーズ アニメーション

『Epic』、ブルースカイ・スタジオ



英国の共同製作インセンティブのパネルディスカッション

Animierte Filme: Digitale Massenware vs. traditionelles Handwerk

Mittwoch, 19. Juni 2013, 17:33 Uhr

Rolf Bächler

Der animierte Langfilm boomt, nicht zuletzt als Folge der Revolution der digitalen Herstellungstechnik. Der finanzielle Erfolg hat jedoch auch eine Flut von digitaler Massenware ausgelöst. Höchste Zeit für das traditionelle Handwerk, sich als Alternative zurückzumelden. Eine persönliche Betrachtung.



Traditionelles Handwerk: Zaubhafte Welt im gezeichneten Film «Pinocchio» von Enzo d'Alò. COMETAFILM

Etwa anderthalb Jahrzehnte brauchte es, um das jahrhundertealte Gesicht der Animation von Grund auf zu verändern. Das Lösungswort der Revolution hiess 3D-CGI (Three-Dimensional Computer-Generated Imagery). Vorreiter dieser neuen Herstellungsmethode war die junge Produktionsfirma Pixar mit ihrem Bannerträger John Lasseter, dessen erster Langfilm «Toy Story» (1995) die Wende auslöste.

Matchentscheidend am Plot mitgeschrieben haben ausserdem Apple-Mitbegründer Steve Jobs, der die damals kleine Software-Firma 1986 von George «Star Wars» Lucas übernommen hatte. Ausserdem beteiligt waren die Disney Studios, welche 1991 mit Pixar einen Vertrag über die Produktion dreier animierter Langfilme abgeschlossen hatten.

Die grosse Wende



Der Umbruch war radikal, auch in der allgemeinen Wahrnehmung des Publikums. Wenn ich mich früher als Animationsfilmschaffender zu erkennen gab, folgte meist die Frage nach dem Was: «So Disney, Bugs Bunny? Fürs Fernsehen? Puppen, wie die Tschechen? Pingu?» Um sich alsbald schwelgend in Erinnerungen an grosse

Momente des Staunens und der Verzauberung zu verlieren.

Heute gehört die erste Frage gemeinhin dem Wie – mit welcher Software ich arbeite. Oder, kleine Variante, welche denn die Beste sei. Dass die schöne neue Welt ganz selbstverständlich aus dem Computer kommt, hat die einstige technische und gestalterische Vielfalt fast vollständig aus dem Bewusstsein gefegt.

Der kleine Unterschied

Dem begegne ich mit dem Bemühen, anschaulich zu machen, dass genau wie in der Musik nicht das Instrument Garant für gute Musik ist. Dort hat der Computer schon längst Einzug gehalten, ohne dass die alten Geigen, Trompeten und Klaviere deswegen überflüssig geworden wären. Entscheidend für die Qualität ist nach wie vor das Verständnis, was gute Musik ausmacht, sowie das Talent und praktische Können der musizierenden Person. Die Klippe, an welcher der Erklärungsversuch jedoch allzu oft scheitert, ist die Verwechslung von erfolgreich und gut.

Denn erfolgreich sind sie über alle Massen, die Produkte der neuen Marktführer Pixar («Ratatouille», «Brave»), DreamWorks («Shrek», «Madagascar») und Blue Sky («Ice Age»). Und so wie die Kosten für die Produktionsmittel gefallen sind – ganz im Gegensatz zu den Produktionsbudgets notabene – ist die Flut jener, die auch ein Stück vom Kuchen wollen, exponentiell gewachsen.

Allein, je mehr Studios aus allen Ecken der Welt auf den stark umkämpften Markt drängen, desto schwieriger wird es, deren Produkte voneinander zu unterscheiden. Denn die meisten der neuen Anbieter hecheln stilistisch und inhaltlich den erfolgreichen Vorbildern hinterher.

Der Computer: Hilfe und Hindernis

Auch das digitale Arbeitsgerät hinterlässt seine Spuren. 3D-Software ist hochkomplex, ihrer Natur gemäss auf Rationalisierung und Standardisierung angelegt und mit einem Übermass an automatisierten, vorformatierten Gestaltungsvorschlägen ausgestattet. Abgesehen davon arbeiten alle Studios mit den immer gleichen Programmen. Also das Gegenteil eines Hilfsmittels für individuellen Ausdruck. Strebt man letzteres aber trotzdem an, wird die Sache schnell aufwändig. Dann gilt es nämlich, die Anwendungsvorgaben zu überwinden und die Rechner dazu zu bringen, Dinge zu liefern, für die sie nicht gemacht wurden.

Dafür kann aber alles, das einmal berechnet wurde, gespeichert, beliebig variiert und vor allem wiederverwendet werden – Figuren samt Bewegungscharakteristiken, Dekor, Naturereignisse wie Feuer oder Regen, usw. Also das ideale Hilfsmittel, wenn Wiederholung des ewig Gleichen ein Kernelement des Konzepts ist, oder generell für jede Art von Massenware ab der Stange, sprich Serien. Wer wundert sich da, dass auf einen Erfolg die Fortsetzung folgt wie das Amen in der Kirche – mehrfach, wenn der Erfolg anhält («Toy Story», «Shrek», «Ice Age»...).

Über den Autor

Nach seiner Ausbildung in Animation arbeitete Rolf Bächler erst als Freelancer, bevor er während zwei Jahrzehnten Auftragsarbeiten für Industrie und Wirtschaft produzierte. Seit 1996 unterrichtet er als Dozent an der Hochschule Luzern.

Filmtrailer



Website «Pinocchio»



Website «Tante Hilda»



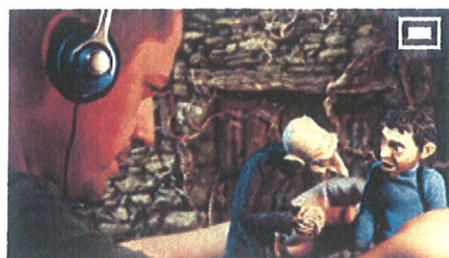
Website «Uma História de Amor e Fúria»



Website «O Apostolo»

Daraus folgt ein neues Problem: Wie kann man sich von der Konkurrenz – der Massenware überhaupt – abheben? Etwa mittels Perfektionierung der Software, an welcher auch das ETH-Institut Disney Research Zurich beteiligt ist? Dank welcher dann der Pelz von Sully, einer der Hauptfiguren von Pixars «Monster Inc.», im Sequel «Monster University» mehr als dreimal so viele Haare aufweist als noch in der ersten Folge?

Mit den Händen formen



Solides Handwerk und traditionelle Stop-Motion-Technik in «O Apostolo». ARTEFACTO PRODUCCIONES

Ironischerweise liegt einer der Schlüssel zu Auswegen aus dieser Zwickmühle ausgerechnet im Rückgriff auf herkömmliche, traditionelle Techniken, wie am internationalen Animationsfestival von Annecy erneut eindrücklich zu sehen war. Dies zeigte sich insbesondere bei Produktionen europäischer Herkunft. Einer der Gründe für diese Wahl sind die im Vergleich zu CGI geringeren Kosten, da die finanziellen Möglichkeiten in Europa aufgrund der zerstückelten Marktsituation seit

jeher beschränkt sind.

Zwar markierten die 3D-CGI-Filme mit einem Drittel der 30 Langfilme ihre dominante Marktpräsenz. Aber die gezeichneten Filme – über der Hälfte des Angebots – hielten gut dagegen. Der Vorteil ihrer Eigenartigkeit, mit welcher sie sich stilistisch von den Standard-CGI-Produktionen unterscheiden, offenbart sich schon beim Anblick der Filmstills im Katalog. Filme wie die neue, sehr nahe dem Text folgende Pinocchio-Verfilmung des Italieners Enzo d'Alò oder «Tante Hilda» der Franzosen Jacques-Rémy Girel («La prophétie des grenouilles») und Benoît Chieux zeigen eindrücklich, wie die Autoren über den Zeichenstift die Produkte ihrer Vorstellungskraft direkt ins Bildmedium einfließen lassen. Sie können sie zu jedem beliebigen Zeitpunkt mit unendlicher Vielfalt variieren, ohne dass erst die passende Software gesucht werden müsste.

And the Winner is...



Eine andere Form der Geschichtsvermittlung: «Uma História de Amor e Fúria» von Luiz Bolognesi. BURITI FILMES

Den grossen Preis für Langfilme gewann ebenfalls ein gezeichneter Film: «Uma História de Amor e Fúria» («Rio 2096: Eine Geschichte über Liebe und Wut») von Luiz Bolognesi, der erste brasilianische Animationsfilm diesen Formats. Er ist sowohl eine Liebesgeschichte als auch eine von Actionfilmen und -games inspirierte, furiose Lektion über vier Episoden aus der 600-jährigen Geschichte des Landes, inklusive Vorausblick auf das Ende des laufenden Jahrhunderts.

Drei Puppenfilme im Wettbewerb bestätigten das anhaltende Interesse an der traditionellen Stop-Motion-Technik, die mit ihrer physischen Realität dem virtuellen Gegenpart die haptische Sensualität voraussetzt. Mit «O Apóstolo» («Der Apostel»), einer unheimlichen Spukgeschichte in den Wäldern Galiziens abseits des Jakobswegs, eroberte der Spanier Fernando Cortizo Rodriguez die Herzen und den begehrten Preis des Publikums.

Dass bei der Mehrheit der analogen Produktionen die digitalen Hilfsmittel im Hintergrund trotzdem mit im Spiel sind, braucht das Publikum ebenso wenig zu interessieren wie beim Realfilm, wo der virtuelle Anteil an Bühnenbildern, gefährlichen Ereignissen (Explosionen, Naturkatastrophen usw.) bis hin zu Szenen mit grossem Aufgebot an Komparsen, konstant zunimmt. Natürlich ohne dass dies vom Publikum bewusst wahrgenommen wird – und auch nicht werden soll.

Alle erwähnten Filme hätten auch in den Schweizer Kinos durchaus Marktpotential. Bleibt zu hoffen, dass sich Verleiher finden, welche die Gelegenheit dazu verschaffen. Mit einiger Wahrscheinlichkeit werden sie auch am nächsten Fantoche-Festival in Baden zu sehen sein.

Arbeitsprozesse der Animation

Zeichentrick

Älteste Methode. Bilder werden einzeln gezeichnet und aufgezeichnet.

Stop-Motion

Vor der Kamera angeordnete Bildelemente werden kontinuierlich verändert und in einzelnen Stadien laufend aufgezeichnet.

Computeranimation

Beide Prozesse werden virtuell simuliert und vermischt. Kein physischer Kontakt mit bearbeitetem Material.

Rolling Stone

Animação brasileira é premiada no Festival de Annecy, na França

Uma História de Amor e Fúria recebeu o troféu de Melhor Filme no evento que é chamado de "Festival de Cannes da animação"



por **REDAÇÃO**
17 de Junho de 2013 às 12:27

A animação brasileira *Uma História de Amor e Fúria* foi premiada no Festival de Annecy, na França com o troféu de Melhor Filme de Animação.

Com direção e roteiro de Luiz Bolognesi (*Bicho de Sete Cabeças*), o longa com linguagem e traços de HQ foi o primeiro trabalho brasileiro a ser selecionado na mostra competitiva do festival, que já tem 53 anos e é conhecida como o "Festival de Cannes da animação". Das 2500 animações inscritas, 13 foram selecionadas para a mostra paralela e nove para a competitiva.

☞ [Entrevista: Animação nacional *Uma História de Amor e Fúria* mostra a história sob o ponto de vista de quem perdia as batalhas.](#)

Bolognesi fez sua estreia como diretor em *Uma História de Amor e Fúria*, romance/peça histórica no qual propõe uma espécie de acerto de contas da história do Brasil, retomando três diferentes momentos marcantes da trajetória social e política do país sob o ponto de vista dos que não venceram (o roteiro é bem didático em esclarecer isso). É a voz daqueles que, mesmo que tenham ganhado a luta (a longo prazo e somente em alguns dos casos), perderam alguma das batalhas sofridas e dolorosas nesse caminho.

Selton Mello e Camila Pitanga dão voz aos heróis do filme (que ainda tem Rodrigo Santoro dublando). Os personagens deles atravessam o tempo por meio de um subterfúgio das fábulas. Se apaixonam inicialmente como índios que resistem à colonização do homem branco. Eles se reencontram na época da revolução da Balaiada, no Maranhão, novamente como duas pessoas apaixonadas e lutando por aquilo em que acreditam. Voltam a se encontrar na época da ditadura militar, agora não necessariamente como amantes, mas ainda como almas conectadas. E, por fim, na parte mais interessante, seus caminhos se cruzam em um Rio de Janeiro futurista extremamente sombrio, em 2096, quando a divisa social se faz a partir da separação dos que têm e os que não têm acesso ao mais valioso bem do momento, a água potável.

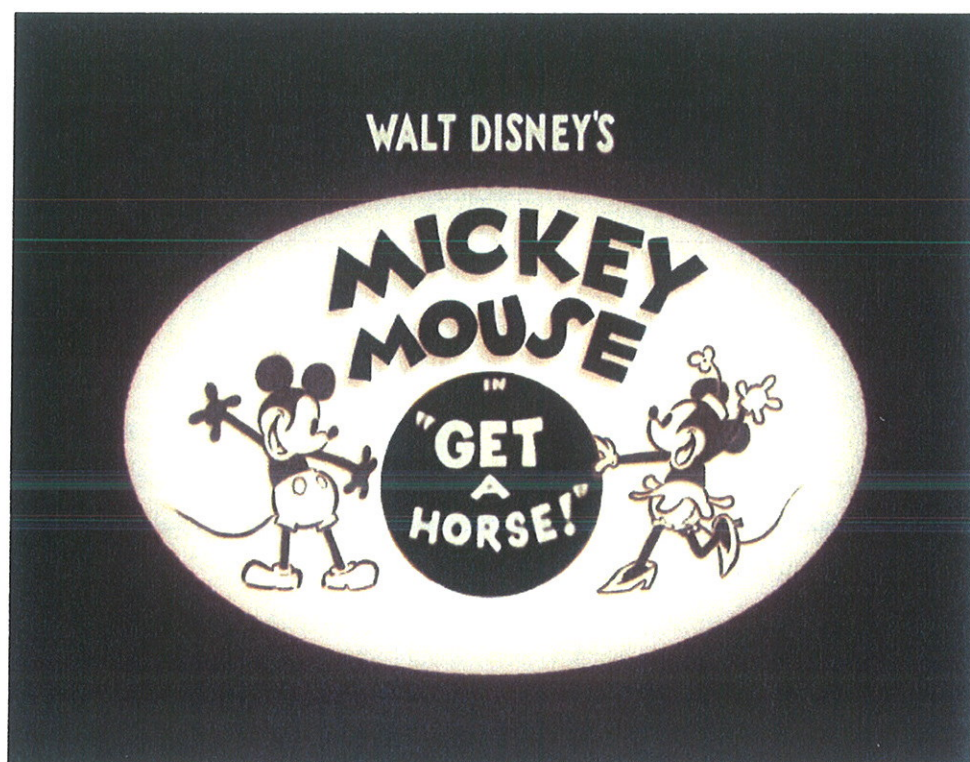


ANIMATION WORLD NETWORK

Get A Horse - A New Mickey Mouse Short 85 Years in the Making

Disney stuns the Annecy festival crowd with the world premiere of their "restored" 1928 cartoon.

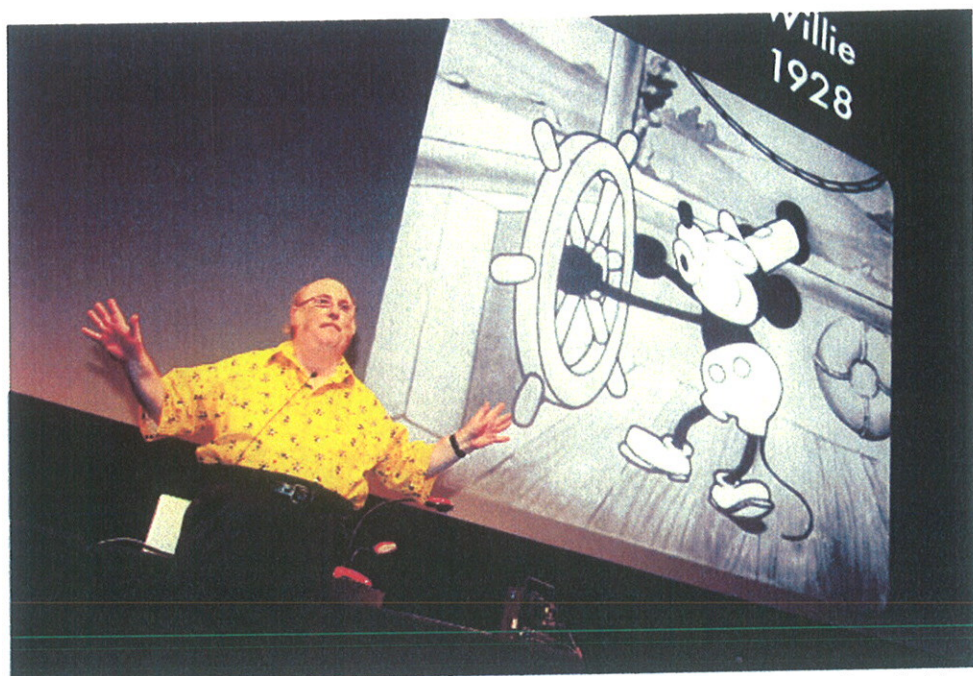
By [Dan Sarto](#) | Monday, June 17, 2013 at 6:22 pm



Disney's newest Mickey Mouse cartoon, *Get A Horse*. All images, except otherwise noted, courtesy of Disney.

Producer Dorothy McKim stood patiently at the front of the Haras auditorium, waiting for the applause to die down. 800 animation fans filled the Annecy Festival's main theatre to capacity, packed shoulder to shoulder, all waiting for a chance to see Disney's newest cartoon short, *Get A Horse*. As the applause died down and calm was restored, Dorothy welcomed the audience and began the program by telling the crowd it had been 85 years since audiences caught their first on-screen glimpse of Mickey Mouse. Then, she introduced Disney's legendary Eric Goldberg to walk us back to the days of *Steamboat Willie* and *Plane Crazy*. After a truly "thunderous" round of applause, Eric regaled the audience with a short history lesson, explaining that while *Plane Crazy* was actually the first Mickey Mouse short, *Steamboat Willie* was the first released in theatre's with sound, which made the film, along with Mickey, an overnight sensation. The lights dimmed and both these two 1928 classics were shown.

Lauren MacMullan then took the stage, introduced as Disney's restoration director. She began to explain how 18 months ago, some artwork had been found in the estate of a collector. After putting a sample of the artwork onto an overhead projector, she began describing how the drawing style, yellowing paper color and double peg bar, along with the notation of "MM4", which stood for Mickey Mouse 4, dated the work back to 1928, meaning it was a lost short that fell right between *Steamboat Willie* and *Barn Dance*.



Legendary animator and animation director Eric Goldberg gave a brief history lesson of the first animated Mickey Mouse shorts from 1928.

Then, she went on to describe they'd also found a lost "positive" print, which was more difficult to work from than a negative print. Referring to the newly restored short, she told the audience, "This has never been screened before, but you are going to be able to see it here today." Somewhat mysteriously, she concluded her talk by saying that there would be a slight stereo effect because of how the film was being produced for a feature. Then, the lights dimmed, 3-D glasses were affixed and the "real" show began.

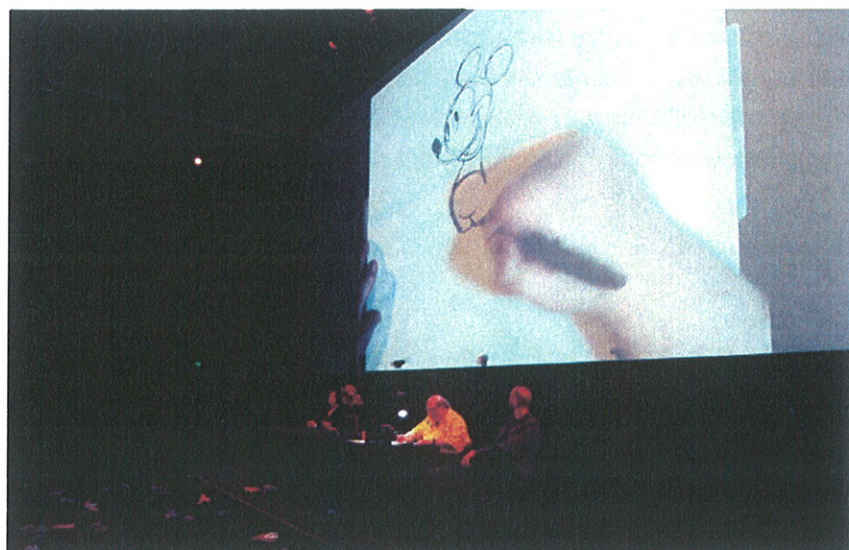
It's impossible to describe the "restored" *Get A Horse* without revealing the true genesis, and genius, of the film. Without giving away all the film's secrets, it's a beautifully crafted "period piece" where the cast of characters is literally chased from the minimalist black and white 2D animated world of 1928 into the boldly colored, stereoscopic 3-D and CG world of 2013, *Get A Horse* is the brainchild of the film's actual director, the previously introduced restoration director Lauren MacMullan. And while instant communication has rendered moot the notion of a "secretive" event ever being secretive again, Disney is to be applauded for choosing such a storied animation festival, with such a knowledgeable and enthusiastic crowd, for the film's premiere, which in a Twitterific world, may never quite be viewed by audiences again with the same sense of blissful, ignorant surprise as was generated in the first public screening. The beauty of the program's setup and the manner in which Disney's team promoted this exclusive screening made the audience's surprise and response both unique for the Annecy festival and dare say, for the animation community as well. Their ovation for the filmmakers was long, loud and heartfelt. A great moment of well-deserved acclaim for a group of talented individuals who took arguably the most hallowed iconic character in the history of media and, completely under their own studio's radar, produced a clever, funny and visually stunning new Mickey Mouse short.



The packed Haras auditorium watching the "newly restored" 1928 short.

As MacMullan explained to the audience, the short came about after prompting from *Wreck-It Ralph* director Rich Moore, who told her Disney was looking for some new Mickey Mouse ideas for TV. This seemingly easy development task was made more difficult by the reality that Mickey boasts a huge history over the last 8 decades, handling countless high-profile entertainment duties, produced in a number of styles, leaving little viable uncharted territory that would meet studio approval or more importantly, be any good. A truly daunting task.

For MacMullan, the earliest Mickey was always the most appealing, when he was fresh, rascally and funny. As she shared with AWW later that evening, "I like 1928. I like the very early style of animation. It's what got me into animation. Because it was easy to draw. You could draw it fast. It was all circles and tubes. There was a "take no prisoners" approach to comedy, like Ub Iwerks was making all sorts of things up as he went along. Mickey was this little underdog. He didn't have a mortgage. He didn't have a dog that he had to wash in a bathtub. They [the original Disney shorts] were depression-era comedies. Everything was just starting. It was very fresh and lively. So I was thinking, 'How can we get back there?'" A throwback 1928 styled short was pitched, John Lasseter approved and 18 months later, the world has *Get A Horse*. Finished just the previous Thursday.



Eric delighted the crowd with his drawings of both the 1928 and 2013 Mickey Mouse.

MacMullan, along with the film's producer McKim, lead 2D animation supervisor Goldberg and CG animation supervisor Adam Green, spent the rest of the program breaking down the production, sharing details on both the 2D and CG animation process. Yet another treat was watching Eric draw today's Mickey Mouse on the overhead projector, then on a superimposed sheet of paper, draw the Mickey Mouse of 1928. It's hard to describe the joy of watching Eric draw. Obviously, there are many talented artists and animators. But somehow watching him draw Mickey Mouse so matter-of-factly, so effortlessly, so officially, to the delight of the crowd, it felt like you were watching the original, like everyone else was a mere poser, an imposter. We often bemoan that fact that as far as the public is concerned, animation has no "stars" besides the characters themselves. Well, based on the Annecy audience's reception and the tremendous industry-wide respect he continues to garner, Eric Goldberg is as close to a "rock star" as our industry gets.



10 minutes after the program's completion, Eric was still mobbed by the crowd. Image courtesy of Dan Sarto.

A screening of the short a second time and the presentation was complete. As the four stood for a final ovation, it was clear we'd all witnessed something quite special and quite sincere. Something very cool indeed.

--

Dan Sarto is editor-in-chief and publisher of Animation World Network.

FOLHA DE S.PAULO

★ ★ ★ UM JORNAL A SERVIÇO DO BRASIL

16/06/2013 - 10h10

Filme brasileiro de Luiz Bolognesi vence Festival de Annecy, o "Cannes da animação"

O filme brasileiro "Uma História de Amor e Fúria", de Luiz Bolognesi, venceu no sábado (15) o Festival de Annecy, na França, conhecido como "o Cannes da animação".

O longa, que conta com as vozes de Camila Pitanga, Selton Mello e Rodrigo Santoro, foi o primeiro filme brasileiro a ter sido selecionado para o festival, um dos mais importantes eventos do gênero no mundo. Segundo a revista "Variety", ele foi aplaudido de pé ao ser apresentado.

O júri da edição do Festival de Annecy deste ano era formado por Brian Miller, presidente mundial do canal Cartoon Network, pelo cineasta Robert Morgan, e pelo produtor Didier Brunner, que, entre outras animações, fez "As Bicicletas de Belleville", indicada ao Oscar dessa categoria em 2003.

"Uma História de Amor e Fúria" narra o amor entre Janaína e um guerreiro indígena que, ao morrer, assume a forma de um pássaro. E percorre seis séculos da história do Brasil, da colonização a um futuro pós-apocalíptico.

Roteirista de "Bicho de Sete Cabeças" (2001), "Chega de Saudade" (2008) e "As Melhores Coisas do Mundo" (2010), dirigidos por Laís Bodanzky, sua mulher, Bolognesi demorou seis anos para finalizar a animação, seu primeiro longa-metragem como diretor.

"Comecei a pesquisa em 2002, o primeiro tratamento do roteiro ficou pronto em 2004. Depois vieram vários tratamentos, o último aconteceu em 2010. O filme ficou seis anos em produção, uma característica absolutamente diferente dos filmes live action", destacou Bolognesi.

Nesta edição, o Festival de Annecy contou com 2.500 inscritos, e apenas 13 desenhos foram selecionados na mostra paralela e nove na competitiva.

Em abril, quando "Uma História de Amor e Fúria" foi anunciado como o primeiro filme brasileiro a participar de Annecy, Luiz Bolognesi falou à **Folha**.

"É um marco para a animação nacional. Primeira vez na mostra mais importante e restrita do mundo. A animação brasileira vira gente grande!"

No Brasil, o filme estreou em abril e teve quase 30 mil espectadores no cinema. Ele será lançado em DVD em julho.



Artigo publicado em 16 de Junho de 2013 - Atualizado em 16 de Junho de 2013

Longa brasileiro vence Festival de Annecy, o Cannes da animação

RFI

O desenho animado brasileiro «Uma História de Amor e Fúria», de Luiz Bolognesi, recebeu neste sábado, 15 de junho de 2013, o Cristal de melhor longa-metragem em competição no Festival de Annecy, no sudeste da França. O evento é considerado o festival de Cannes da animação



O diretor Luiz Bolognesi (centro) compareceu com a equipe do filme ao Festival de Annecy, onde venceu o prêmio de melhor longa-metragem.
Facebook

O filme conta quatro períodos da história do Brasil por meio de um herói imortal, que durante 600 anos luta ao lado dos mais fracos e busca reencontrar a mulher que ama.

A produção, que estreou no Brasil em abril, foi o primeiro longa-metragem brasileiro a participar da competição nos 53 anos do festival. Os protagonistas são dublados pelos atores Selton Mello e Camila Pitanga.

O Cristal de melhor curta-metragem foi entregue ao canadense Chrios Landreth por «Jeu de l'inconscient» (Jogo do inconsciente), enquanto o prêmio para a melhor animação de televisão ficou com a produção britânica «Room on the Broom», de Jean Lachaeur et Max Lang. Enfim, o prêmio de melhor filme de encomenda ficou com «Dumb Ways to Die», do australiano Julian Frost.

O júri também deu uma menção especial ao longa «Minha mamãe está nos Estados Unidos, ela encontrou Buffalo Bill», uma co-produção da França e do Luxemburgo, e o prêmio especial do curta-metragem para o russo «Obida».

O público premiou o longa-metragem «O Apóstolo», do espanhol Fernando Cortizo Rodriguez, e o curta «Cartas de mulheres, uma produção francesa.

Este ano o Festival Internacional do Filme de Animação de Annecy, o maior do mundo no gênero, selecionou 236 filmes de 45 países, dos quais nove longa-metragens e 52 curtas em competição.

THE Hollywood REPORTER

‘Rio 2096’ Takes Top Prize at Annecy Animation Festival

1:00 PM PDT 6/15/2013 by Rhonda Richford



'Rio 2096: A Story of Love and Fury' poster

Oscar-winning director **Chris Landreth** and viral hit «*Dumb Ways to Die*» were also honored.

PARIS – Annecy jurors fell in love with *Rio 2096: A Story of Love and Fury*, giving the Brazilian film the animation festival's top prize at its closing ceremony Saturday night. Director **Luiz Bolognesi** will be taking home the Cristal Award for best feature for the fantastical love story, which follows a couple for six centuries as they survive several tumultuous time periods of Brazil's history and into an imagined future where the country is at war over water.

The Cristal for best short film went to Oscar winner **Chris Landreth** (Ryan) for *Subconscious Password*. The 3D comedy inspired by the game show *Password* explores the inner workings of the brain as it tries in vain to remember a long-forgotten name. The main character is prompted by several celebrity guests that make an appearance in his mind game.

Australia's **Julian Frost** took home the trophy for best commissioned film for *Dumb Ways to Die*. The three-minute short for Metro Trains Melbourne was a viral sensation when it was released in 2012, and the accompanying song shot to No. 1 on iTunes. The video shows animated characters accidentally killing themselves in increasingly ridiculous ways, a seemingly simple plot that caused controversy and resulted in the video being banned in Russia. The Russian government objected to the video, saying the examples were "an incitement to commit those acts." The popular campaign has now spawned an iPhone app and game.

In the television category, Great Britain's **Jan Lachauer** and **Max Lang** were given the Cristal for the *Room on the Broom*, an animated film of the popular children's book that aired on BBC1 as a Christmas special in 2012. The characters were voiced by **Simon Pegg**, **Gillian Anderson** and Golden Globe winner **Sally Hawkins**.

A special distinction was given to *My Mommy is in America*, and *She Met Buffalo Bill*, directed by France's **Marc Boreal** and **Thibaut Chatel**. The hand-drawn feature is based on the 2009 children's book of the same name.

The audience award went to Spain's *O Apostolo*, the stop-motion thriller about an escaped convict who lives in a mysterious village from director **Fernando Cortizo Rodriguez**.

This year's festival was the first under the direction of **Marcel Jean** and saw a handful of special sneak previews, with both *Monsters University* and *Despicable Me 2* showing before their U.S. premieres.

The winners were chosen from 236 films in competition, selected from a total of 2,460 entries.

VARIETY

EuropaCorp Adds Sales on 'Cuckoo-Clock Heart' (EXCLUSIVE)



June 14, 2013 | 09:54AM PT

Elsa Keslassy
@elsakeslassy

Animated pic to be released Feb. 5 in France

ANNECY — EuropaCorp's "Jack and the Cuckoo-Clock Heart" rocked the Annecy fest scene with a live performance by French band Dionysos accompanying clips of the much-anticipated animated musical fantasy.

Co-penned and co-directed by Mathias Malzieu and Stephane Berla, the CG 3D feature is inspired by Malzieu's popular novel "La Mecanique du Coeur," which was also turned into a music album. Clips showed in Annecy revealed the feature's poetic, dream-like and romantic spirit, anchored by Malzieu's musical score; and the singular, retro-style character designs from Italian illustrator Nicoletta Ceccoli.

A flurry of buyers have already been charmed by the project. EuropaCorp has pre-sold the film in multiple territories after showing French- and English-language promos at Cannes. Deals include Switzerland (JMH), Scandinavia (Scanbox), Greece (Odeon), Poland (ITI), Middle East (Golf) and Singapore (MVP Ent.).

Marie-Laure Montironi, EuropaCorp head of sales, said the company is in negotiations to close English-speaking territories and Germany.

Set in 1874, story turns on a young man whose heart was replaced at birth with a clock. He should avoid strong emotions, above all love, but can't keep his heart under control.

EuropaCorp will release "Heart" in France on Feb. 5, to roll it out leading up to Valentine's Day.

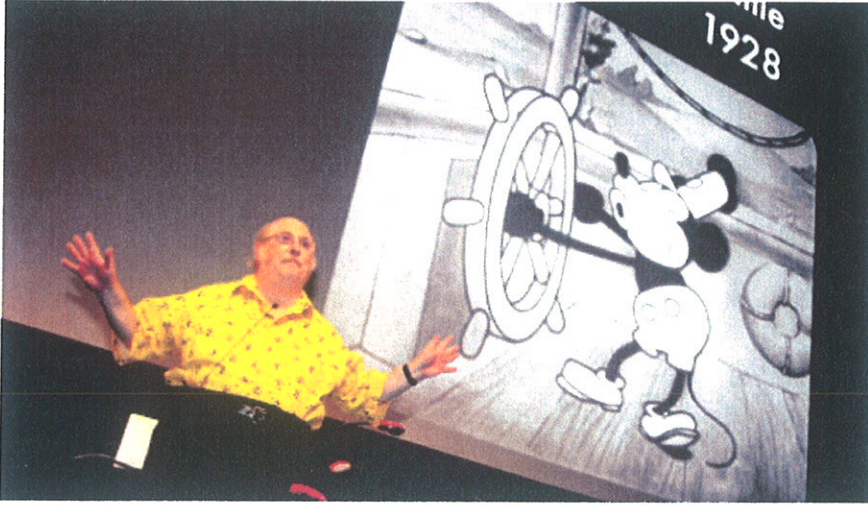
"We're positioning it as a mainstream family film that's luminous, smart and entertaining," said Montironi. "Buyers are particularly attracted by the musical elements, designs and high production values of ('Heart')."

Toonpic was one the most buzzed-about projects pitched at Cartoon Movie, the Lyon-based co-production mini-mart, two years ago, and has since been boarded by Belgian animation studio Walking the Dog, which took over the project following the shuttering of Quinta Industries' Duran Duboi.

Powered up by EuropaCorp's marketing topper Fabrice Denizot, "Heart" had locked down major sponsors, including Swiss watch brand Swatch and major publishing house Flammarion.

VARIETY

'Monsters,' 'How To,' 'Despicable' Fire Up at Annecy



June 14, 2013 | 10:00AM PT
John Hopewell
Elsa Keslassy

Deals go down as indie industry faces cross-grained future

ANNECY — They came, they saw, they were conquered.

Annecy audiences clapped, cheered, even roared as Pixar, DreamWorks Animation and Universal unveiled respectively "Monsters University," "How To Train Your Dragon 2" and "Despicable Me 2."

In animation land, movies don't get much bigger than these.

It is a mark of just how far Annecy has come as a promotion springboard for movies large and small, from box office barnstormers to high art-house, that this year's 38th edition saw the first sneak preview ever of "Despicable Me 2," an early sneak peek at "Monsters U," and the first work in progress presentation of "How To...2."

"It was an important symbol for this film, which is U.S.-produced and French-made, to hold its first international sneak preview in France and at Annecy, one of the world's biggest animation festivals," said Jacques Bled at "Despicable Me 2's" Paris-based animation studio Illumination Mac Guff.

"It was also a way to acknowledge the creative and financial support that the film has received from France, notably from the CNC and Minister of Culture," he added.

The Cinema-Con style buzz build, in "Monsters" and "Despicable's" case just weeks before worldwide roll-outs, proved to be the biggest business going down at 2013's fest.

Elsewhere, Annecy caught the French animation industry, which dominates film and TV toon production in Europe, debating a currently cross-grained state-of-play.

French animation has evolved dramatically in the last 20 years.

"The market for French animation grew in the '90s. It has not grown since," said Christophe Vidal, at Paris-based bank Natixis Coficine, which co-finance animated features by nearly all Gaul's top French toon studios.

He added: "Because of trouble with French broadcasters' TV ad revenues, moreover, broadcaster investment in animation has decreased over the last two years, at the same time as animation players have increased both in number and quality, and live-action producers with better access to financing and broadcasters have stepped into animation."

Vidal's comments about France could apply to many other countries.

In terms of upside, however, the industry may now be bottoming out, said TV France Intl. exec director Mathieu Bejot.

"The crisis is still there in some countries, budget are still tight, but market fragmentation may have ended, new niche channels paying better prices and VOD systems now putting good money on the table," he added.

Not all producers, who make up the bulk of attendance at Annecy's Intl. Animation Film Market (MIFA), come for hard-dealing business. Many spend most of their time checking out the latest in films, artistic and technological trends, or simply to get a chance to see in the flesh the good and great, and the living legends of animation, such as Disney's Eric Goldberg (pictured), who co-present a mock-classic Mickey Mouse short "Get Your Horse!" Goldberg's reception as he walked on stage was worthy of a rock-star's.

Nevertheless, deals did go down for the independent industry at Annecy as well.

Just some highlights:

- Scandi powerhouse sales co TrustNordisk announced a flurry of deals on Rasmus A. Sivertsen and Rune Spaans' Norwegian toon crime comedy "Ploddy the Police Car on the Case," among them, Benelux (Jekino Distributie), Russia (Voxell TV), Bulgaria (Pro Films), China (Manson Media), Korea and the Mid-East (Far-Falla Films). Bowing May 3, "Ploddy" clicked in Norway, selling 130,000-plus tickets in four weeks.

- The directorial debut of Christian De Vita, the lead storyboard artist on "Fantastic Mr. Fox," 3D bird migration adventure-comedy "Gus" has been acquired for its first broadcast window in France by conglomerate Lagardere Active. "Gus" will air on kids channel Gulli. Co-written by Cory Edwards ("Hoodwinked"), "Gus" voice-cast includes Dakota Fanning and Seth Green, along with Christine Baranski, Danny Glover, Elliot Gould and Richard Kind.

- Chile's Zumbastico Studios, a fast-rising Latin American studio, has inked with Argentina's kids state channel Pakapaka and Senal Colombia to produce half-hour stop-motion comedy series "Paper Port," created by Alvaro Ceppi and Zumbastico. Brazil's Gloop already co-produces. In a double-whammy for Zumbastico, a second comedy series, the Carlos Bleycher-created computer 2D "Cagemates," co-produced with Bitls Estudios, about two pet-shop escapees, won the Disney Channel Award at MIFA's TV Series Creative Focus.

- "Mimosa Mind's Eye — Travels," an interactive TV/web format, will be co-produced by Canadian distributor Pierre Pilotte at Avecom Distribution. Created and produced by Hanne Kilverli, "Mimosa" turns on a little girl who travels the world by blinking her third eye.

- Global Screen has closed Germany with Universum on 3D toon pic "Richard The Stork," produced by Norway's Den Siste Skilling, Luxembourg's Melusine, Germany's Ulysses and Belgium's Walking the Dog. Now in production, "Stork" is set for a 2016 delivery.



ЕЖЕДНЕВНАЯ ОБЩЕРОССИЙСКАЯ ГАЗЕТА

НОВЫЕ ИЗВЕСТИЯ

13.06.13
четверг

ГАЗЕТА ВКЛЮЧЕНА В «ЗОЛОТОЙ ФОНД ПРЕССЫ» РОССИИ

Главная «НИ» за 13 Июня 2013 г. Культура

«Обида» за Россию

Фестиваль в Аннеси представил нашу анимацию всего одним фильмом

МАРИЯ ТЕРЕЩЕНКО, Аннеси



Российский мультфильм «Снежная королева 3D» не так давно произвел фурор на Каннском кинорынке. КАДР ИЗ МУЛЬТФИЛЬМА

Во французском городе Аннеси уже в 35-й раз проходит фестиваль, который справедливо можно назвать «анимационным Каннами». Он, собственно, и отпочковался от Каннского фестиваля, став первым самостоятельным анимационным конкурсом. И по сей день этот смотр остается важнейшим событием анимационного года. Впрочем, увы, не для россиян: наших аниматоров тут давно уже не жалуют.

По меркам прогрессивных стран Европы, Америки и Азии российские мультфильмы выглядят слишком традиционными, детскими, морализаторскими. Именно те качества, которые настойчиво ценит в отечественной анимации родной зритель (называя ее «доброй», «светлой» и «милой»), оказываются скучны для зарубежной фестивальной публики. Она — зарубежная фестивальная — ждет от кино большей честности (жестокости — могли бы сказать у нас), сложности и взрослости.

В этом году расхождение взглядов на искусство между российскими мультипликаторами и отборщиками Аннеси достигло, кажется, апогея. В конкурсе лишь один российский мультфильм («Обида» Анны

Будановой). Всего же — 176 работ в 5 категориях (короткометражки, полные метры, сериалы, реклама, студенческое кино). А ведь каких-то полгода назад новый арт-директор фестиваля Марсель Жан торжественно обещал максимально разнообразную программу, хорошо отражающую международную конъюнктуру. Так неужели наша 1/6 часть суши на анимационной карте занимает всего 1/176 пространства?

Это вряд ли. Как раз сейчас можно говорить не только о подъеме отечественной анимации, но даже и об активной ее экспансии. Все больше новых российских мультфильмов обретают статус международных брендов. Например, неплохо идет новый полнометражный мультфильм «Снежная королева 3D», почти произведший фурор на недавнем Каннском кинорынке. Фильм продан уже в несколько десятков стран, и сейчас идут новые переговоры. Ошеломляют успехи сериала «Смешарики», который так или иначе присутствует уже в 70 государствах, иногда обгоняя по рейтингам сериалы голливудских мейджоров. Великолепно стартовали «Маша и Медведь»: их можно увидеть по телевизору уже в полутора десятках стран и, конечно, в Youtube, где каждый эпизод получает десятки миллионов просмотров («Маша + каша» — 67 млн., «Большая стирка» — 78 млн.) Судя по некоторым рейтингам, сериал считается чуть ли не самым популярным проектом для дошкольников в Восточной и Центральной Европе. Немалый интерес вызывают и «Фиксики». Компания «Аэроплан» продала уже телеправа на Европу, Южную Корею, Малайзию и Сингапур, однако притормозила международные продажи, предпочитая сначала доделать второй сезон проекта.

Если еще недавно международный успех наших мультфильмов казался труднодостижимым, то сегодня разговоры идут уже о локальных технических трудностях. Так, например, продвижению может препятствовать разница ТВ-цензур. «Есть множество вещей, которые у нас смотрятся нормально, а за рубежом выглядят дико, — рассказывает продюсер «Смешариков» Илья Попов. — Когда мы экспортировали «Смешариков» в Германию, по оценкам редакторов канала, у нас проходило порядка 30%. В США прошло побольше — 60%. Редакторы находят какие-нибудь намеки на расовые проблемы, хотя никаких расовых проблем мы не затрагиваем. Или еще что-нибудь неополиткорректное усматривают».

Возникают сложности — уже, правда, иного рода — и с экранными текстами, для перевода которых нужно переделывать изображение. Столкнувшись уже единожды с такой проблемой, авторы «Фиксиков» на новых сериях стремятся все предусмотреть заранее. Так, например, в новой серии «Глобус» решили написать названия каждой страны на ее государственном языке, чтобы избежать последующих переделок.

Ну, а некоторые руководители проектов подходят к вопросу соответствия совсем решительно: «Мы активно готовим сериал для выхода на международные рынки (США и Европа), а значит, без сотрудничества с представителями этих рынков мы далеко не уйдем, — объясняет руководитель студии Toon Box Павел Мунтян. — Так что у нас на проекте работает много американцев: консультанты по сценариям, креативные продюсеры и даже аниматоры. В целом в настоящий момент 20% коллектива, работающего над «Куми-Куми», — это иностранцы (венгры, испанцы, американцы)».



Distribution Deals Make the Scene at Annecy

Deals for animated features have been heating up at the Annecy Film Festival.

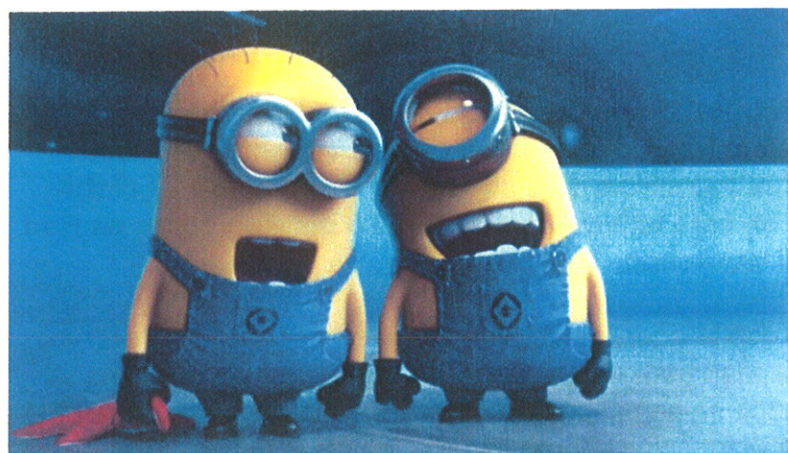


Among the major announcements made in the trades around or during the festival, which kicked off Monday and runs through Saturday in France, are:

- *Oggy and the Cockroaches: The Movie*, an adaptation of the international hit TV series, was presold to a number of territories in advance of its premiere at Annecy by Nicolas Brigaud-Robert at Films Distribution. Sales have been made to Italia Film for the Mideast; Kino Swiat for Poland; Hollywood Classic for the Czech Republic; Green Narae Media for South Korea; Shoval for Israel; L.H. Moviefusion for Thailand; Premium Film for Russia; and ACNE for the Baltic states. Marc du Pontavice at Paris-based Xilam produced the movie, which is written and directed by Oliver Jean-Marie. The feature has the lazy cat Oggy travel through time to face evil cockroaches.
- Cape Town-based Triggerfish Animation Studios is developing the 3D animated feature *Sea Monster*. The third film from Triggerfish, which produced *Adventures in Zambesia 3D* and *Khumba* will be presented in Annecy's creative focus section. The film is still in development, with Delle Donne writing the first draft of the screenplay.
- Paul Leluc is set to direct *The Long Long Holidays*, a series of 10 x 30 min. episodes, with the backing of *Triplets of Belleville* production company Les Amateurs. Based on an idea from Delphine Maury and Olivier Vinuesa, the show follows two children whose parents leave them to stay with their grandparents in Normandy at the start of World War II. Production is set to start in October, with the series due to be aired in 2015.
- Phase 4 Films announced it has bought U.S. distribution rights to Nancy Florence Savard's *The Legend of Sarila*, which plays out of competition at Annecy. The first stereoscopic 3D animated feature made in Quebec, the deal includes a U.S. theatrical bow and followed a 10-market platform release this fall. A coming-of-age adventure, it turns on three intrepid young Inuits who set off in search of a promised land to save their clan from starvation. The movie is produced by Nancy Beauchamp, Normand Thauvette and Paul Risacher at Carpediem Film & TV, a Montreal-based shingle focusing on family entertainment, and Savard via her label 10th Ave Productions.
- Grindstone Entertainment has acquired all U.S. and Canadian rights to the Italian feature *Pinocchio*. Lionsgate Home Entertainment will handle the release across all media platforms. The film debuted last year at the Venice Festival and to date has been sold worldwide with only Asia and Latin America deals needed. The feature adapts the original 1880 serialized story by Carlo Collodi and is produced by Italy's Cometa Film, working with Luxembourg's Iris Productions, Belgium's Walking the Dog and France's 2d3D Animations.

VARIETY

'Despicable Me 2' Gets Standing O at Annecy Fest



JUNE 12, 2013 | 03:20PM PT

John Hopewell

ANNECY – The crowd roared with applause as "[Despicable Me 2's](#)" end credits rolled at its first sneak preview anywhere in the world, which took place Wednesday night at France's Annecy Festival.

Directors Pierre Coffin and Chris Renaud and Illumination's Chris Meledandri and Janet Healy then received a Cannes-like, minutes-long standing ovation.

You might expect that, of course. "Despicable Me 2" was largely animated out of Illumination MacGuff, whose headquarters are in Paris. Made up mainly of French animation school students, a considerable part of the audience will know people who worked on "Despicable Me 2." But such raucous enthusiasm is still rare at Annecy, even from its toon fanboy hardcores.

And first reactions matter as Universal has so much riding on "Despicable Me 2," not only in worldwide box office but huge M & L potential.

Among best loved moment for the Annecy crowd at least were two Minions song renditions. The Minions seem to have gained as well in occasionally intelligible vocab. Food- helado, tikki masala – seems much on a Minion's mind.

"If you listen carefully, there's a lot of food mentioned from different culture," by the Minions, Renaud advised Variety.

To say more would be spoiling. "Despicable Me 2" opens July 3 in the U.S.

Europa Distribution celebra su sexto Distribution Workshop en el MIFA de Annecy

Por sexto año consecutivo, Europa Distribution organiza un taller en el Marché International du Film d'Animation de Annecy sobre los desafíos a los que se enfrentan los distribuidores en el lanzamiento de películas animadas. Los miembros de la red de 20 distribuidores independientes participarán en este taller. Además, cuatro distribuidores de Red Mediterránea MEDIS participarán en el workshop.

Tendrá lugar el 12 de junio, coincidiendo con la apertura del Marché International du Film d'Animation – MIFA y representará una oportunidad para centrarse en la distribución de películas de animación europeas. En los últimos años se ha pasado de una escasez de producción a un contexto de abundancia e incluso superabundancia. ¿Cómo llegar a las salas de cine cuando hay tanta competencia?

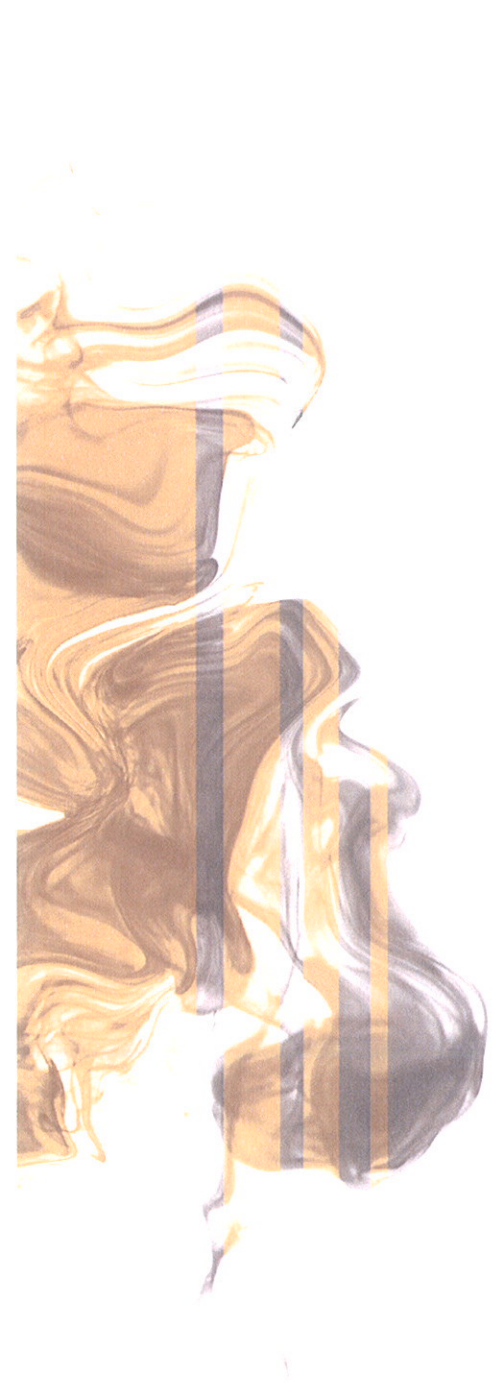


Europa Distribution, que representa a 130 distribuidores independientes, ha creado este taller como una oportunidad práctica para analizar los desafíos a los que se enfrentan los distribuidores en el lanzamiento de películas de animación europeas.

La sesión, que tendrá lugar en el Centre De Congres/Imperial Palaxe (Verdi Room) de Annecy combinará los datos del mercado de películas de animación y la retroalimentación de los distribuidores en su lanzamiento y estrategias de marketing. Se realizará una conferencia impartida por Tim Wescott, de Screen Digest, (Reino Unido); Eric Beckman, de G Kids (Estados Unidos), Anne-mie Degryse, de Lumière, (de Benelux). El panel será moderado por Jean-Paul Commin.

La conferencia sobre distribución de las películas de animación europeas forma parte del Europa Distribution workshop que tendrá dos días de duración. La primera parte del taller reunirá a miembros de la red para discutir case studies de películas animadas como incluyendo "Zambezia & Khumba", "Ernest et Celestine" y "The 7th Dwarf".

Fundada en 2006 con el apoyo del programa MEDIA, Europa Distribution cuenta con 132 miembros pertenecientes a 26 países. La entidad se ha convertido en una voz clave para la defensa de la industria del cine independiente europeo; además dispone de una CIDINET, una base de datos con información promocional y técnica sobre cientos de películas europeas.

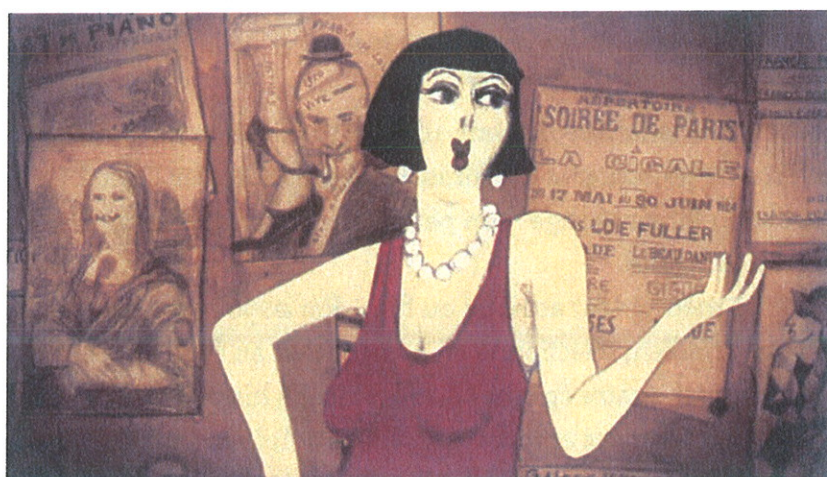


Blogs nationaux



Annecy 2013 : une édition placée sous le signe de la nouveauté ?

mardi 2 juillet 2013, par Francis Gavelle



COMME S'INTERROGE LE TITRE DE CE COMPTE-RENDU, PEUT-ON EFFECTIVEMENT DIRE QUE L'ÉDITION 2013 DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION ÉTAIT CELLE DE LA NOUVEAUTÉ ?

Si l'on s'en tient aux aspects liés à l'organisation du Festival lui-même, la réponse est à coup sûr : "oui". Sur le plan artistique, tout d'abord, où, après quatorze années d'étroite collaboration entre CITIA(1) et Serge Bromberg, ce dernier cédait son poste de délégué artistique à Marcel Jean, ami québécois et figure canadienne du cinéma d'animation. A la fois critique et enseignant, programmateur et producteur (2) au sein de cette institution qu'est l'Office national du film (3), l'annonce de sa nomination à ce poste, à la fin de l'édition 2012, avait été accueillie avec enthousiasme par les festivaliers.

Changement, également, sur le plan logistique, du fait des travaux de rénovation affectant le Centre Bonlieu, scène nationale d'Annecy, située face au lac et cœur névralgique du Festival avec ses deux salles, accueillant projections et cérémonies d'ouverture et de clôture. Installée, finalement, non loin de là, dans la structure temporaire et amovible de la salle des haras, l'équipe de CITIA bénéficiait d'un espace d'une capacité de 800 places, mais devait assumer la perte de quelques 500 places, sans pour autant diminuer le nombre des programmes présentés et des projections proposées, ni blesser les egos d'accrédités, qu'elle ne pouvait plus accueillir, avec la même souplesse, à l'occasion des séances d'ouverture et de clôture. Un casse-tête éditorial et diplomatique, qui fut géré avec un rare talent d'équilibriste aux aguets.



Rio 2096 : une histoire d'amour et de furie, de Luiz Bolognesi
(Buriti filmes, Gullane)

Côté palmarès – et en s'en tenant seulement, n'ayant guère eu le temps de m'attarder sur les compétitions des films de télévision et des films de commande, aux Cristal (la Palme d'Or d'Annecy) du court et du long métrage – on peut admettre que les jurys firent également le choix d'une certaine nouveauté.

Ainsi, le Cristal du long métrage fut attribué au film, *Rio 2096 : une histoire d'amour et de furie*. Premier long métrage brésilien, sélectionné en compétition au Festival, ce premier film, signé Luiz Bolognesi, raconte, sur quatre époques distinctes, une histoire de lutte contre la tyrannie et une quête éternelle de retrouvailles amoureuses. Si elle et lui sont à l'origine - c'est le premier segment du film - deux Indiens de la tribu des Tupinambás, l'homme a seul reçu le pouvoir de se transformer en oiseau, dès qu'il court le risque d'être tué, et se voit donc ainsi offrir l'immortalité. La femme, quant à elle, reste mortelle, mais se réincarne, aux yeux de l'homme-oiseau, dans d'autres femmes, qui toutes portent le même prénom, Janaína. Prenant pour cadre aussi bien l'Histoire du Brésil (la colonisation, l'esclavage, la dictature militaire) qu'un futur semi-hypothétique, avec un Rio de tours de verre, de milices privées, de moyens de transport supersoniques et de privatisation des ressources naturelles (ici, l'eau), le film reste cependant sous influences. En effet, son mélange d'efficacité narrative, de personnages aux caractères affirmés et manichéens, le range du côté du divertissement hollywoodien ; tandis que son goût d'un design graphique épuré et stylisé le rend voisin de la partie tout-venant de l'animation japonaise. Gageons, cependant, que le retentissement de ce prix international incitera animateurs et producteurs brésiliens, à explorer des horizons moins balisés, et qu'ils pourront, pour ce faire, compter sur le soutien actif des financeurs privés et institutionnels du pays – sous réserve, bien sûr, que tous les investissements n'aient pas été monomaniaquement portés au seul crédit de la prochaine Coupe du monde de football.



Jeu de l'inconscient, de Chris Landreth (Office national du film, Copperheart Entertainment)

Pour ce qui est du court métrage, le Cristal fut attribué au *Jeu de l'inconscient*, de Chris Landreth. Talent incontestable et incontesté, auteur d'un chef-d'œuvre absolu, *Ryan* (4), le Canadien revenait, sur le devant de la scène, avec un film au scénario foldingue et à l'animation débridée. Scénario foldingue, en effet, car est proposé au spectateur de suivre les angoisses de Charles, double animé du réalisateur, qui se révèle incapable de retrouver le nom du vieux copain, qui vient de l'accoster dans un bar, et laisse son esprit dériver à la recherche d'indices fournis, par son cerveau, sous une forme de jeu-questionnaire télévisé, aux participants aussi inattendus et allumés que William S. Burroughs, Salvador Dalí, Sammy Davis Jr. ou la propre mère de Charles. Animation débridée, également, car, fidèle à sa pratique des images composites (prises de vues réelles et images de synthèse mixées avec maestria), Chris Landreth pousse à son paroxysme ce concept de "vallée dérangement", malhonnêteté stylistique qu'il veut mettre à mal et qui consiste, dans nombre de films d'animation en 3D, à générer des robots humanoïdes à apparence humaine, dont les imperfections sont autant de sources d'effroi inconscientes pour le spectateur. Ici, donc, les humanoïdes ont des physionomies reconnaissables et leurs imperfections viennent contredire la perfection de la vie numérique. Chris Landreth s'affirme, sans conteste, comme un génie créatif du XXI^e siècle, et délaisse les abords rassurants du documentaire animé - genre dans lequel *Ryan* fut répertorié - pour s'aventurer dans les limbes infinis de ce qu'il nomme le "psychoréalisme". Nouveauté, donc.



Cochemare, de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski (Phi Films)

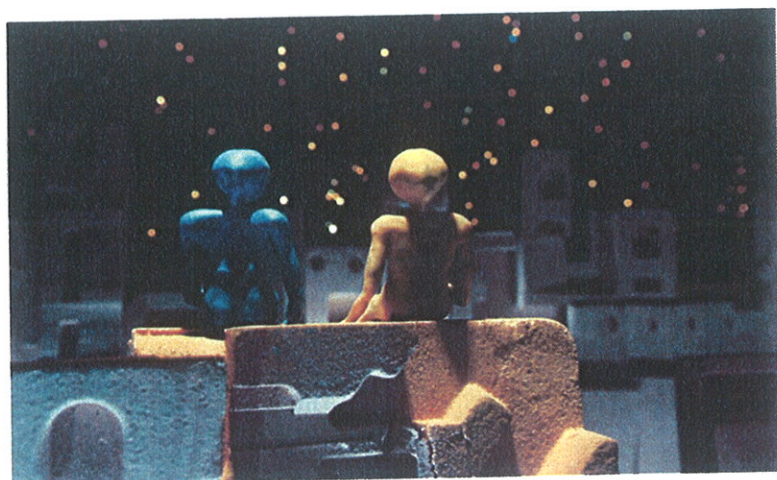
Autre parti pris de nouveauté, auquel *Jeu de l'inconscient* faisait écho au sein de la compétition "courts", le choix d'une programmation "Animation off-limits". Soucieux de s'interroger sur la mise à mal de la définition classique du cinéma d'animation (soit, la synthèse du mouvement obtenue image par image), Marcel Jean se proposait, en quatre programmes, de visiter ces nouveaux territoires, où l'innovation technique la plus récente (l'animation par ordinateur), tout comme l'intrusion, de tous temps, de la prise de vues réelles (5) - photographies, pixilation, rotoscopie - dans une œuvre animée contrarient dogmes revendiqués et frontières établies. Quatre programmes, donc, organisés thématiquement - dispositifs, photo synthèse, nerfs optiques, vie des marionnettes - et couvrant tout un 1er siècle (et plus) de cinéma. Du kaléidoscope dadaïste d'images abstraites (*Le Retour à la raison*, de Man Ray, 1923) à l'irruption d'un bébé humain, soûlard, dans un centre de vacances pour marionnettes (*Las Palmas*, de Johannes Nyholm, 2011), en passant par un split-screen aux actions des protagonistes et correspondances entre cases réglées au millimètre (*Le Nouveau livre*, de Zbigniew Rybczynski, 1975), des pistes de réflexion s'offraient, en marge des conventions du cinéma d'animation *mainstream*, au spectateur curieux. Seule œuvre inédite - une merveille - de cette rétrospective et présentée à Annecy en première mondiale, le *Cochemare*, de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski, venait faire se côtoyer actrice de chair et de sang, gnomes marionnettes et 3D stéréoscopique - le film fut projeté avec lunettes - et entraînait un public, depuis toujours bercé par le ballet des capsules spatiales de 2001 : *Odyssée de l'espace*, dans le rêve érotique d'une astronaute, isolée dans sa station orbitale. À bien y réfléchir, on pourrait avoir envie de suggérer à Marcel Jean que cette programmation spéciale rejoigne, à l'avenir - et en s'inspirant de la section "Labo" du Festival de Clermont-Ferrand - le corpus de la sélection officielle, donnant ainsi à des films, qui ne seraient plus que nouvellement produits, une plus grande visibilité (pendant et après le Festival) et l'attrait symptomatique accordé aux œuvres soumises à compétition.



Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill, de
Marc Boreal et Thibaut Chatel (Label Anim, Melusine
Productions, Studio Canal)

Venons-en maintenant à l'aspect, qui pourrait mettre à mal ce sentiment de nouveauté, en nous attardant sur la sélection des longs métrages français. Présentés aussi bien en compétition que hors compétition ou en séances événements, ils étaient au nombre de cinq, soit : *Ma maman est en Amérique...*, de Marc Boréal et Thibaut Chatel, *Oggy et les cafards*, d'Olivier Jean-Marie, *Tante Hilda !*, de Benoît Chieux et Jacques-Rémy Girerd, *Jasmine* d'Alain Ughetto et *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie (qui bénéficiait, à la fois, d'une séance événement et d'une présence hors compétition). Sur les 27 longs métrages internationaux exposés, la France tenait donc sa place dans le concert des nations animées, où seuls les États-Unis et le Japon la devançaient, avec chacun six films présentés. L'ordre mondial était donc respecté ! Mais, si, sur le plan industriel, la satisfaction pouvait être de mise, qu'en était-il sur le plan artistique ?

Excluant de cette réflexion *Oggy et les cafards*, pas vu, force est de constater que la curiosité, légitime, engendrée par des films très attendus s'achevait, souvent, sur un sentiment de déception. Le souvenir d'une projection magique, à l'issue de laquelle, émus par la fraîcheur de ton et séduits par l'élégance graphique, les festivaliers n'avaient quitté, qu'à regret, cette salle de cinéma, qui venait de leur projeter, en avant-première, le *Ernest et Célestine*, du trio Renne-Patar-Aubier, faisait, cette année, cruellement défaut. Certes, rien n'était véritablement déshonorant dans ces films ; mais tous semblaient ne cultiver aucune spécificité personnelle, pour se fondre dans une masse de récits pop-corn, négligemment consommables. Ainsi, des scénaristes subtils, adaptant eux-mêmes les romans graphiques qu'ils avaient écrits (6), abandonnaient, l'un, la tristesse mélancolique d'un gamin s'interrogeant sur la "disparition" de sa mère et le silence désespéré de son père, au profit d'une chronique nostalgique des années 1970, figée dans une mise en scène trop appliquée (7) et un casting voix (Marc Lavoine, Julie Depardieu...) emprunté ; l'autre, l'évocation lumineuse d'un quartier populaire de la Côte d'Ivoire sous influence caustique et sombre de la comédie italienne, pour n'en garder que d'adolescents chassés-croisés amoureux, transportant de fait le teen-movie hollywoodien sous le ciel d'Afrique. Par ailleurs, Jacques-Rémy Girerd, fondateur du somptueux écrin de production qu'est le studio Folimage, livrait, avec l'apport graphique et narratif de Benoît Chieux, un hystérique pamphlet écologique, dans lequel une certaine Tante Hilda, transposition féminine de José Bové, résiste à une ogresse de l'agro-alimentaire, assoiffée de miel et de dividendes. Si le combat de société est juste, le résultat cinématographique est accablant (8).



Jasmine, d'Alain Ughetto (Les Films du tambour de soie)

Seul, finalement, Alain Ughetto refusait cette dictature de l'infantilisation - si justement pointée du doigt par Serge Ellisalde, dans une courte tribune, publiée dans "La lettre de l'AFCA" (Association française du cinéma d'animation) lors du 1er trimestre 2013 et intitulée *Pour faire suite au Méchant Maraval* - en revenant sur une histoire intime, énoncée, avec poésie, par le synopsis du film :

"Du frémissement de la pâte modelée, surgit la plus incroyable des histoires mêlant l'amour et la Révolution. France, fin des années 70, Alain est réalisateur de film d'animation. Sa rencontre avec Jasmine, une Iranienne, change le cours de vie."

Injustement boudé par une partie du public et ignoré par le jury pour le palmarès, ce film, qui juxtapose matériau documentaire (archives de l'INA, entretiens filmés) et création personnelle (films super-8 tournés à l'époque en Iran, reconstitution évocatrice - au moyen de simples emballages de polystyrène - de ce Téhéran de 1978 qui abrita amour clandestin et soulèvement populaire), sera heureusement sur les écrans, le 23 octobre prochain, grâce à l'inlassable curiosité de Thomas Ordonneau, incontournable distributeur de "films à risques", avec sa société Shellac. Une œuvre, avec laquelle on ne peut que lui souhaiter - en dépassant, ici, le cadre unique du cinéma d'animation évoqué dans ce compte-rendu - une réussite en salles, identique à celle connue avec le *Tabou* de Miguel Gomes.

Si le regard porté sur la livraison 2013 du long métrage d'animation français peut sembler sombre à l'excès, il ne faut pas perdre de vue que la créativité hexagonale s'exprime tout autant - et parfois, beaucoup plus - dans le court métrage. Rien que cette année, quelques pépites, présentées en compétition, venaient dire l'éternel renouvellement des talents ou confirmer le parcours idéal d'auteurs. Citons-en au moins trois¹⁰ : côté renouvellement, Hefang Wei (*Le Banquet de la concubine*) et Amélie Harrault (*Mademoiselle Kiki et les Montparnos*) ; côté confirmation, Jérémy Clapin (11) (*Palmipedium*). Du portrait d'une concubine cruelle dans la Cité Interdite de l'an 746, à l'évocation de la vie de l'égérie des peintres avant-gardistes du Montparnasse des années 20, en s'attardant sur l'inquiétante rencontre entre un petit garçon solitaire et un étrange palmipède, leurs auteurs semblent savourer cette incomparable liberté d'expression que le court métrage peut encore offrir, quand il ne se formate pas, en vue d'un futur passage au long métrage - un phénomène, il faut le reconnaître, sans doute, plus exacerbé dans la prise de vues réelles que dans l'animation. Pourtant, qu'advient-il de ces singularités, lorsqu'elles devront, demain, se confronter à un marché du long métrage, uniformément ciblé "jeune public", par des chaînes de télé, à la recherche de futurs programmes pour Noël ou les vacances scolaires ? Ces auteurs devront-ils perdre dix années à leur vie, à tenter de monter un projet adulte, relégué au rang de film de niche sous-financé ? Devront-ils, au contraire, se contenter d'être de brillants animateurs, engagés tour à tour sur des séries télé jeunesse, des spots publicitaires ou des blockbusters du grand écran, tout en espérant que leur créativité pourra s'exercer dans les rares interstices laissés ouverts par leurs commanditaires (12) ?

Si le vent de nouveauté, revendiqué cette année par le Festival d'Annecy, doit souffler sur le monde de l'animation, dans et hors des frontières hexagonales, il est indispensable qu'il vienne bousculer cette définition restrictive de l'image par image - autrement dit, celle du genre où l'on va avec ses enfants - et favorise, avec une constance qui lui a fait défaut par le passé, l'éclosion revendiquée, le financement conséquent et l'exposition assumée de films au contenu adulte. Faute de quoi, les talents matures du court métrage continueront à n'avoir, dans leur immense majorité (13), pour unique perspective professionnelle, que de se lancer dans des projets de longs métrages éternellement puérils. Triste contamination.

Francis Gavelle – 24 juin 2013.

Annecy 2013

Compte-rendu du Festival International d'Animation

Développement, choix du pipeline, post-animation

Blue Spirit, Digital Graphics et Cube Creative sont revenus sur différentes méthodes de travail qui leur ont permis d'optimiser leur productivité. Si le sujet (optimisation du ratio qualité/productivité) peut sembler aride à première vue, la conférence était truffée d'informations intéressantes. On peut d'ailleurs regretter que davantage d'artistes en poste ne se soient pas déplacés pour l'occasion : comme pour la plupart des conférences organisées à la Chambre des métiers, la majorité du public était composée d'étudiants.

La problématique de départ est (malheureusement) bien connue des studios en France et en Europe : la productivité est un enjeu vital pour compenser les coûts de main d'œuvre plus élevés qu'ailleurs, notamment en Asie. Maintenir, créer des emplois ne peut se faire qu'en trouvant les solutions les plus adaptées.

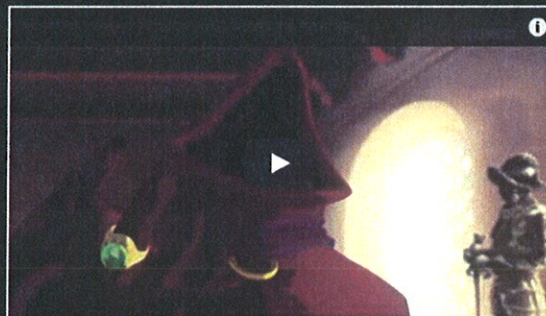
Blue Spirit est revenu sur la nouvelle série issue des *Merveilleuses cités d'Or*, une production profondément marquée par les impératifs budgétaires : avec un budget de 7,4 millions d'euros, l'option de l'animation sous Flash a été évacuée après quelques essais : pas assez compétitive.

Pour respecter les visuels d'origine, c'est la 3D avec un rendu 2D qui a été adoptée. La production s'est effectuée en France, Belgique et... Asie, pour les décors.

Pour ces derniers, justement, le pipeline est atypique : après des recherches en noir et blanc, ils sont pré-modélisés en 3D. Le but est notamment d'éviter les triches de perspective pour le clean, mais aussi d'avoir des assets qui faciliteront le layout et le storyboard. Mieux encore, ces décors permettent par la suite d'obtenir des contacts précis avec le sol pour les personnages.

Les personnages, de leur côté, font massivement appel à une technique de clonage : 13 gabarits servent à créer une bonne partie des figurants. Certains héros sont eux-mêmes aussi utilisés comme gabarits.

Si le réglage d'un personnage principal peut être relativement long (deux semaines pour Esteban, plus pour Mendoza en raison de la cape), les déclinaisons (changements de costume) sont plus rapides, le but étant de rester sous les trois jours.



Eric Jacquot (PDG/Producteur, Blue Spirit Productions) et Armelle Glorennec (Productrice, Blue Spirit Productions)

Pour le layout, un outil maison a été utilisé : Max4Storyboard. Concrètement, l'outil fait un pont entre Toonboom et 3ds Max. Il permet de travailler sous une version très "light" de 3ds max pour créer très rapidement une caméra, mais aussi de placer les personnages avec des contacts et proportions automatiquement ajustés. Un rendu rapide de la scène sera alors importé dans Toonboom, avant que l'on ne redessine par dessus. Le fait de passer par la 3D garantit des échelles respectées.

Au niveau du rendement, le pipeline permet aux animateurs de produire 8 à 9 secondes d'animation par jour et par artiste.

Pour la prochaine saison, Blue Spirit ne compte pas en rester là : un workflow revu devrait permettre de gagner encore du temps.



Ci-dessus : Cube a également mis en images la bande-annonce partenaires du Festival d'Annecy 2013.



Alexandre Bretheau (Superviseur Général / Cube Creative) et Pierrot Jacquet (Directeur des Productions / Cube Creative)

Ci-dessous : aperçu de l'outil Tube de Cube. Efficace, mais de l'aveu même du studio, une refonte graphique serait la bienvenue.

Ci-dessous : gabarit d'un personnage et ses déclinaisons pour créer des figurants.



Cube est ensuite intervenu, en évoquant la saison 2 de la série *Kaeloo*. Un défi de taille pour le studio, puisque la première saison avait été réalisée avec l'aide de Blue Spirit, alors que Cube a pris le parti de travailler en solo pour la seconde. La raison ? Gagner en compétence, mettre en place un processus optimisé. Il faut dire que le studio a des ambitions : Pierrot Jacquet et Alexandre Bretheau ont clairement indiqué que le studio avait comme but à long terme de faire du long-métrage.

Moins d'aides financières, un budget en baisse... Les conditions de départ étaient tout sauf réjouissantes. Pire, le fait de revoir le workflow a imposé de revoir les assets et leur setup. Mais comme nous allons le voir, Cube a compensé en économisant énormément sur la gestion de production et le rendu-compositing.

Le pipeline est relativement linéaire et a été construit autour de Tube, l'outil de gestion de production de Cube. En voici les principales étapes :

- en préproduction, le son dirige l'image et est enregistré en premier lieu. L'intérêt : avoir des animatiques très précises, à la frame près, et quasiment sans déchet. Une règle imposée : le son, une fois monté, doit permettre de comprendre l'épisode même sans l'image.

La précision dans le montage son et l'animatique permet de passer plus de temps en posing, et de permettre aux animateurs de savoir où aller : il y a très peu de retakes, et l'épisode final diffère peu ou pas de l'animatique.

- Sous Sony Vegas, l'animatique est préparée, découpée pour Tube. L'outil de production permettra ensuite, à n'importe quel moment et simplement en appuyant sur un bouton, d'avoir un aperçu de l'avancement de l'épisode.

Tube va par ailleurs permettre d'attribuer les tâches, faire le suivi par épisode, mais aussi gérer les priorités. Un artiste donne y verra la liste de ses tâches en cours.

Tube se charge aussi de la création des plans, avec fichiers scènes et arborescences de repertoire.

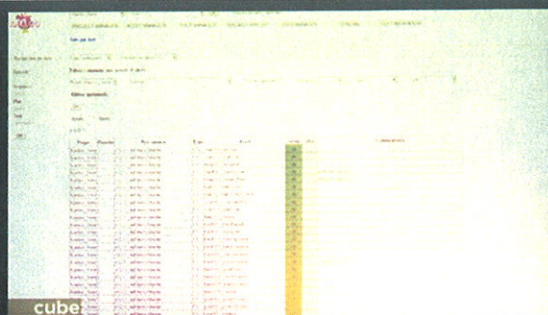
- Quand le Layout arrive, Tube a déjà permis de gagner un temps précieux : chaque scène est déjà associée aux assets définis dans l'animatique, avec setup de caméra et light.

- La partie animation se fait sur une copie de la scène de layout : l'animateur dispose de commentaires, action notes, de l'animatique (du plan et de l'épisode complet), des dialogues écrits. Des outils maison permettent de charger facilement des poses prédéfinies.

- L'étape de clean est très automatisée, il s'agit surtout de préparer la scène pour le rendu. On recharge les dernières version HD des assets pour remplacer les modèles, avant validation par un superviseur.

- Le rendu est automatisé, de même que le compositing. Le superviseur se retrouvera directement avec un montage complet.

- Le finishing se fait sous Smoke.



Selon Cube, la grande majorité des plans est ainsi rendue et validée directement, avec un gain énorme en productivité. Mieux encore, pour Cube le pipeline mis en place permet de maximiser l'intervention artistique.

Au final, le budget de la saison 2 était inférieur de 20% à celui de la saison 1. Si la démarche de créer de toutes pièces un outil de suivi de production alors qu'il en existe déjà peut surprendre, Cube Creative explique que les besoins très spécifiques le justifient. Financièrement, développer son propre outil peut aussi avoir du sens, si les coûts liés au développement sont inférieurs à ceux de l'abonnement aux outils (qui fonctionnent souvent avec un abonnement mensuel).

Enfin, productivité sur la saison 2 de kaeloo était de l'ordre de 7 secondes par jour et animateur.

Le studio ne compte pas en rester là, et comme nous le disions, compte adapter ses outils pour le long-métrage. La première étape, l'optimisation des outils et la baisse des coûts, est considérée comme accomplie. Reste désormais pour Cube à prouver sa capacité à créer des rendus dignes d'un long-métrage, ce que le studio entend bien prouver via le court 5m80 que nous avons déjà évoqué sur 3DVF, mais aussi au travers d'un projet publicitaire en cours.

La fin de la conférence était consacrée à la production d'Ernest et Célestine, que nous avons déjà abordée l'an passé (voir notre compte-rendu d'Annecy 2012). De plus, les spécificités de la production (rendu très particulier) limitent la généralisation de ce cas ; nous avons donc choisi de ne pas le traiter ici.



Annecy 2013 : le bilan

Cette édition 2013 nous aura laissé de forts souvenirs : un programme et une sélection de films soignés avec la présence de longs-métrages très attendus.

Sur le plan matériel, on regrettera la qualité de la salle des Haras, qui n'était pas au niveau des films projetés : espérons que les travaux à Bonlieu avancent rapidement, afin de retrouver des conditions de projection plus confortables.

Les conférences étaient dans l'ensemble de haut niveau, avec des informations techniques mais aussi des rencontres fortes. On regrettera juste l'occasion manquée en ce qui concerne les VFX.

Enfin, l'édition 2013 a été marquée par une grève SNCF, qui a impacté visiblement la fréquentation des jeudi et vendredi : un coup dur pour le MIFA.

Si les organisateurs annoncent 2 400 accrédités, 454 exposants, 340 acheteurs, distributeurs et investisseurs et 80 pays représentés, il ne s'agit que des accréditations payées. Interrogés à ce sujet, les organisateurs indiquent une "légère baisse" des accréditations prises sur place, sans pouvoir nous donner de chiffre exact.

Reste que malgré la grève SNCF, les travaux de Bonlieu et le changement de délégué artistique, le Festival a su nous proposer un programme très satisfaisant : de quoi nous donner envie de revenir l'an prochain !

CINÉ *coulisses*

<http://www.cinecoulisses.fr/>

REVUE DE PRESSE

ANNECY **2013**

festival 10 -15 juin ■ mifa 12 -14 juin
www.annecy.org

Articles à consulter sur le site

"Monstres Academy" fera l'ouverture du Festival d'Annecy 2013

<http://www.cinecoulisses.fr/2013/04/monstres-academy-fera-louverture-du-festival-dannecy-2013/>

En route pour le festival d'Annecy, édition 2013

<http://www.cinecoulisses.fr/2013/06/en-route-pour-le-festival-dannecy-edition-2013/>

Annecy 2013 - Jour 1

<http://www.cinecoulisses.fr/2013/06/annecy-2013-jour-1/>

Annecy 2013 - Jour 2

<http://www.cinecoulisses.fr/2013/06/annecy-2013-jour-2/>

Annecy 2013 - Jour 3

<http://www.cinecoulisses.fr/2013/06/annecy-2013-jour-3/>

A suivre...

Annecy, 7h30, premier jour... On n'a pas idée de se lever plus tôt pendant les vacances qu'en temps normal, mais c'est pour la bonne cause puisque c'est aujourd'hui lundi 10 juin 2013 que commence la 37^e édition du **Festival international du film d'animation d'Annecy**. Après une première expérience passionnante et enrichissante l'an passé, me voilà de retour pour une nouvelle semaine de folie et pour partager au plus près avec vous toutes mes péripéties...

Alors que l'an passé j'étais arrivé le lundi matin sur Annecy, cette année je suis arrivé sur place dès le dimanche soir, ce qui m'a permis de **récupérer mon précieux sésame** (comprendre "mon accréditation" et toutes les places pour assister aux séances de la semaine) sans me presser.



Autre nouveauté, puisque plus on est de fous plus on rit, je partage ma chambre d'hôtel (et aussi ma voiture) avec les (presque) cinglés de chez **Focus on Animation** avec qui j'avais d'ailleurs déjà partagé **un podcast**. D'autres que moi (coucou **Chtounet**) maniant mieux la plume pour raconter tout ce qui se passe en off, je vous laisse le soin d'aller lire tout ça chez eux ! Sachez néanmoins que l'orientation dans les rues de la ville ne semble pas être le fort de notre *dreamteam*, et qu'aussi bien les hôtels que les restaurants ont une fâcheuse tendance à changer de place d'une année à l'autre (voir d'un jour à l'autre).

Quand à moi, je vais tacher de vous retranscrire au mieux **l'ambiance et l'atmosphère de cet événement** si particulier et que tout fan d'animation se doit de suivre. Je vous parlerai ainsi des films que je vais découvrir, des rencontres qui m'attendent, des expositions à découvrir ou encore de la magnifique météo Annécienne qui n'a rien à envier à celle de Cannes !

Nous sommes donc le lundi 10 juin, après avoir fait le taxi, m'être perdu dans les rues de Cran-Gévrier et d'Annecy, il est 10h mon festival peut enfin commencer....



L'accueil du festival

Cette année, ce sont plus de 2460 films qui ont été inscrits. La sélection officielle, confiée au nouveau délégué artistique du Festival, Marcel Jean, et à l'équipe des contenus créatifs, a nécessité plus de 260 heures de visionnement, et donné lieu à du rire, de l'émotion et de nombreux moments intenses.

Quelques dilemmes et discussions animées aussi, car cette année encore, la qualité des œuvres inscrites a parfois rendu le processus de sélection... comélien ! Ce sont finalement **236 films**, toutes catégories confondues, qui sont présentées, offrant au spectateur un riche éventail de la diversité du cinéma d'animation contemporain et de la richesse du processus créatif qui l'anime.

Parmi ces 236, certains sont des longs, d'autres des courts, certains sont en compétition, d'autres non... Le premier qui nous intéresse aujourd'hui et celui qui a été "mon" ouverture d'Annecy 2013 est justement en compétition...

Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill (long-métrage en compétition)

Derrière ce titre à rallonge, se cache l'adaptation de la bande dessinée éponyme de **Jean Regnaud** et **Emile Bravo** sur grand écran. Comme ils nous l'ont raconté en introduction de la projection, non sans humour, **Marc Boréal** et **Thibaut Chatel** ont été touchés par **Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill** et cet ouvrage leur a donné envie de faire un film qui observe le monde des adultes avec le regard d'un petit garçon, une chronique douce et tendre à hauteur de gamin.

Jean est un petit garçon de 6 ans comme les autres. Sauf qu'il ne sait pas où est sa maman. Un jour, il reçoit une carte postale.



Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill - Bande annonce

Pourquoi Jean, un petit garçon de six ans qui rentre au Cours Préparatoire, ne sait-il pas où se trouve sa maman ? Pourquoi les adultes, entre silences et non-dits, ne répondent-ils pas vraiment à ses questions ?

Tandis que le livre est construit sur un décalage entre ce que pense le héros et ce qui se passe vraiment, le film nous invite à lui à vivre les événements en même temps que le héros, sans décalage, au premier degré. En dépit de cette narration différente, l'histoire de Jean est fidèlement retranscrite et on le suit dans la découverte et l'acceptation de cette vérité, sans doute un peu trop cruelle pour un garçon de 6 ans.



Premier film du Festival et très belle surprise. **Ma maman est en Amérique...** est un **très beau film, touchant et émouvant**, qui aborde avec justesse un sujet sensible pour les enfants. L'animation 2D traditionnelle est réussie et respecte avec justesse le dessin original de Emile Bravo. La réalisation est maîtrisée et la narration est parfaite pour les enfants, abordant les émotions abruptes et les interrogations confuses de l'enfance avec des mots justes.

Autobiographique, le film est de fait daté et baigné dans une délicieuse atmosphère "années 70", tant dans son ambiance que dans ses personnages, ce qui n'empêche pas le message délivré d'être universel. Pétillant, drôle, pudique, sincère... autant d'adjectifs pour qualifier ce très beau film d'auteurs empreints de sentiments et d'une certaine idée de la nostalgie.

Le film sortira dans nos salles le **23 octobre** prochain, distribué par **Gebeka Films**.



Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill - Extrait exclusif Annecy





Marc Boréal et Thibaut Chatel introduisent le film aux spectateurs

A peine le temps de profiter du générique de fin et de la sympathique chanson de fin interprétée par **Marc Lavoine** (qui prête sa voix au père de Jean) qu'il faut courir pour vers l'Hôtel Impérial...

Rencontre avec le réalisateur et le producteur de "Monstres Academy"

J'ai en effet rendez-vous avec **Dan Scanlon** et **Kori Rae**, respectivement réalisateur et producteurs de **Monstres Academy**, le nouveau film des studios **Disney•Pixar** attendu sur nos écrans le 10 juillet prochain...



Dan Scanlon, le réalisateur du film, a travaillé sur **Cars** et **Toy Story 3**. Kori Rae, la productrice, est également derrière **Monstres & Cie**, **Les Indestructibles** ou encore **Là-Haut**.

Durant cette **interview** (menée de main de maître avec Chtounet), nous avons ainsi échangé sur les origines de ce *préquel*, sur leur collaboration avec les autres créatifs de chez Pixar ou encore les influences du premier film. Nous leur avons même demandé quel monstre ils aimeraient incarner. Autant de questions à retrouver très bientôt dans un article dédié...



Sully accueille les visiteurs de l'Hôtel Impérial

Cérémonie d'ouverture, avant l'heure

Comme je l'ai déjà évoqué dans mes précédents articles, **Monstres Academy** fait ce lundi l'ouverture officielle du Festival, précédé du court-métrage **Le parapluie bleu**. Les places pour la cérémonie d'ouverture étant très chères (outre le fait que la salle des Haras soit plus petite que celle de Bonlieu), une projection presse est organisée à 14h pour permettre au plus grand nombre de découvrir ce nouveau bijou des studios **Disney•Pixar**.



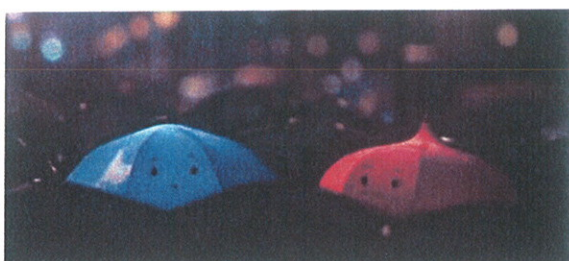
Le grand rêve de Bob Razowski de devenir une Terreur est menacé lorsque, durant sa première année de licence de Terreur à la Monstres Academy, il rencontre James P. Sullivan, dit Sully, un vrai crack qui a un don naturel pour Terrifier. Aveuglés par leur désir de se prouver l'un à l'autre qu'ils sont imbattables, tous deux finissent par se faire renvoyer de l'université...





En bref... **Monstres Academy** est définitivement **un très grand Pixar** devant lequel j'ai passé un très très bon moment, et ce n'est pas la salles de Haras -euphorique- qui viendra me contredire. Visuellement, Pixar nous offre une nouvelle fois un sans-faute qui parvient même (on se demande encore comment ils y arrivent) à surpasser celui de l'année d'avant. Les personnages sont attachants, l'histoire est bien construite avec un joli twist final et l'humour est omniprésent. L'amitié entre Bob et Sully est parfaitement amenée et se révèle très touchante. Le film est bourré de clins d'œil et de référence au premier, et se termine pile là où **Monstres & Cie** commence assurant une transition parfaite !! Si il fallait avoir un regret ce serait l'absence de Bouh, le film y perd un peu côté *choupinou*/émouvant mais se rattrape largement au niveau de l'histoire et de l'humour.

Sous ses airs de démonstration technique, **Le parapluie bleu** nous offre une **histoire mignonne** entre deux parapluies. Si le film est visuellement impressionnant, il n'est pas parvenu à vraiment m'émouvoir, en dépit d'une belle bande originale.



Une critique complète et détaillée suivra, et j'aurai très certainement l'occasion de vous reparler longuement du film d'ici sa sortie le **10 juillet**.



Conférence de presse - Le parapluie bleu

Histoire de ne pas être trop dépayés, je poursuis avec les conférences de presse de ces deux film puis avec un nouveau *junket*...

Rencontre avec le réalisateur et le producteur du "(Le) parapluie bleu"

Cette fois-ci, je rencontre (toujours avec l'ami Chtounet) **Saschka Unseld** et **Marc Greenberg**, respectivement réalisateur et producteur du **(Le) parapluie bleu**, à découvrir en avant-programme de **Monstres Academy**.



Saschka Unseld est entré aux studios d'animation Pixar en 2008. Il a travaillé entre autres au département caméra et au staging sur **Toy Story 3**, **Cars 2** et **Rebelle**.

Marc Greenberg est entré chez Pixar en 2002 comme directeur de la comptabilité et du reporting, et occupe aujourd'hui le rôle de Vice-président, Finance & Stratégie. Avec ce court-métrage, il ajoute la fonction de producteur à son CV déjà bien rempli.

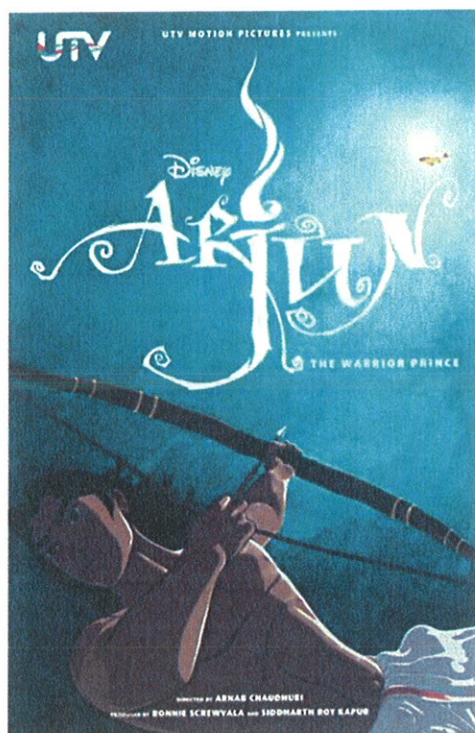
Durant près d'un quart-d'heure, nous avons échangé avec eux sur les origines du court-métrage, sur cette première expérience de réalisateur/producteur ou bien encore sur "Renderman" le célèbre logiciel de rendu du studio. Toutes ces questions et bien plus encore seront à retrouver très bientôt sur le site...



La salle des Haras - Photo ©Chtounet

Il est 17h30, je quitte (enfin) le monde de Disney pour la journée et me dirige vers le Décavision...

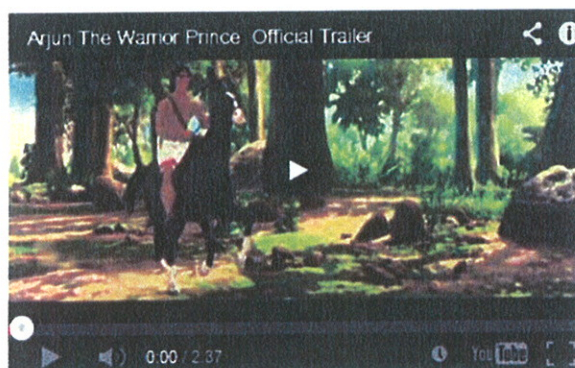
Arjun, the Warrior Prince (long-métrage en compétition)



Des plaines poussiéreuses d'Hastinapur aux sommets glacés de l'Himalaya, un homme découvre ce qu'il faut pour être un héros.

Je ne vais pas vous faire languir, ce film indien de 2012 réalisé par **Arnab Chaudhuri** m'a **déçu**. Alors que les quelques visuels avaient suscité un minimum d'intérêt, le résultat final ne m'a absolument pas convaincu. L'animation cell-shading est très très inégale, les plans rapprochés en 2D ne s'en sortent pas trop mal mais dès que l'on s'éloigne un peu on passe à une animation 3D souvent «dégueulasse» et pas vraiment fluide.

Avouez que déjà là je vous vends du rêve ? Et je ne vous ai pas encore parlé des décors vides, de la réalisation ratée avec de nombreux faux-raccords et des scènes qui s'enchaînent sans vraiment de cohérence. Je ne sais pas encore si l'histoire est trop simpliste (et si du coup j'en attendais plus) ou si je suis passé à côté, mais là encore c'est une déception avec une fin qui tombe un peu à plat...



que je parlais (un peu trop?) confiant. Bref vous l'aurez bien compris, je ne vous recommande pas **Arjun, the Warrior Prince** et je ne pense pas qu'il reparte avec un Cristal...



Le temps de passer de la salle 1 du Décavision à la salle 3, de retrouver Chtounet et Muriel, et me voilà en place pour le dernier film de la journée. Pendant ce temps, d'autres spectateurs -triés sur le volet- assistent au lancement officiel du festival...

Cérémonie d'ouverture

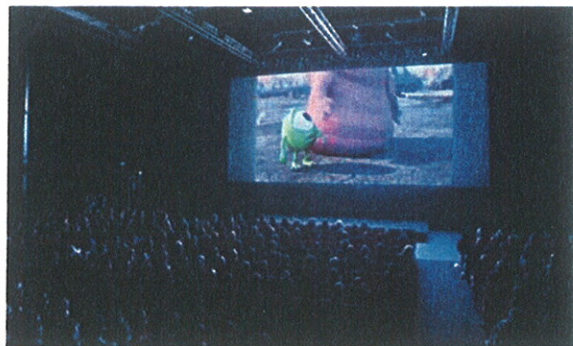
A défaut d'avoir pu y assister, je partage avec vous quelques photos officielles de la cérémonie d'ouverture qui se tenait ce lundi soir dans la Salle des Haras. Pour le reste, les invités découvriront **Monstres Academy** et **Le parapluie bleu** dont je vous ai déjà parlé longuement dans cet article. Rien de plus à ajouter donc !



Marcel Jean, délégué artistique du Festival



Marc Greenberg, Saschka Unseld, Kori Rae et Dan Scanlon



En pleine projection...

Mais revenons à mes aventures (autrement plus passionnantes vous en conviendrez !), il est donc 20h30 et je m'apprête à découvrir les nouvelles histoires de Dorothy Gale...

Legends of Oz: Dorothy's Return (long-métrage en compétition)





Dans cette suite du "Magicien d'Oz", Dorothy doit retourner à Oz pour aider ses amis à défendre le pays contre son nouvel ennemi : le maléfique Evil Jester.

Annoncé depuis un petit moment, déjà ce film américain de Daniel St Pierre et William Finn avait déjà eu le droit à [un petit article](#) sur le blog. Il est (enfin) terminé et est présenté en **avant-première mondiale** à Annecy avant une sortie probable début 2014 outre-atlantique. Aucune info à ce jour pour une éventuelle sortie française, mais nous devrions sans doute le découvrir nous aussi prochainement sur nos écrans (petits ou grands).



En bref... **Legends of Oz: Dorothy's Return** est un **film sympathique, sans prétention**, devant lequel j'ai passé un agréable moment et qui plaira sans nul doute **aux plus jeunes**. L'animation est maîtrisée, avec une 3D relief sympathique. L'histoire n'est pas vraiment nouvelle mais nous entraîne sans mal, l'**ambiance du Magicien d'Oz** est bien présente et fidèlement retranscrite. Le film est ponctuée de chansons entraînantes et intégrées à l'histoire, servies par un casting vocal original qui n'a pas à rougir avec -entre autres- Lea Michele, Dan Aykroyd ou Patrick Stewart. La bande originale rappelle par moment le film original de 1939.



une partie de la soirée sera consacrée à l'écriture...

Et la suite

Après cette première journée très dense, mon mardi sera lui plus léger. Work-in-progress de **Dragons 2**, avant-première mondiale du nouveau court-métrage de Mickey **Get a horse!**, avant de finir avec une soirée festive et gourmande aux couleurs de Disney. A suivre...





Des séries... et des hommes

Mais aussi des femmes, des flops, des flics et des soaps

liberation

13 juin 2013

Spécial Annecy 2013 – 4 : Monsieur Carton doit faire un carton !

Le Festival International du Film d'Animation d'Annecy est doublé, depuis plus d'une vingtaine d'années, d'un marché (Marché International du Film d'Animation, MIFA). En plus d'être un rendez-vous obligatoire pour les producteurs et les diffuseurs du monde entier, c'est le lieu idéal pour les créateurs (ceux qui arrivent à y entrer) désireux de promouvoir leur projet et impatients de rencontrer les « décideurs ». Pour résumer, ceux qui sont à l'extérieur ont des idées, ceux qui sont à l'intérieur ont les moyens et entre les deux il y a des vigiles qui vérifient la couleur des badges. Heureusement, à Annecy les rencontres se font partout et les tartiflettes tardives comme les glaces sur la pelouse ont probablement plus fait pour la création que tous les concours de projets. Mais, bon, on n'est pas là pour distribuer les cartons. Au contraire, aujourd'hui, on veut aider un carton à être distribué !



Le carton, ou plutôt les cartons. Ceux de **Monsieur Carton**, le personnage principal de la série qui porte son nom, une création de Michael Bolufer qu'il co-écrit et co-réalise avec son complice Fabien Daphy pour les scripts. C'est tout simple et tout drôle, tout bien fait et tout prêt pour conquérir le monde. Voyez le teaser ci-dessous, et osez me dire que vous n'avez pas au moins souri :

Les cartons de Mr. Carton // Gadin alpin from Michael Bolufer on Vimeo.

Moi, c'est tout ce que j'aime : un sujet simple, un design original, une animation bien pensée, un humour décalé, une apparente facilité qui habille une réalisation sophistiquée. « Des Séries et des Hommes » est allé à la rencontre de ces deux auteurs qui méritaient bien qu'on leur donne la parole et, nous le verrons plus loin, un petit coup de pouce sinon un bon coup de main.

DSDH : Michael et Fabien, qui êtes-vous ?

M.B. : Je suis graphiste et je réalise des images animées. J'ai déjà travaillé dans les domaines de la publicité, du jeu vidéo et de l'animation. Monsieur Carton est notre premier « gros » projet ensemble.

F.D. : Je travaille dans le domaine de la Presse et de l'édition Jeunesse, comme illustrateur et scénariste. J'ai rencontré Michaël à l'école Émile-Cohl de Lyon, nous sommes tous les deux de la même promotion (2001). Pour moi, ce projet est un premier pas dans le domaine de l'animation.

DSDH : Et ce projet, d'où vient-il ?

M.B. : Au départ, bien sûr, c'est un jeu de mot. Cette série raconte les « cartons » de Monsieur Carton, un automobiliste en carton qui rêve de voir la mer mais dont le trajet est semé d'embûches qui se terminent toutes par un « carton ». Les épisodes reprennent ce principe au pied de la lettre : tout y est en carton et tout est prétexte à « cartons ».

DSDH : Mais justement, ce qu'on voit à l'écran, c'est vraiment du carton, de l'animation en volume ?

M.B. : La voiture toute en carton de Monsieur Carton existe vraiment, à l'état de prototype et on peut d'ailleurs la voir sur la page Facebook de Monsieur Carton, photographiée dans divers endroits. Mais pour des raisons évidentes de budget et de faisabilité, nous ne réalisons pas les épisodes en « stop motion ». C'est en fait de la 3D.

F.D. : Également, la 3D nous donne une plus grande facilité de mise en scène, pour les cadrages, les mouvements de caméra.

DSDH : En voyant votre teaser, j'ai pensé aux productions de Vincent Patar et Stéphane Aubier, notamment *Panique au Village*. Y a-t'il des influences, des inspirations dans votre travail ?

M.B. : Oui, mais de façon indirecte. Bien sûr, notre travail se nourrit de tout un tas de choses que nous avons vues et même « ingurgitées ». Mais la référence première de Monsieur Carton, c'est le burlesque et notamment les « cascades » de Buster Keaton.

F.D. : En fait, nous définissons cette série comme un road movie absurde et burlesque.

DSDH : Qu'est ce que vous êtes venus chercher à Annecy ?

M.B. : Des producteurs ! Et surtout des producteurs capables de prendre en charge le projet. Son originalité ne déclenche que des réactions positives jusqu'à présent, mais dans le même temps, nous nous rendons compte que son format (ce seront au final des épisodes de deux minutes) n'en fait pas un programme naturellement adapté aux grilles de programmes « traditionnelles ». Nous cherchons avant tout un producteur qui ait un vrai coup de cœur pour Monsieur Carton et envie de se battre pour convaincre les diffuseurs.

F.D. : C'est un projet qui est tout à fait faisable. Certes, on est sur un format très court, qui n'est pas centré seulement sur un public « jeunesse », mais c'est une série « grand public » qui peut divertir tout le monde, des plus petits aux plus grands. Par rapport aux autres projets présentés ici, nous avons conscience d'être « dans la marge ». Il existe des « créneaux » pour la diffusion de ce genre de programmes, mais ils sont évidemment plus rares.

DSDH : Justement, à ce propos, envisagez-vous déjà d'autres moyens de financement et de diffusion comme le crowdfunding, la vidéo à la demande ?

M.B. : Cela fait maintenant un an et demi que nous faisons la promotion de notre projet. Et je peux vous dire que ce projet se fera ! Nous envisageons tous les moyens de le produire et s'il le faut, nous le produirons même épisode après épisode en mode « guérilla » et « autofinancement ». Mais il est **important de préciser** que l'univers burlesque et poétique de Monsieur Carton ne se limite pas à la seule série animée. Il déborde sur le multimédia, le jeu vidéo, l'édition. Bien entendu, nous cherchons un modèle économique qui soit aussi viable pour nous, les auteurs et c'est cet aspect avant tout que nous privilégions pour le moment.

DSDH : Nos lecteurs peuvent-ils aider Monsieur Carton à rejoindre la plage de ses rêves, et comment ?

M.B. : Il faut l'aimer ! Aimer sa page Facebook, aimer le teaser, le partager, faire passer et surtout, rester en contact avec lui. Parce que quoi qu'il arrive, d'une façon ou d'une autre ce projet se fera ! Bien sûr, plus on parlera de Monsieur Carton, plus on le verra et plus il aura de chance de prendre tous les « cartons » !

DSDH : Quelque chose à ajouter ?

F.D. : Oui ! Des remerciements. Nous tenons vraiment à remercier AudioplumStudio pour le mastering et Laurent Péju pour la musique qu'il a composé.

Maintenant, ami lecteur, amie sériephile, tu sais ce qu'il te reste à faire. Aime et partage la page Facebook de Monsieur Carton et envoie à tous tes amis, collègues et connaissances l'adresse de leur teaser. De notre côté, on restera en contact avec Michael et Fabien et l'on ne manquera pas de vous tenir au courant de l'avancée du périple. Ensemble, faisons un carton de Monsieur Carton !



Annecy 2013 accueille 236 films de 45 pays

Posté par vincy, le 10 juin 2013, dans Festivals, Films, Personnalités, célébrités, stars, Prix.



FESTIVAL
10^e - 15^e
JUNE



ANNECY 2013
INTERNATIONAL ANIMATION FILM FESTIVAL
© 2013 ANNECY 2013

MIFA
12^e - 14^e
JUNE

Le 37^e festival international du film d'animation d'Annecy s'ouvre aujourd'hui : 236 films en provenance de 45 pays, soit 400 films projetés. On compte notamment 52 productions françaises toutes sélections confondues. 7 000 accrédités sont attendus du 10 au 15 juin.

C'est surtout l'internationalisation de l'animation qui sera la tendance cette année, avec le retour à la 2D

et des sujets assez noirs. Ainsi des films venus du Brésil et d'Afrique du Sud font leur entrée dans la compétition.

Compétition / longs métrages : Arhun the Warrior Prince (Inde) ; Berserk Golden Age Arc II (Japon) ; Jasmine (France) ; Khumba (Afrique du sud) ; Legends of Oz : Dorothy's Return (USA) ; Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill (France) ; O Apostolo (Espagne) ; Pinocchio (Italie) ; Uma Historia de Amor et Furia (Brésil).

Hors-compétition, on note la présence d'un film mexicain au milieu d'une invasion nipponne. C'est avant tout le très attendu *Aya de Yopougon*, d'après la célèbre (et excellente) BD éponyme française, qui sera l'un des événements du Festival. Parmi les autres événements, on notera l'avant-première mondiale de *Moi, moche et méchant 2*, mais aussi la projection d'*Oggy et les cafards*, de *Jack et la mécanique du cœur*, de *Tante Hilda!* et surtout du nouveau Pixar, *Monstres Academy*, qui ouvrira le Festival ce soir.

Hors-compétition / longs métrages : After School Midnighters (Japon) ; Aya de Yopougon (France) ; Blood-C : The Last Dark (Japon) ; Buratino's Return (Russie) ; Consuming Spirits (USA) ; El Santos vs la Tetona Mendoza (Mexique) ; Gusuko-Budori no Denki (Japon) ; It's such a beautiful day (USA) ; One Piece Film Z (Japon) ; Persistence of Vision (USA) ; Sakasama no Patema (Japon) ; The Legend of Sarila (Canada) ; The Snow Queen (Russie) ; Tibi on Ice (Suède)

Un Cristal d'honneur sera remis à l'un des maîtres de l'animation polonaise, Jerzy Kucia, 71 ans. Le cinéaste et enseignant avait reçu le prix spécial du jury d'Annecy en 1979 pour *Reflesky*.

Annecy compte surtout sur son marché du film, le Mifa, qui aura lieu de mercredi à vendredi. Les accréditations devraient être en hausse, portées par les excellents résultats des films d'animation dans les box office de nombreux pays. Ainsi des professionnels du Chili, de Colombie, d'Argentine, de Taiwan et de Corée du sud vont s'ajouter aux Américains, Chinois, Japonais et Indiens dans le décor de la ville lacustre des Alpes.

Annecy 2013 : une 37^e édition sous le signe de la Pologne, de l'innovation et de l'humour

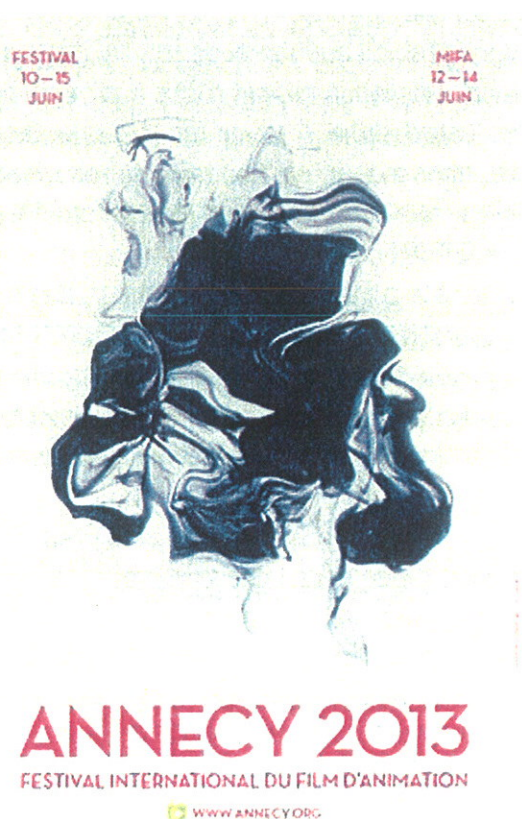


Spécial Annecy 2013 – 1 : Demandez le programme

Ah, le Festival d'Annecy ! C'est à la fois la Mecque, la grand-messe et le grand pardon des dessins animés. La Mecque, parce tout amateur ou professionnel du cartoon se doit d'y avoir participé au moins une fois dans sa vie. Une grand-messe parce qu'on y célèbre chaque année avec des expositions, des projections et des conférences les grands « saints » du calendrier des apôtres de Mickey. Et c'est le grand pardon parce que les allées du Marché International du Film d'Animation (MIFA) qui se déroule en même temps que le festival ne sont que sourires, poignées de mains, annonces victorieuses et tintements de flûtes qui précèdent les lamentations des autres, ceux et celles qui en repartiront sans avoir bouclé le budget de leur production en projet (quand celle-ci n'est pas déjà en cours). Rendez-vous incontournable, outil indispensable, tartiflettes inoubliables (aux prix improbables), contacts profitables... Le Festival d'Annecy attire des dizaines de milliers de passionnés, acteurs, entrepreneurs et décideurs de cet art devenu industrie florissante qui, chaque année chez nous, sauve du déficit les chiffres d'exportation de nos programmes audiovisuel. Pour toutes ces raisons, je vous propose de prendre un grand bol d'air et de passer les prochains jours dans le lac (d'Annecy donc) avec des chaînes (de télévision) aux pieds.

Comme ce blog est uniquement consacré aux séries, je ne vous dirai rien de *Monsters University* (qui porte en français le titre étrange de *Montres Academy*), mais je ne me gêne pas pour vous montrer ce petit extrait du court métrage *Le Parapluie bleu*, qui précédera la diffusion en salles du film de Pixar (et qui est produit par la même compagnie). Ces deux « poids lourds » ouvriront les hostilités lors de la soirée inaugurale du festival, ce lundi.

L'événement français, ce sera le lendemain avec la projection du très attendu long métrage produit par la société Label Anim et adapté de la bande dessinée éponyme (de Jean Regnaud et Émile Bravo) *Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*. Ce n'est pas une série, donc je retiendrai l'envie que j'ai d'en faire l'éloge et vous laisserai vous faire submerger par le buzz qu'il commence déjà à générer (vous allez bouffer du Lavoine).



Pour nous autres sériephiles, les choses sérieuses commencent mercredi avec l'ouverture du MIFA. Et là, on va pouvoir parler de long-métrage, puisque sera présentée l'adaptation cinématographique de la série **Oggy et les Cafards** que nous avons déjà saluée ici lors de notre évocation des « nouveaux cartoons du vieux continent ». Le même jour, il y aura la conférence de presse de France Télévisions, qui nous dira comme chaque année depuis cinq ans et comme toutes les autres chaînes qu'ils n'ont plus de sous, mais que les auteurs sont formidables, pas comme ces sales mômes qui ne regardent plus assez la télé et sont trop sur Facebook. On en reparlera, comme on reparlera de la nouvelle série de **Caliméro** (les créateurs sont formidables) et de la livraison de nouveaux épisodes de **Oum le Dauphin** (hein, quoi, t'es pas encore inscrit sur Facebook à ton âge ?). Comme je me serai fait pleins d'amis avec ces commentaires, je ne vous présenterai sans doute pas d'interview exclusive. Mais rassurez-vous, je ne fais dans le sarcastique que pour me donner un style, car la jolie vidéo ci-dessous prouve que je ne suis qu'une mauvaise langue (ça prévient le cancer de la gorge).

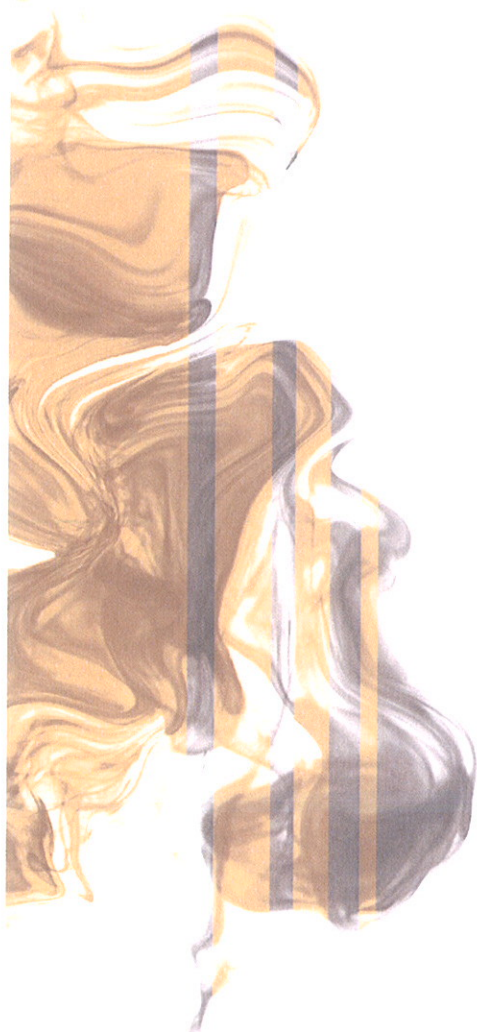
Jeudi, on rendra un hommage aux jeunes, ces créateurs formidables qui font des choses sans un sou et qui comptent plus sur les réseaux sociaux que sur les diffuseurs pour promouvoir leurs idées. Et pour la jouer « contrat de génération », on prendra aussi un peu de temps pour évoquer les vieux... Heu... Les maîtres. Le Festival d'Annecy organise cette année un atelier Norman McLaren.

Du coup, après avoir hissé nos têtes jusque ans les étoiles, il nous faudra remettre les pieds sur Terre. On essaiera d'expliquer le plus simplement possible « comment ça marche » et « combien ça coûte », mais ne rêvez pas, personne ne vous dira combien ça rapporte.

Pour finir, et pourquoi pas après tout, je remettrai mes récompenses à moi, élues par le jury de moi tout seul dont j'ai l'honneur d'être le président.

Donc, je n'ai pas besoin de vous souhaiter une bonne semaine, puisqu'avec tous ces Toons (sans « h » et avec deux « o »), on ne peut que se régaler (comme on dit à Nîmes, une ville qui a donné à l'animation française aux moins deux bandes de furieux).

Et rappelez-vous, c'est l'animation qui sauvera le monde ! (pour Libé, en revanche, il faut continuer à envoyer des chèques)

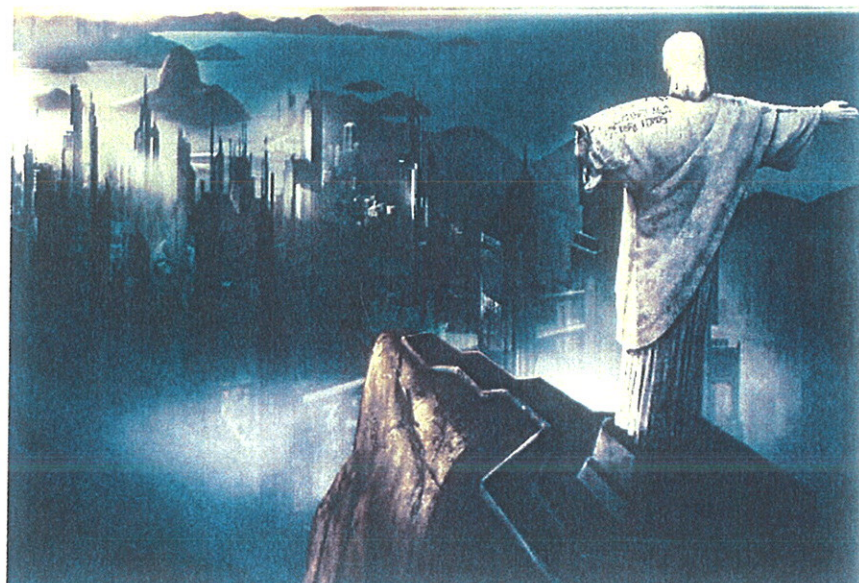


Blogs internationaux

Brasileiro *Uma História de Amor e Fúria* ganha prêmio em festival de animação

16-06-2013

10:51



Não foi só o time de futebol na estreia da Copa das Confederações que deu motivos para o Brasil comemorar neste sábado (dia 15). O longa-metragem *Uma História de Amor e Fúria*, dirigido por **Luiz Bolognesi**, venceu o troféu principal de um dos mais prestigiados eventos destinados à animação no mundo, o Festival de Annecy, na França.

Leia também:

[Confira os bastidores da animação nacional Uma História de Amor e Fúria](#)

Conhecido como “Cannes da animação”, a mostra animada de Annecy contou com mais de 200 trabalhos em competição e acontece desde 1960. A comédia 3-D *Subconscious Password*, do americano **Chris Landreth**, ficou com o prêmio de melhor curta-metragem.

Uma História de Amor e Fúria, que trará para cá o Cristal Award, é uma ficção científica sobre um amor que perdura seis séculos, sobrevivendo a períodos difíceis da história do país, e num futuro terrível, em que há uma guerra por conta da escassez do mais básico dos recursos naturais - a água.

Confira a seguir um trecho da animação, que conta com **Selton Mello** (*O Palhaço*), **Camila Pitanga** (*Eu Receberia as Piores Notícias dos seus Lindos Lábios*) e **Rodrigo Santoro** (*300*) entre os dubladores.